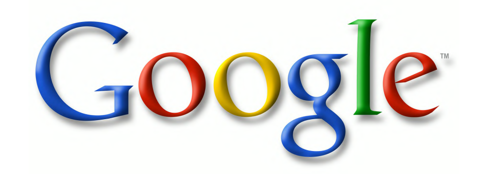




18 Mar



INAUGURATION

DU

MONUMENT ÉLEVÉ A BOULOGNE-SUR-MER

EN L'HONNEUR DE L'ÉGYPTOLOGUE

AUGUSTE MARIETTE

MEMBRE DE L'INSTITUT, ETC.

LE 16 JUILLET 1882

GRAND CONCOURS MUSICAL

à cette Occasion

CONFÉRENCE DE M. ERNEST DESJARDINS,

SUR " MARIETTE "

DOCUMENTS DIVERS

BOULOGNE-SUR-MER

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE & LITHOGRAPHIQUE SIMONNAIRE & Cie

5, RUE DES RELIGIEUSES ANGLAISES, 5

1882

318
Mar.

Hommage à Monsieur A. Franks
Member of the Royal Archaeological Society et du
British Museum.
Le Maire de Boulogne-sur-Mer
Sénateur du Pas-de-Calais
Aug. Huguet
A II

INAUGURATION

DU MONUMENT ÉLEVÉ A BOULOGNE-SUR-MER EN L'HONNEUR DE L'ÉGYPTOLOGUE

AUGUSTE MARIETTE



INAUGURATION

DU

MONUMENT ÉLEVÉ A BOULOGNE-SUR-MER

EN L'HONNEUR DE L'ÉGYPTOLOGUE

AUGUSTE MARIETTE

MEMBRE DE L'INSTITUT, ETC.

LE 16 JUILLET 1882

GRAND CONCOURS MUSICAL

à cette Occasion

CONFÉRENCE DE M. ERNEST DESJARDINS,

SUR " MARIETTE "

DOCUMENTS DIVERS

BOULOGNE-SUR-MER

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE & LITHOGRAPHIQUE SIMONNAIRE & Cie

5, RUE DES RELIGIEUSES ANGLAISES, 5

1882

Hommage à Monsieur A. Franks
Member of the Royal Archaeological Society et du
British Museum.
Le Maire de Boulogne-sur-Mer
Sénateur du Pas-de-Calais
Aug. Huguet

A II c

INAUGURATION

DU MONUMENT ÉLEVÉ A BOULOGNE-SUR-MER EN L'HONNEUR DE L'ÉGYPTOLOGUE

AUGUSTE MARIETTE

INAUGURATION

DU

MONUMENT ÉLEVÉ A BOULOGNE-SUR-MER

EN L'HONNEUR DE L'ÉGYPTOLOGUE

AUGUSTE MARIETTE

MEMBRE DE L'INSTITUT, ETC.

LE 16 JUILLET 1882

GRAND CONCOURS MUSICAL

à cette Occasion

CONFÉRENCE DE M. ERNEST DESJARDINS,

SUR " MARIETTE ".

DOCUMENTS DIVERS

BOULOGNE-SUR-MER

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE & LITHOGRAPHIQUE SIMONNAIRE & Cie

5, RUE DES RELIGIEUSES ANGLAISES, 5

1882



POSE DE LA PLAQUE COMMÉMORATIVE

DE LA

NAISSANCE D'AUGUSTE MARIETTE.

L'an mil huit cent quatre-vingt-deux, le samedi quinze juillet, à quatre heures de l'après-midi,

Nous, *Auguste-Victor* HUGUET, Officier d'Académie, Sénateur du Pas-de-Calais, Maire de la Ville de Boulogne-sur-Mer,

Accompagné de MM. HARREWYN et BELLET, Adjoints, des membres du Conseil municipal, des membres de la famille MARIETTE, actuellement à Boulogne, de M. le Principal et de divers professeurs du Collège communal, d'un certain nombre de représentants de la Presse française et étrangère, présents à Boulogne, de M. *Louis* BÉNARD, Officier d'Académie, Secrétaire en chef de la Mairie de Boulogne-sur-Mer, et des autres fonctionnaires municipaux,

Nous sommes transporté rue de la Balance, au-devant de la maison portant le n° 4, sur l'emplacement de laquelle existait l'habitation où naquit l'illustre égyptologue *Auguste Mariette ;*

Où étant, nous avons fait lever le voile qui couvrait la

plaque que la Ville de Boulogne a fait poser pour commémorer la naissance du célèbre savant Boulonnais.

Cette plaque, en marbre noir, est incrustée dans le mur de face de la maison, où elle est, d'ailleurs, fixée au moyen d'agraffes en cuivre doré.

Elle porte l'inscription suivante :

SUR L'EMPLACEMENT DE CETTE MAISON
EXISTAIT CELLE OÙ NAQUIT
AUGUSTE MARIETTE
LE 11 FÉVRIER 1821.

De longs applaudissements se produisent et préludent, en quelque sorte, aux suprêmes honneurs que la Ville de Boulogne-sur-Mer rendra demain à l'intrépide savant dont le monde entier admire les découvertes et proclame les titres à la reconnaissance publique.

De tout quoi nous avons dressé le présent procès-verbal, que nous avons signé, ainsi que MM. Harrewyn, Ch. Bellet et L. Bénard.

Le Maire de Boulogne,
Aug. HUGUET.

Les Adjoints au Maire,
F. HARREWYN,
Ch. BELLET.

Le Secrétaire en chef de la Mairie,
Louis BÉNARD.



16 Juillet 1882

INAUGURATION DU MONUMENT

ÉLEVÉ A

AUGUSTE MARIETTE

Le dimanche 16 juillet 1882, a eu lieu l'inauguration solennelle du monument érigé, par la Ville de Boulogne-sur-Mer, avec le concours de l'Etat, en l'honneur de l'illustre égyptologue AUGUSTE MARIETTE.

Le monument a la forme d'une pyramide : il a été construit (sur les plans de M. *Dutert*, architecte à Paris), en pierres granitiques de Belgique, prove-

nant des carrières de Soignies, et porte, sur ses quatre faces, les inscriptions suivantes :

Façade principale Ouest :

—

A MARIETTE

TEMPLE DU SPHINX — SÉRAPÉUM DE MEMPHIS

Façade postérieure Est :

—

HOMMAGE
DE SES CONCITOYENS

MEDINET ABOU — KARNAK — L'ASSASIF — RAMESSEUM

LA VILLE DE BOULOGNE-SUR-MER
A ÉLEVÉ CE MONUMENT EN 1882
AVEC LE CONCOURS DU GOUVERNEMENT
ET LE PRODUIT D'UNE SOUSCRIPTION

Façade latérale Nord :

—

NÉ A BOULOGNE
LE 11 FÉVRIER 1821

PHILOÉ — ABOUSIR — ELÉPHANTINE — GEBEL-BARKAL

Façade latérale Sud :

—

MORT AU CAIRE
LE 18 JANVIER 1881

TANIS — EDFOU — DENDÉRAH — ABYDOS — ESNEH

Sur le sommet du monument, élevé au boulevard Auguste-Mariette (1), a été posée la statue en bronze du célèbre savant, par M. *Alfred Jacquemart*, artiste de grand talent, prix de Rome, Officier de la Légion d'Honneur, ami de Mariette.

Vers 4 heures, au son des cloches du Beffroi, le cortège officiel est sorti de l'Hôtel-de-Ville, sous la conduite de M. *Auguste* HUGUET, Sénateur du Pas-de-Calais, Maire de Boulogne, ayant à ses côtés ses Adjoints, MM. le Dr OVION, *Fréd.* HARREWYN et *Charles* BELLET.

(1) A la date du 2 juillet 1882, avait été promulgué l'arrêté suivant :

LE MAIRE DE LA VILLE DE BOULOGNE-SUR-MER,
Sénateur du Pas-de-Calais,

Attendu qu'il y a lieu de consacrer, par une dénomination officielle, en rapport avec la destination qu'elle va prochainement recevoir, la voie publique sur laquelle sera élevé le monument consacré à honorer la mémoire d'*Auguste Mariette*, le savant égyptologue dont les travaux et les découvertes ont illustré notre pays et spécialement Boulogne-sur-Mer, sa cité natale ;

ARRÊTE :

Les voies publiques actuellement dénommées rue du Prince-Albert, promenade de la Bienfaisance et rue de la Tour-Notre-Dame (à partir du n° 45 jusqu'à sa rencontre avec la rue dite de la Porte-Neuve), seront désormais réunies et confondues sous la même et unique dénomination de *Boulevard Auguste-Mariette.*

M. l'Architecte-voyer en chef communal est chargé de l'exécution du présent arrêté.

En l'Hôtel-de-Ville, le 2 juillet 1882.

Le Maire de Boulogne,
AUG. HUGUET.

Cet arrêté a reçu, le 12 juillet, l'approbation de M. le Président de la République.

Dans le cortège se trouvaient :

MM. Duvaux, Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, représentant délégué du Gouvernement de la République;

H. Foubert, Chef de cabinet du Ministre de l'Intérieur (1);

Paul Mantz, Directeur-général des Beaux-Arts;

Henri Martin, Sénateur de l'Aisne, membre de l'Académie française;

Devaux, Boucher-Cadart, Demiautte, Sénateurs du Pas-de-Calais;

Ansart-Rault, Florent-Lefebvre, Députés du Pas-de-Calais;

Pierre Legrand, Député du Nord;

Levavasseur, Député de l'Oise;

Le Général de division Lallemand, Grand'-Croix de l'Ordre National de la Légion d'Honneur, Commandant en chef du 1er corps d'Armée;

Bihourd, Préfet du Pas-de-Calais;

(1) M. *René Goblet,* Ministre de l'Intérieur, retenu à Paris par un Conseil extraordinaire de Cabinet, convoqué pour le dimanche matin 16 juillet, avait télégraphié à M. le Sénateur Maire de Boulogne, afin de s'excuser et d'exprimer ses regrets de ne pouvoir, selon ses intentions, se rendre ainsi à l'invitation de la Ville.

MM. *Jules* GIRARD, membre de l'Institut, Président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres;

H. WALLON, ancien Ministre de l'Instruction publique, membre de l'Institut, Secrétaire perpétuel de la même Académie;

Ernest DESJARDINS (1), GARNIER, GÉRÔME, membres de l'Institut;

TISSOT, membre de l'Institut, Ambassadeur de la République à Londres;

Paul PIERRET, Conservateur du Musée Egyptien au Louvre;

De BOUTEILLER, Vice-Président délégué du Conseil municipal de Paris;

Le Général de FRESCHEVILLE, commandant la 4e brigade, à St-Omer;

GOULLEY, Secrétaire-général de la Préfecture du Pas-de-Calais;

LECESNE, CORROY, GALLOT, YOUF, Conseillers de Préfecture du Pas-de-Calais;

LECER, Colonel du 8e régiment de ligne ;

(1) La veille, samedi 15 juillet, M. Desjardins avait fait au Théâtre municipal, une conférence sur Mariette, dont le texte se trouve, plus loin, en *appendice*.

MM. Porra, Chef de bataillon, commandant le 8e de ligne, à Boulogne;

Atteleyn, Chef de bataillon, Commandant du Génie en chef, à Boulogne;

Les Sous-Préfets de Boulogne, de Béthune, de Montreuil-sur-Mer, de St-Omer et de St-Pol;

Nolen, Recteur de l'Académie de Douai;

Beurier, Inspecteur d'Académie;

John Bayly, Maire de Margate et une députation du Conseil communal de cette ville;

Davis, Commandant en chef des Pompiers des districts de Margate, St-Peter, etc , — et deux de ses lieutenants;

De nombreux représentants de la Presse française et anglaise, conviés aux fêtes;

Les Membres du Jury du concours musical;

Duméril, Maire de St-Omer;

Debette, Maire de Calais, et M. Banse, l'un de ses Adjoints ;

Van Grutten, Maire de St-Pierre, et M. Clin, l'un de ses Adjoints ;

Derode, Maire de Rosendaël, Conseiller d'arrondissement ;

De Beaumont, Président du Tribunal civil de Boulogne-sur-Mer ;

Gubian, Procureur de la République, au même siège ;

MM. le Dr *Ernest* HAMY, Chevalier de la Légion d'Honneur, Conservateur du Musée d'ethnographie du Trocadéro, Délégué de la Société de Géographie de Paris ;

le Dr *Emile* SAUVAGE, professeur au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris ;

Aug. ANGELLIER, Délégué de la Faculté des Lettres de Douai ;

PLOCQ, Inspecteur-général des Ponts-et-Chaussées, à Paris ;

GUILLAIN, Ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, à Boulogne ;

BARREAU, VOISIN, } Ingénieurs des Ponts-et-Chaussées, à Boulogne ;

Alfred JACQUEMART, auteur de la statue ;

DUTERT, auteur du monument ;

W. STIGAND, Vice-Consul d'Angleterre, à Boulogne ;

DANY, Directeur des Douanes, à Boulogne ;

LEGRIX, Inspecteur des Forêts, à Boulogne ;

DE CHOUSY, Receveur particulier des Finances, à Boulogne ;

le Capitaine PREVOT, commandant la Gendarmerie de l'arrondissement ;

REGNAULT, ancien Bibliothécaire-archiviste du Conseil d'Etat ;

PASCAL, Chef du Cabinet du Préfet de Police ;

MM. Naville, professeur à l'Université de Genève, ami de Mariette ;

De Cormette, Conseiller général, président de la Société d'Agriculture de Boulogne ;

Chabanel, Receveur principal des Douanes ;

Poirel, l'un des sténographes du Sénat ;

les Membres du Conseil municipal de Boulogne-sur-Mer ;

les Fonctionnaires communaux ;

les Délégués cantonaux ;

les Membres des diverses Sociétés locales ;

le jeune bataillon scolaire et les instituteurs communaux ;

Au pied de la tribune officielle, — et sur la droite du monument, — avaient pris place les membres de la famille *Mariette* présents à Boulogne-sur-Mer, — savoir : Mlle *Sophie Mariette* et Mme *O'Kelly*, née *Mariette*, filles du savant ; Mlle *Sophie Mariette*, sa sœur ; MM. *Alphonse* et *Edouard Mariette*, ses frères.

En face du monument et disposées en éventail, avaient été groupées toutes les Sociétés chorales venues à Boulogne-sur-Mer pour le concours musical des 16-17 juillet ; — sur la gauche s'étaient massées la Musique communale de Boulogne, conduite par son chef, M. *Etesse* et la Musique du 8e de ligne, dirigée par son chef, M. *Germain*. Plus de

dix mille personnes étaient accourues de toutes parts pour assister à la solennité.

Dès que les Autorités et les invités de la Ville eurent pris place, le chant national, — la *Marseillaise*, — fut exécuté avec énergie et talent par la Musique communale et la Musique du 8e de ligne.

Puis, au milieu d'un grand silence, fréquemment interrompu par les applaudissements des assistants, M. le Sénateur *Huguet*, Maire de Boulogne, prononça le discours ci-après :

MESSIEURS,

Il est rarement donné à une ville de glorifier, en une année, la mémoire de deux hommes remarquables et illustres : Boulogne a ce privilège et cette bonne fortune.

Le 12 septembre dernier, nous inaugurions sur les quais, témoins des premières expériences de Frédéric Sauvage, la statue de cet inventeur merveilleux. Aujourd'hui, dans cette retraite paisible, si bien faite pour l'étude et la méditation, au pied des murailles séculaires de l'antique cité, nous venons rendre le même hommage à Mariette ! A Mariette, dont la vie a été consacrée à un labeur immense, qui a fouillé les siècles les plus reculés et qui les a fait revivre à l'étonnement du monde savant. Il est le continuateur de Champollion, qui commença à expliquer les hiéroglyphes, restés jusque-là indéchiffrables, du vicomte de Rougé, l'un de nos premiers égyptologues qui fonda, en France, une véritable école. Avec lui, la lumière jaillit, les

ténèbres disparaissent, les temples et les monuments sont interrogés ; ils livrent leur secret. Par ses explorations et par ses découvertes, il a étendu le domaine de l'histoire, il s'est élevé au sommet de la science, il a établi un monument impérissable et son âme y a trouvé cette consolation si douce et si rare d'avoir collaboré à une œuvre qui lui survit.

Une voix plus compétente et plus autorisée que la nôtre, celle de M. Jules Girard, président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, vous retracera avec une éloquence digne de l'homme considérable que la science revendique comme l'un des siens, ce qu'a été et ce qu'a fait notre illustre compatriote, quelle tâche laborieuse il a accomplie et la place qu'il tenait dans la haute assemblée dont il était membre. Notre rôle est plus modeste, nous rappellerons sommairement ses débuts, ses magnifiques découvertes, les distinctions qu'elles lui valurent.

Edouard-Auguste MARIETTE, né à Boulogne-sur-Mer le 11 Février 1821, fit ses études au Collège de notre ville. Ses condisciples se souviennent de ses brillants débuts, de ses triomphes scolaires; chaque année, son nom figurait au *palmarès* parmi ceux des lauréats les plus distingués. Très jeune, il s'adonna à la littérature, publia quelques œuvres d'imagination, aborda l'histoire et devint rédacteur d'un journal de la localité (1841). Nous le voyons remplir, à la même époque, les fonctions de préfet des études et de professeur au Collège communal, trouver encore le temps d'être membre actif du comité local de l'instruction publique, secrétaire-rédacteur de la Société d'Agriculture, des Amis des Arts, etc., profiter des loisirs que lui laissaient

ses fonctions pour se livrer à l'étude de l'antiquité. Une curiosité instinctive, un vif désir de s'instruire uni à un grand esprit d'initiative, d'observation et à un goût inné pour l'étude, le portaient à fréquenter assidûment les galeries de la Bibliothèque et du Musée. Il y passait de longues heures à méditer, cherchant à déchiffrer les hiéroglyphes tracés sur le sarcophage de la momie égyptienne que possède la ville. A l'aide de quelques livres et des collections incomplètes de notre bibliothèque, il parvint à se rendre maître de la science nouvelle qui devait illustrer son nom.

En 1847, il écrivit le catalogue des objets composant la galerie égyptienne du Musée de Boulogne, puis un mémoire relatif à l'emplacement de *Portus Itius*, lieu d'embarquement de César pour la Grande-Bretagne.

Dans le cours de sa carrière, il se plaisait fréquemment à dire : « C'est au Muséum de Boulogne que je dois ce que je suis. » Aussi, ne cessa-t-il d'entourer de la plus vive sollicitude notre Musée, qui lui avait inspiré la pensée et le goût de l'antiquité égyptienne et il contribua à l'enrichir de dons précieux. Chaque fois qu'il revenait à Boulogne se reposer de ses travaux, sa première visite était pour nos riches collections. Il passait ses matinées à étudier, à comparer, à classer, aidant de sa grande science ses zélés collaborateurs et amis, membres du Comité de surveillance de notre important établissement municipal.

En 1848, grâce à l'appui de M. Lenormand, à qui notre jeune concitoyen a soumis un manuscrit relatif à plusieurs questions difficiles sur l'archéologie égyptienne, Mariette est attaché au Musée égyptien du Louvre ; en 1850, il est chargé d'une mission en Egypte par le Gouvernement français. C'est là, dans ce milieu propice, que le jeune

savant va donner la mesure de la force de son esprit et de son caractère. Ses premières études lui avaient révélé les lacunes qui subsistaient dans les annales égyptiennes, l'isolement où apparaissait cette nation dans la première phase de sa monarchie, alors qu'elle semblait ne connaître le contact d'aucune race étrangère. Il va remonter la série des âges, interroger les papyrus où les scribes traçaient les inscriptions qui affirmaient leurs croyances, les monuments où les artistes, fidèles interprètes des idées de leur race, reproduisaient les faits mémorables de leur époque, sculptaient des dieux à tête d'épervier, de bélier ou de crocodile, des déesses à tête de lionne, de chatte ou de vache, et il dérobera à l'histoire la connaissance d'un passé où toute chronologie manquait, qui ne pouvait être calculée d'une manière certaine, que les évaluations les plus modérées portaient à 50 ou 60 siècles. Il mettra au jour les statues, les armes de guerre et de chasse, les bijoux et les mille objets qu'il a collectionnés au musée de Boulaq, dont les types les plus parfaits témoignent d'un art et d'une civilisation avancés.

Les premières fouilles de Mariette furent heureuses. Elles lui firent découvrir le *Sérapeum* de Memphis, le grand Sphinx taillé d'une seule pièce dans le roc, — monument classé au rang des plus curieux, — la nécropole où se trouvaient les tombeaux des Apis et un grand nombre d'autres monuments précieux. Ces succès lui valurent une seconde mission et la croix de la Légion d'honneur. Envoyé, en 1855, à Berlin, pour y étudier le musée égyptien, il fut accueilli, par les savants de cette ville, avec la plus grande distinction, et il reçût des mains du roi la décoration de l'Aigle rouge. Une mission analogue qu'il rem-

plit, à Turin, lui valut la croix des SS. Maurice et Lazare et le titre de membre de l'Académie des sciences de cette ville. Nommé successivement adjoint du musée égyptien, au Louvre, inspecteur-général et conservateur des monuments égyptiens, il acquit rapidement une grande et légitime réputation dans l'Europe entière.

Il n'est pas un point important de l'Egypte que notre compatriote n'ait exploré : Memphis, Abydos, Thèbes, Saqqarah, Karnak, Dendérah, Gebel-Barkâl, tous ces noms sont devenus pour lui autant de titres glorieux. Nous contemplons le bel et vaste édifice qu'il a élevé et nous sommes frappés de la grandeur de ses travaux, de ses investigations, de ses recherches, qui se sont étendus sur un ensemble de monuments dont il nous a donné la description dans ses nombreux ouvrages. (1).

Tant d'éléments scientifiques, laborieusement accumulés, réclamaient une place distinguée à son auteur. Aussi, voyons-nous le vice-roi d'Egypte, Saïd-Pacha, l'élever à la dignité de *Bey ;* quelques années plus tard, son successeur, Ismaïl-Pacha, lui conférer le rang de *Pacha ;* en 1867, le Gouvernement français le nommer Commandeur de la

(1) Nous citerons parmi les principanx :

Choix des monuments découverts pendant le déblaiement du Sérapéum, 1856.

Mémoire sur la mère d'Apis, 1856.

Description des fouilles exécutées en Egypte, de 1850 à 1854.

Aperçu de l'histoire ancienne d'Egypte, 1867.

Sur les tombes de l'ancien empire de Saqqarah, 1868.

La liste géographique des pylones de Karnak, comprenant la Palestine, l'Ethiopie et le pays des Somâl, 1875.

Etude topographique et archéologique sur Karnak.

Description générale du grand temple et de la ville de Dendérah.

Description des fouilles exécutées sur l'emplacement d'Abydos, ouvrage commencé en 1869 et qui a été terminé quelque temps avant sa mort.

Légion d'honneur ; en 1872, l'Institut lui décerner le grand prix biennal de vingt mille francs.

Ce qui se retrouve, ce qui se révèle en Mariette, avec une autorité incontestable, c'est le savant, c'est le travailleur obstiné dans la poursuite de ses idées, doué d'une pénétration subtile, dévoué tout entier à son œuvre. Trente années, il a exploré le pays, vivant de privations, étudiant les sépultures et les temples, sachant y découvrir, par une intuition révélatrice, ce qui serait resté voilé pour un autre. Avec un zèle et une persévérance que n'ont point rebuté des recherches ardues et fatiguantes, il a réuni au musée de Boulaq, — unique en son genre, — la plus riche et la plus rare collection des antiquités de la vallée du Nil où, suivant les savants, les restes des monuments montrent le pays si peuplé de divinités qu'il est plus facile d'y trouver un dieu qu'un homme.

Qui dira ses privations et ses fatigues dans ces lointaines excursions, ce qu'il lui fallut d'héroïques efforts, de sagacité, d'obstination pénétrante, de force de caractère et d'énergie pour poursuivre, sans les abandonner, les fouilles qu'il entreprit au milieu des sables brûlants du désert et sous un soleil dévorant, pour résister à l'isolement, à l'influence délétère du climat de l'Orient, funeste aux hommes de son activité, pour déjouer les tentatives et les manœuvres ourdies contre sa faible troupe, ses serviteurs et lui-même, afin de faire échouer ses projets et de recueillir, à sa place, l'honneur de ses travaux et de ses découvertes ! Bien souvent, ses jours ont été en danger et l'on ne peut concevoir l'idée de ses souffrances sans en avoir tenu le récit de sa bouche. C'était là le côté périlleux de sa mission, non le plus difficile.

Que de fois il lui est arrivé, après de longues semaines d'un travail ininterrompu et opiniâtre, de trouver les objets les plus curieux, mais, dès qu'ils voyaient le jour, ils tombaient en poussière ! Déception cruelle, commune à ceux qui se dévouent à la science, qui voient s'évanouir ainsi le rêve de leur désir alors qu'ils croient l'atteindre ! Mais, plus résolu, plus intrépide, plus indomptable, en raison des obstacles qu'il rencontrait, Mariette s'adonna à ses recherches avec la fougue, la puissance de sa riche et forte nature. Pas un seul jour il n'a faibli, pas un seul jour il ne s'est départi de son programme. Il savait ce qu'il voulait et il a su le faire en enfantant des prodiges. Pendant la période brillante de ses découvertes, ses opinions, en apparence hasardées, ont été bien souvent des traits de génie.

Mais de quel prix paya-t-il ses conquêtes ? Il y compromit sa santé et y laissa la vie. C'est là qu'il contracta les germes de la maladie qui devait l'enlever, avant l'âge, à la science, à son pays et à ses amis. Sa santé put défaillir, non son âme ni sa volonté. Il était attaché à son œuvre comme à un souverain devoir et il la poursuivit jusqu'à la mort. Il ne connut ni halte, ni repos, se délassant des plus rudes labeurs en élevant sa pensée au-delà de la réalité, écoutant les voix intérieures qui le reportaient vers d'autres âges. Admirable épreuve dont il sortit toujours vainqueur !

En 1878, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres l'élut membre ordinaire, à l'unanimité, honneur rare dont on trouverait difficilement un autre exemple dans l'existence de la savante compagnie. Le 21 novembre de l'année suivante, il lisait, en séance de l'Académie, le remarquable mémoire intitulé : « *Questions relatives aux nouvelles fouilles* « *à faire en Egypte.* »

« Les points obscurs qui, aujourd'hui encore, entravent « et retardent la marche de la science des antiquités égyp- « tiennes, — dit-il dans ce mémoire, — sont nombreux.

« Les problèmes qui se rattachent à l'histoire exigent, « pour la plupart, un apport nouveau de documents et de « matériaux qu'il faut chercher sur place et trouver.

« Nos premiers et principaux efforts doivent se consa- « crer à la recherche des papyrus. Sur les papyrus repose « l'espoir de la science.... Il ne faut qu'un coup de pioche « heureux pour mettre entre les mains un papyrus dont « nous ferions l'échafaudage inébranlable d'une reconstruc- « tion de l'histoire d'Egypte. Alors, véritablement, nous « marcherions, car nous serions sûrs de notre voie. »

Ce langage justifiait l'honneur qu'il sollicitait d'aborder, la pioche en mains, les obstacles qui gênent et ralentissent la marche de l'historien et embarrassent les avenues de la science. Si la mort n'était venue interrompre ses travaux, nul doute qu'il ne fut arrivé à combler les lacunes les plus importantes que présentent, dans leur structure générale, les annales égyptiennes.

Le vaste programme des fouilles qu'il se proposait d'entreprendre dans la vallée du Nil, fut comme le testament de Mariette. Il partit, à la fin de 1879, pour remplir sa mission, mais, déjà, ses forces déclinaient. L'été suivant, quand il revint à Boulogne, des symptômes alarmants se produisirent. Ni les soins les plus dévoués et les plus affectueux de sa famille, ni le calme de la retraite qu'il avait choisie, ne purent en atténuer les effets. En vain il luttait! Il sentait la gravité du mal et prévoyait sa fin. Aussi, se hâtait-il, toujours actif et fidèle à la préoccupation constante de sa vie, de rassembler les matériaux de ses recherches.

Il retourna en Egypte, en octobre 1880, presque défaillant, le corps épuisé, mais l'âme encore vaillante; aucun de nous ne pensait qu'il atteindrait Alexandrie.

Cette fois, la maladie vainquit son héroïque nature, il mourut au Caire le 18 janvier 1881 : il n'avait pas 60 ans! Sa dernière joie fut de voir installer, à côté de l'œuvre qu'il avait fondée, l'école des hautes études orientales, sous l'habile et intelligente direction du savant M. *Maspéro*, son collaborateur et son ami. Cette institution fait grand honneur à notre pays, au Ministre éminent, M. Jules Ferry, qui l'a décrétée, elle constitue l'un des titres les plus sérieux de notre époque à la reconnaissance des érudits des âges futurs.

Mariette fut frappé comme le héros, sur le champ de bataille! Glorieusement, il a combattu et rempli sa mission! Il repose près des lieux où il passa la plus grande partie de sa vie, en face de ce musée de Boulaq qu'il a créé, où il a amassé, au prix de bien des sacrifices, des trésors de science du plus haut intérêt, près des lieux qui avaient pour lui le charme des souvenirs, des difficultés vaincues, des efforts passionnés. Il s'était fait une loi de dérober à la vieille Egypte ses secrets les plus mystérieux, de traduire sa pensée religieuse et son antique civilisation : il a accompli son œuvre. « Modeste à l'excès, libéral insouciant de l'ave-« nir, il n'a rien gardé, il a tout donné : santé, vie, for-« tune, à l'œuvre qu'il créait pour le monde et pour « l'Egypte. »

La Ville de Boulogne n'est pas seule fière de Mariette, la France partage sa gloire. L'Egypte lui a édifié un monument digne de sa noble et grande mémoire. Il rappellera aux générations futures le nom de l'illustre Français qui

a découvert et recueilli chez elle les monuments de la plus ancienne civilisation du globe.

A ce lettré, à ce savant, à cet explorateur qui présida, pendant de si longues années, à l'une des plus vastes entreprises du siècle, le Gouvernement français et sa ville natale ont tenu à élever ce monument que domine sa statue; il portera son nom et sa gloire à la postérité. Nous les remercions et nous remercions M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts d'avoir déféré au vœu de la population boulonnaise.

Notre tâche serait remplie si nous n'avions à exprimer les regrets que nous fait éprouver l'absence, à cette importante cérémonie, de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et de M. le Ministre de l'Intérieur : les nécessités de la politique les ont obligés de rester à Paris. Il appartenait à M. Jules Ferry, plus qu'à nul autre, de porter la parole en cette solennité. Nous lui sommes reconnaissants d'avoir désigné pour le remplacer, M. Duvaux, Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère de l'Instruction publique.

MM. les membres de l'Institut ont compris, en déférant à l'invitation de la ville de Boulogne, que la France ne serait pas complètement représentée à la manifestation de ce jour, si l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et l'Académie des Beaux-Arts n'y avaient envoyé des délégués. La Société de Géographie et l'Ecole des Chartes ont tenu à faire de même. Leur place était marquée à cette belle fête où la science, l'art et l'intelligence s'accordent pour glorifier un grand génie, où l'humanité personnifiée dans un de ces types les plus élevés et les plus désintéressés, cherche à y trouver des engagements et des exemples d'une

vie simple et utile que le moraliste et l'homme de science contemplent avec le même sentiment de reconnaissance et d'admiration.

C'est une bonne fortune pour notre cité, de posséder les représentants du Parlement et pour nous, un insigne honneur de nous faire auprès d'eux l'interprète des sentiments de la population.

Nous sommes certains d'être l'organe de tous en adressant à MM. les Savants qui nous ont fait l'honneur de leur visite, l'expression de notre reconnaissance. Nous tenons à leur témoigner notre gratitude de cette prévenance.

En ce jour solennel, rien ne nous est plus agréable que de penser que l'homme éminent dont nous admirons les travaux, a laissé un souvenir que les hommes les plus marquants dans le Gouvernement et dans la science se font gloire d'honorer. Nous nous unissons à eux, à vous, Messieurs, pour saluer avec respect et sympathie la grande mémoire de Mariette, les travaux où il a déposé le meilleur de ses espérances et de son âme, qui ont rempli sa vie, porté son nom à l'immortalité. *(Applaudissements prolongés.)*

Après ce discours, la Musique communale et la Musique du 8e de ligne exécutèrent, au milieu des vivats de la foule, le *Chant du Départ*.

M. *Jules Girard* prit ensuite la parole en ces

termes, au nom de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres :

MESSIEURS,

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres tient à honneur de contribuer aux hommages qui sont aujourd'hui rendus à votre illustre compatriote. Le jour où vous inaugurez la statue d'Auguste Mariette, elle veut rappeler que cette gloire nationale qui reçoit ici sa plus naturelle consécration, fait partie d'un patrimoine scientifique qu'elle entretient précieusement depuis l'origine et qu'il lui a été donné de présider à chacun des progrès de cette belle carrière dont vous fixez au milieu de vous le souvenir. De même qu'il y a soixante ans, notre compagnie recevait la révélation de la grande découverte de Champollion, de même elle rédigea en 1850 les instructions pour la première mission de Mariette, et bientôt après, le suivant avec une confiante sollicitude dans la voie nouvelle qu'il s'était ouverte, elle assura le succès définitif de ses efforts en provoquant la libéralité de l'Assemblée Nationale. Après se l'être attaché comme correspondant, elle lui décernait en 1873 la plus haute récompense dont elle dispose, le prix biennal de 20,000 francs. Enfin, dès que ses fonctions et ses travaux permirent au Directeur du musée de Boulaq de revenir périodiquement en France, nous nous sommes empressés de lui ouvrir nos rangs et nous l'avons appelé au milieu de nous par un vote unanime.

A ce moment, depuis longtemps déjà, l'immensité des résultats obtenus par Mariette lui avait acquis une célébrité universelle. Dès 1853, le Sérapéum de Memphis, entière-

ment déblayé, en même temps qu'il faisait la richesse de notre musée égyptien du Louvre, provoquait une explosion de surprise et d'admiration, par la grandeur de la découverte et par l'importance des révélations scientifiques. Depuis, soutenu par la faveur des khédives Saïd-Pacha et Ismaïl-Pacha, Mariette-Bey avait pendant vingt ans victorieusement parcouru la vallée du Nil, depuis le Delta jusqu'en Nubie, et des milliers de précieuses dépouilles, rapportées de Memphis, d'Abydos, de Thèbes, de Tanis, de Philœ, étaient venues former au musée de Boulaq un immense trésor, offert à l'admiration des voyageurs et aux études des érudits.

Messieurs, pour expliquer l'accomplissement de ces prodiges, il n'y a qu'un mot, c'est celui de *génie*. Mariette eût le genre de génie qui sera le moins contesté en ce siècle de découvertes et d'inventions scientifiques. S'il découvrit beaucoup, ce fut par une sorte d'inspiration autant que par la puissance de la volonté et de la pensée. Il eût daus l'archéologie positive toutes les qualités de l'inventeur.

On parle souvent de la part du hasard dans les grandes découvertes et dans les destinées illustres. Et, en effet, n'est-ce point le hasard qui, en amenant dans votre musée un cercueil de momie sur lequel s'arrêtèrent les yeux d'un jeune maître de votre Collège, suscita cette heureuse vocation? N'est-ce point encore le hasard qui, lorsqu'il débarquait à Alexandrie, chargé de chercher des manuscrits dans les couvents coptes, mit sur son chemin les sphinx du palais Zizinia, et, au lieu de le laisser s'enfermer dans les bibliothèques, l'attira au milieu des monuments du désert, son vrai domaine? N'est-ce pas le hasard enfin qui, bientôt, lui faisait heurter du pied dans le sable la pierre où

il reconnaissait le signe de l'emplacement du Sérapéum? Messieurs, de pareils hasards n'existent que pour les natures prêtes à les saisir. Quel autre, parmi les visiteurs du musée de Boulogne, à la vue du cercueil égyptien, s'est senti possédé d'un impérieux désir d'en déchiffrer les inscriptions? Quel autre a déployé à cette occasion assez de volonté et d'intelligence pour apprendre seul la langue des hiéroglyphes et la langue copte?

Si une pierre heurtée du pied dans la nécropole de Saqqarah, si une tête de sphinx qui avait pu arrêter un instant la curiosité à demi indifférente de tant de voyageurs, ont été le point de départ des fouilles du Sérapéum, c'est que Mariette était seul préparé à comprendre de si faibles indices, si enfin il les entreprit, ces fouilles merveilleuses, c'est qu'il eut l'audace de les entreprendre.

Un instinct supérieur, la pensée, l'énergie, la volonté, voilà les causes premières et souveraines de ses découvertes. Ce sont elles qui ont forcé le succès pendant les difficultés et les luttes du début, quand l'explorateur avait à défendre son travail et même sa vie contre la soupçonneuse barbarie des agents d'Abbas-Pacha (1).

Ce sont elles encore qui l'ont guidé dans le vaste champ de recherches que lui ouvrit, pendant tant d'années, sa situation auprès de deux princes amis de la France et de la civilisation. Ce n'est point ici le lieu de raconter en détails tous ces prodiges de méthode et de divination qui ont fait réussir ses « chasses au tombeau » et au document de

(1) Les principaux détails sur les fouilles et sur la vie scientifique de Mariette sont réunis dans un article de M. Ern. Desjardins. *Revue des Deux-Mondes*, 15 mars 1874.

pierre dans cette terre si riche en souvenirs, mais si jalouse de leur mystérieuse inviolabilité. C'est ainsi que par sa puissante évocation se peuple et s'anime le vide immense des solitudes. C'est ainsi que reparaissent au jour les monuments innombrables de cette longue vallée du Nil, où il s'est fait comme un royaume arraché aux sables du désert et à l'oubli des siècles. C'est ainsi que l'Egypte, la terre antique des merveilles, le voit attacher le nom de la France à ces grandes conquêtes archéologiques, dans le temps même ou un autre Français y étonne aussi le monde par la hardiesse et le succès de la colossale entreprise qui, après avoir résisté à la toute puissance des souverains orientaux de l'antiquité, avait tenté vainement le grand esprit de Napoléon. Les noms d'*Auguste Mariette* et de *Ferdinand de Lesseps*, quoi que puissent nous réserver les calculs de la politique ou les retours de la barbarie, y resteront toujours, à l'honneur de notre pays, réunis par l'histoire dans une glorieuse communauté.

Messieurs, tout le monde sait quel fut l'intérêt de l'œuvre poursuivie par Mariette pendant toute sa vie. Il retrouvait les origines mêmes de la civilisation, il assistait à la naissance de l'histoire. Dans les listes de rois et les statues livrées par les tombeaux, dans les grands monuments dont il découvrait les dates, il lisait les éclatantes confirmations du mot du prêtre de Saïs à Solon : « Vous autres Grecs, vous n'êtes que des enfants ». Trois ou quatre mille ans avant que les premières bourgades s'élevassent sur les rochers de la Grèce, il voyait l'Egypte en pleine possession de ses arts, de sa florissante industrie, de sa sagesse philosophique et religieuse. Ce spectacle fit sur lui une impression profonde. Il voulut vivre et il vécut par la pensée avec ces

ancêtres de l'humanité intelligente. Il se pénétra de leur esprit. Attiré par ces formes immuables et mystérieuses par lesquelles ce peuple extraordinaire ne se lassait point, pendant des milliers d'années, d'exprimer sa constante préoccupation de la destinée humaine, touché de la majestueuse gravité de ce sentiment qui, indifférent à l'effet extérieur et concentré en lui-même, réservait le fini et la perfection des chefs-d'œuvre pour l'ombre des tombeaux et des sanctuaires, il se mit à chercher avec ardeur le sens de la religion égyptienne. De là ses principaux ouvrages, comme le *Mémoire sur la mère d'Apis* et comme le grand travail sur le Temple de Dendérah. De là aussi le charme puissant exercé sur lui par la nature de l'Egypte, de là ses longues méditations en présence du Nil, quand il en contemplait, avec la joie profonde du savant et du penseur, les mouvements réguliers et l'infatigable fécondité, d'où étaient nées, il le sentait bien, ces idées de stabilité et d'harmonie qui avaient façonné pour les siècles l'esprit et les mœurs des antiques habitants.

L'Egypte était devenue pour Mariette une seconde patrie. Lorsque, malade, il nous quitta pour la dernière fois, il y retourna mourir, rappelé par ses travaux et par l'irrésistible attrait de sa terre d'adoption. N'eût-il point été naturel, selon le souhait d'un de ses plus intelligents admirateurs, M. Eugène Melchior de Vogué (1), que la mort ne séparât point ce qui avait été si étroitement uni, qu'on élevât son tombeau sur le champ même de son travail, à la place de sa maison légendaire de Saqqarah, gardé au seuil du désert par l'armée des sphinx? Non, Messieurs, la

(1) Article sur Mariette dans la *Revue des Deux-Mondes*, 15 février 1881.

place de Mariette est ici, au milieu de vous, dans sa véritable patrie, celle qu'il prétendait illustrer et à qui appartient sa gloire, celle qui seule, comme sa vraie mère, lui gardait un trésor durable d'affectueuse et enthousiaste vénération.

C'est vous qui aviez les premiers le droit de consacrer le souvenir de cette grande mémoire : vous l'avez noblement réclamé, et l'éminent artiste (1) que l'Etat avait chargé de seconder votre désir et qui s'est si remarquablement acquitté de cette belle tâche, en vous présentant aujourd'hui fixés dans le bronze les traits de cette énergique et puissante figure, s'associe à l'accomplissement d'un devoir patriotique. *(Vifs Applaudissements.)*

Au nom de l'Académie des Beaux-Arts, M. *Ch. Garnier* prononça l'allocution suivante :

MESSIEURS,

L'Académie des Beaux-Arts a voulu être représentée à cette solennité.

La présence de ses délégués montre que si Mariette a rendu des services signalés à l'histoire et à l'archéologie, il en a également rendu à l'art vivace et traditionnel.

En effet, c'est en Egypte que se trouvent les sources mêmes de l'art. Par ses découvertes, Mariette les a répandues plus claires et plus fructueuses aux diverses architectures qui s'inspirent des principes rationnels, et aux sculptures, qui tendraient à devenir trop naturalistes, si elles n'étaient

(1) M. Jacquemart.

retenues par les jalons simples et caractéristiques dérivant de la statuaire égyptienne.

C'est donc un hommage de gratitude que l'Académie des Beaux-Arts vient rendre aujourd'hui au souvenir de celui qui fut notre éminent confrère, de celui qui fut votre illustre concitoyen ! *(Applaudissements.)*

En sa qualité de Conservateur du Musée Egyptien du Louvre, M. *Paul Pierret* s'exprime ainsi :

Les travaux d'érudition ne sont pas populaires en France et il est vraisemblable que plus d'un spectateur de la fête que vient d'organiser la ville de Boulogne, en l'honneur de l'un de ses plus illustres enfants, se demande avec anxiété ce que peut bien être un Egyptologue ? L'Egyptologie, cependant (je n'ai pas la prétention de l'apprendre à l'auditoire d'élite qui m'entoure), est une science française qui tire ses origines de l'expédition française dirigée par Napoléon Ier sur la terre des Pharaons et qui a eu pour fondateur un français, notre grand Champollion. Champollion tenta ses premiers essais de déchiffrement des hiéroglyphes sur les rares tertes rapportés par les savants de l'expédition d'Egypte et cet homme de génie parvint à démêler les lois compliquées qui régissent cette écriture mystérieuse et à les codifier dans son admirable grammaire égyptienne, un des plus merveilleux monuments de l'esprit humain. La grammaire de Champollion offrait de nombreuses lacunes ; elles ont été comblées par un autre français, E. de Rougé, mort 10 ans avant Mariette et qui a eu l'honneur d'inaugurer une sévère discipline scientifique ayant pour but de dérober

les résultats obtenus par le maître aux divagations du charlatanisme et d'enclore l'école d'une barrière infranchissable aux savants de fantaisie.

Cependant, la nouvelle science s'étiolait faute d'aliment, faute de matériaux d'étude; c'est Mariette qui lui infusa une seconde vie, en lui livrant en pâture des milliers d'inscriptions péniblement arrachées aux entrailles de l'Egypte, au péril de sa propre vie. Envoyé sur les bords du Nil pour une toute autre mission, un heureux hasard lui suggéra l'idée de rechercher la tombe du taureau Apis, et sa solide connaissance des auteurs classiques, aidée par une mémoire étonnante, le mit, dans la plaine de Saqqarah, snr la piste du célèbre Sérapéum. Taillé en hercule et doué d'une vigueur peu commune, il dut conquérir ses titres de gloire à la force du poignet, en luttant contre le mauvais vouloir des Turcs. Il soutint seul de véritables sièges dans sa hutte du désert et déploya toutes les ressources de son esprit si parisien pour faire transporter en France les trésors qu'il avait déterrés. Je ne puis entrer dans les détails et n'oserais, d'ailleurs, refaire un récit si bien fait par M. Ern. Desjardins dans sa charmante conférence d'hier soir. Mais, comme conservateur du Louvre, il est de mon devoir d'insister sur une découverte qui a enrichi notre musée de merveilles incomparables, lesquelles, ne l'oublions pas, n'y seraient jamais entrées sans l'indomptable énergie de leur inventeur

Ai-je besoin de redire, après tant d'autres, l'énorme tâche accomplie par Mariette ? de rappeler qu'il a livré aux investigateurs de tertes des temples entiers : Abydos, Dendérah, Edfou, Deïr-el-Bahari, une partie de Karnak, et que ses fouilles ont mis sous nos yeux des vestiges inespérés du

passage des Pasteurs dans la Basse-Egypte ? L'archéologue et ses travaux sont connus de toute l'Europe savante ; ce que l'on connaît moins, c'est l'homme. Nul n'était plus bienveillant, plus affable pour les débutants, plus prodigue d'encouragements, plus plein d'affectueuse bonhomie ; la verve inexprimable de son charmant esprit vous mettait immédiatement à l'aise et dissipait la contrainte ordinaire d'une première entrevue ; et, qualité bien rare chez un homme d'un tel mérite et d'une si forte personnalité, il était d'une modestie excessive. Qu'il me soit permis d'en donner pour preuve les lignes suivantes, extraites d'une lettre qu'il m'adressait, il y a une dizaine d'années, à propos d'un travail qui fut mon début dans la science : « Je ne saurais trop, dit-il, vous exhorter à persévérer dans la voie où vous êtes engagé » — et il ajoute humblement : « Je sais que mon autorité est petite et que des encouragements venus de moi n'ont pas grande valeur. » Je me suis empressé de lui répondre que mon amour-propre était parfaitement décidé à attribuer à ces encouragements une haute valeur que lui seul pouvait songer à diminuer.

Ce charmant homme, cette rare intelligence, ce savant illustre a eu une fin bien triste et bien prématurée. Les soucis d'une situation qui ne se maintenait en Egypte qu'au prix d'une lutte perpétuelle, de grands chagrins de famille, des deuils cruels ruinèrent sa santé, ébranlée depuis longtemps déjà, et il succomba, au commencement de l'année dernière, en pleine possession de ses brillantes facultés.

Les ouvrages qu'il a laissés ne s'adressent qu'à un public spécial et restreint, mais le monument que sa ville natale vient de lui élever, rappellera tous les jours à ses compatriotes et aux étrangers qui débarquent sur notre sol les

immenses services qu'il a rendus à la science. *(Applaudissements répétés.)*

Puis, M. le Dr *Ernest Hamy* se fit, en ces termes, l'interprète de la Société de Géographie :

MESSIEURS,

La Société de Géographie de France ne pouvait pas oublier que l'illustre Boulonnais dont la statue vient d'être inaugurée dans sa ville natale, était l'homme qui avait le plus largement contribué dans ce siècle aux progrès de la géographie ancienne, et qu'il fut son lauréat au concours de 1876.

Auguste Mariette n'était pas seulement l'archéologue pénétrant, l'éminent historien dont ses savants confrères de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres vous ont dit les mérites ; il avait pour la géographie une aptitude toute spéciale et un goût extrêmement décidé. C'est cette branche des sciences historiques qu'il avait cultivée d'abord, lorsque, simple régent de septième au Collège communal de Boulogne-sur-Mer, il reconstruisait avec tant de succès le passé des stations maritimes de la Liane qu'ont illustré César, Charlemagne et Napoléon.

Ce fut l'étude approfondie des géographes de l'antiquité qui le guida plus tard dans ses plus mémorables découvertes. Un texte de Strabon l'a conduit au Sérapéum de Memphis, il a trouvé dans Artimidore et dans le périple de la Mer Erythrée, le commentaire de ses admirables fouilles de Deïr-el-Bahari.

En même temps qu'il rendait à l'histoire les vieux Pharaons oubliés de l'Ancien, du Moyen et du Nouvel Empire d'Egypte, il rétablissait les limites des vastes territoires que les monarques avaient tour à tour annexés à leur Empire et reconstituait ainsi peu à peu l'ensemble du monde ancien aux époques les plus lointaines.

C'étaient les premiers ancêtres des nègres dont il constatait l'existence sous la VIe dynastie, dans des cantons qu'envahit bien plus tard la race nubienne. C'étaient Kouseh la mauvaise, l'Ethiopie actuelle, Poux qui correspond au Çomal, le Haut-Raten devenu la terre de Chanaan, qui s'inscrivaient successivement dans les inventaires détaillés que dressait Auguste Mariette.

En 1859, le sanctuaire de Karnak qu'il déblaie, lui donne une liste de 230 noms de peuples conquis par Toutmès III, en Asie et en Afrique. En 1879, les pylones du Sud qu'il découvre lui permettent enfin de compléter définitivement la carte du monde connu *dix neuf cents ans* avant l'ère chrétienne, alors que Toutmès « posait ses frontières où bon « lui semblait, dit le poème de ses guerres, jusqu'aux « limites inconnues des pays à l'extrémité du monde. »

Douze cents noms de lieux figurent sur cette carte, de l'Arménie, du Kurdistan, et, peut-être de l'Inde elle-même, à ces contrées mystérieuses du centre de l'Afrique, dont les modernes explorateurs n'ont pas encore réussi à approfondir tous les secrets.

L'Europe savante tout entière a battu des mains à la nouvelle de cette admirable trouvaille, et la Société de Géographie de France n'a pas hésité à proclamer, en décernant sa médaille d'or à Auguste Mariette, que le savoir profond et l'admirable sagacité de notre compatriote avaient

valu à la Géographie ancienne « l'une des découvertes qui seront l'honneur de la France et l'honneur de notre siècle. » *(Vifs applaudissements.)*

Les discours terminés, les Sociétés chorales chantèrent, sous la conduite de son auteur, M. *Charles Vervoitte*, Inspecteur-général de la Musique, la cantate à Mariette, dont les paroles sont dues à M. *Abel Simon*, Directeur du journal l'*Orphéon*, à Paris (1).

(1) Voici ces paroles :

I.

Peuples tombés au gouffre sombre,
Où le noir passé fuit,
Ressuscitez ! Sortez de l'ombre,
Sortez de l'éternelle nuit !

Debout ! Memphis ! hors de tes sarcophages !
Secoue un jour la poussière des âges
Viens honorer ton second créateur.
Vieux Pharaons, du Nil quittez les plages
Levez-vous, ancêtres des mages,
Salut au grand Révélateur !

Contemplez cette image imposante et sereine,
C'est celle d'un savant qui fut vaillant et fort,
De son grand souvenir la noble Afrique est pleine,
Il a soufflé sur vous de sa puissante haleine
Et vous avez vaincu la mort !

Joignez à nos accents les hymnes du vieux monde,
Dites à l'avenir ses travaux, ses combats ;
De l'art, de la science, aucun des fiers soldats
N'a laissé trace plus féconde.

Peuples tombés au gouffre sombre,
Où le noir passé fuit,
Ressuscitez ! Sortez de l'ombre
Sortez de l'éternelle nuit !

Des acclamations unanimes couvrirent l'exécution de la cantate, qui fut, immédiatement, sur les demandes instantes de la foule, chantée une seconde fois, aux applaudissements de tous.

Puis, sous la direction de M. *Vervoitte*, les musiques présentes exécutèrent le pas redoublé, *le Bienheureux*, dont la composition due à M. *Leroux*, produisit également sur l'assistance une vive impression.

II.

Toi, France, mère du génie
Qui le guidas vers les déserts,
Répands sur lui ton harmonie,
Mets sur son front des lauriers toujours verts !

La science est aride
Mais ton esprit le guide
Et son sillon rapide
S'ouvre au champ de l'immensité
De lui ton âme est fière,
Son flambeau qui t'éclaire
Va grandir sur la terre
Ta gloire et ta prospérité.

Chercheur infatigable
Son œuvre mémorable
A fait jaillir du sable
Tous les secrets du souvenir
Et son ardeur profonde
Trace aux penseurs du monde
Une route féconde
Par le progrès, vers l'avenir.

Au livre du néant il a remis les pages
Que nous avait ravi le doigt glacé du temps ;
Il a chassé la nuit de l'abîme des âges,
Du Nil divin, il a confessé les rivages,
Sa flamme de l'Hiver a refait le printemps !
Il a fait revivre l'histoire
Pâlir l'erreur, briller la vérité !
A son passé, France, tu dois la gloire,
Et tu dois sa mémoire à l'Immortalité !

La cérémonie officielle étant terminée, la foule se dispersa, émue des hommages publics ainsi solennellement rendus à un Boulonnais illustre par ses recherches patientes, ses importantes découvertes, dont la science et l'histoire ont si largement profité.

Le soir, vers 7 heures, un banquet réunissait, dans la grande salle de l'Etablissement des Bains, les invités de la Ville de Boulogne-sur-Mer et un certain nombre d'habitants.

Environ 300 personnes assistaient à cette réunion.

M. le Sénateur *Huguet*, Maire de Boulogne, y porta, en ces termes, le premier toast :

MONSIEUR LE SOUS-SECRÉTAIRE D'ETAT,

M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et M. le Ministre de l'Intérieur, retenus à Paris par d'impérieux devoirs, n'ont pu déférer au vœu de la ville de Boulogne et inaugurer avec nous, dans un commun élan de patriotisme, le monument élevé à la noble et grande mémoire de Mariette. Veuillez être notre interprête pour leur exprimer les sentiments de véritables regrets de la population. Votre présence nous est un dédommagement de leur absence. Elle honore le savant et la ville qui l'a vu naître, elle est un hommage non moins grand à la science, au culte des grands hommes et des grandes choses qu'ils ont accomplies.

La statue que M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a offerte à la Ville de Boulogne, nous rappellera que c'est à lui que nous devons l'honneur de vous posséder, la joie de glorifier, avec les plus éminents représentants de la science, le savant dont la logique lumineuse appliquée à la recherche pure de la vérité, honore notre temps et notre Patrie, dont le nom restera gravé dans l'histoire à côté de ceux de Champollion, de de Rougé. Ces trois gloires sont désormais inséparables.

Nous associerons à ces noms glorieux celui de M. Jules Ferry, à qui la France est redevable de l'école d'archéologie française au Caire. A lui revient l'honneur d'avoir reconnu et proclamé que « l'égyptologie est une science à laquelle « la France a pris une trop grande part, dont elle s'est trop « glorifiée, pour que la première école d'égyptologie, « fondée sur le sol d'Egypte, ne soit pas une école fran« çaise. » Cette œuvre sera l'un de ses titres à la reconnaissance du pays, en même temps qu'un gage d'avenir pour la science française.

Permettez-moi, Monsieur le Sous-Secrétaire d'Etat, de porter votre santé et celle de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui vous a délégué à cette cérémonie pour le représenter et donné, ainsi, un témoignage personnel de sympathie à l'œuvre nationale que nous avons inaugurée.

Parmi les qualités qui vous distinguent, il en est une que vous possédez au plus haut degré : c'est le patriotisme. Ce sentiment rehausse en vous l'éclat du mérite, votre dévouement aux intérêts du pays. Avec M. le Ministre de l'Insruction publique et des Beaux-Arts, vous prenez à tâche de réaliser la pensée qu'il énonçait dans la réunion des

Sociétés savantes lorsqu'il disait, avec cet accent de chaleureuse conviction et dans cet admirable langage dont il a le secret :

« Oui, Messieurs, il y a place pour tout le monde dans « une République qui, au lendemain des crises les plus « terribles, a trouvé, dans la confiance nationale, cette « devise qui doit rester la nôtre : *Le rachat de la Patrie par « le travail et par la science.* »

Nous portons votre santé et celle de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

MESSIEURS DE L'INSTITUT,

Le caractère auguste et solennel de l'hommage national rendu à notre concitoyen, auquel se sont associés les savants les plus distingués, dit mieux que les paroles la grande place que Mariette occupait dans la science. Avec une joie profonde et un juste orgueil, nous célébrons la fête d'aujourd'hui.

C'est assurément un noble et beau spectacle que le rapprochement des hommes éminents, ici assemblés, qui viennent, dans un sentiment de sympathie touchante pour sa mémoire, apporter le témoignage de leur respectueuse admiration à celui qui restera la gloire de son pays et de l'esprit humain.

Pendant de longues années, vous l'avez pratiqué, Messieurs, vous connaissiez ses grandes qualités, sa vive intelligence ; vous savez qu'il mettait au-dessus de tout l'amour de la science et la grandeur de la Patrie. Ce que Mariette a fait et au prix de quels travaux et de quel dévouement,

vous le savez aussi ! Les grands traits de sa vie, vous nous les avez esquissés, Monsieur Jules Girard, dans le magnifique discours que vous avez prononcé, ce matin, et vous, Monsieur Ernest Desjardins, dans la conférence si instructive et si intéressante où vous nous avez initiés aux découvertes et aux grandes choses que votre ami a faites. La Société de Géographie, par l'organe de M. le docteur Ernest Hamy, l'un de ses membres, conservateur du musée d'Ethnographie du Trocadéro, s'est jointe à vous pour rappeler les glorieuses découvertes qui ont éternisé le nom de notre renommé concitoyen. D'autres, parmi ses collègues de l'Institut, lui ont consacré des pages émouvantes, au lendemain de sa mort, nous montrant Mariette l'archéologue incomparable, « l'ouvrier de génie pris à sa tâche, en « plein effort, en pleine promesse, au moment où il « préparait la lumière qui sera l'aube de demain. » Nous les remercions et nous vous remercions, du fond du cœur, de l'éloge si vrai, si bien senti, que vous avez fait de notre compatriote.

A vous, Monsieur le Président, à vous, Messieurs les délégués de nos savantes Académies, et à vous, Messieurs les membres de l'Institut, qui jouissez d'une grande et légitime renommée, nos plus vifs remerciements pour l'empressement que vous avez mis à vous rendre à l'imposante manifestation de ce jour. Avec un profond sentiment de reconnaissance et de sympathie, nous portons votre santé.

Nous avons l'honneur de porter un toast à Messieurs les Membres du concours du jury musical.

Ce concours, Messieurs, a dépassé nos espérances. Il a

été brillant et nombreux : 70 sociétés musicales sont venues se partager les prix. Nous rendons hommage au talent des exécutants et nous aimons à constater le succès qu'ils ont obtenu dans l'exécution de la cantate composée en l'honneur de Mariette.

Nous adresserons les éloges les plus mérités à son auteur, M. Charles Vervoitte, un ami de Boulogne et de Mariette, qui a laissé ici de nombreuses sympathies. Sous son habile et chaleureuse direction, nous avons entendu ces voix puissantes s'élever, comme un hymne solennel, vers le grand génie dont elles chantaient la gloire.

Le bienveillant accueil que Messieurs les membres du jury ont fait à notre invitation, nous est précieux. Nous serons l'interprète des sentiments de la population en les remerciant du témoignage de sympathie qu'ils nous donnent en s'unissant à nous pour rendre hommage à une œuvre nationale, grandiose et pieuse, en même temps que chère à nos cœurs.

Avec une obligeance et une bonne grâce parfaites, ils ont mis leurs hautes connaissances musicales à la disposition de la ville. Nous leur en savons un gré infini et nous leur offrons, au nom de nos concitoyens et de la Municipalité, le témoignage expressif de notre reconnaissance.

Il nous est agréable de voir autour de nous les membres du Parlement, les représentants de nos assemblées départementales et communales, M. le premier Vice-président du Conseil municipal de Paris, l'éminent magistrat qui administre notre beau département.

Chacun rend hommage au caractère affable et conciliant de M. le Préfet Bihourd, à ses hautes facultés ; l'on honore

en lui le travail persévérant, la volonté appliquée à défendre les intérêts de nos populations. C'est justice de reconnaître les sentiments qu'il inspire; en le faisant, nous ne sommes qu'un faible écho de l'opinion publique.

Nous sommes également assuré de répondre au sentiment général en disant à M. le Sous-Préfet de Boulogne qu'il est estimé pour ses qualités administratives et son désir de bien faire et qu'il compte dans l'arrondissement de nombreuses sympathies.

Nous saluons en M. le général Lallemand notre vaillante et patriotique armée. Nous sommes heureux de la voir s'associer, en la personne de ses hauts dignitaires, à cette fête nationale, à l'œuvre de consécration d'une grande mémoire.

M. le Ministre de la Guerre a bien voulu concéder à la ville de Boulogne, pour la pose du monument, l'emplacement qu'elle lui a demandé sur le boulevard Mariette. Nous tenons à consigner, à cette occasion, l'expression de notre gratitude et à remercier M. le Commandant Atteleyn d'avoir été l'obligeant intermédiaire de son administration.

Nous remercions également de leur présence parmi nous, comme d'un gage de bon et d'utile rapport international, Messieurs les Maires de Folkestone et de Margate et leurs honorables compatriotes.

Avec bonheur, nous leur tendons la main et leur souhaitons la bienvenue. Nos relations ne peuvent que gagner à cet échange de cordiales visites avec nos sympathiques voisins.

Ils peuvent être assurés que nos efforts, comme les leurs, tendront à fortifier les excellents rapports qui existent entre nous.

La Presse nous a témoigné, dans de récentes et douloureuses circonstances, de si nombreuses marques de sympathie, que nous ne pouvons que lui répéter ce que notre cœur ressent pour elle de vive gratitude.

Si jamais infortunes furent grandes, Messieurs, ce furent celles que vous nous avez aidés à soulager, il y a quelques mois.

Nons, les témoins de ces douleurs poignantes, de ces cruelles épreuves qu'augmentait une misère profonde et, parfois, la maladie, nous vous disons : merci, merci !

Merci à vous tous, Messieurs de la Presse, dont la plume sympathique a fait vibrer tant de cœurs au récit émouvant des calamités qui ont affligé notre malheureuse population maritime. Vous comptez ici autant d'amis que de cœurs reconnaissants.

Mariette a commencé par être l'un des vôtres, vous le savez : votre place était marquée à cette fête et à ce banquet. Acceptez nos remerciements d'être venus vous associer à l'acte de reconnaissance de sa ville natale, qui honore en lui l'amour de l'étude, l'érudition profonde, toute une vie d'héroïsme et d'efforts consacrée à la plus ingrate et à la plus téméraire, mais aussi à la plus noble et à la plus glorieuse des entreprises.

L'administration des Beaux-Arts, d'accord avec M. le Ministre de l'Instruction publique, n'épargne aucun effort, Messieurs, pour développer le goût des œuvres d'art. Elle

a confié à un ami de Mariette, M. *Jacquemart*, l'œuvre destinée à perpétuer ses traits. Cette œuvre est magistrale; comme nous, vous l'avez admirée. L'artiste a été heureusement inspiré par ses souvenirs et par son cœur : nous l'en félicitons.

Nous adressons les mêmes éloges à M. *Dutert*, l'architecte distingué qui s'est chargé du monument. Il est simple et grandiose et il a le caractère qui convient au savant dont il rappelle les principales découvertes.

Bien des éléments ont concouru au succès de cette fête. Nous serions ingrats si nous n'adressions à la compagnie du chemin de fer du Nord, en la personne de son représentant, M. *Lecœur*, ainsi qu'à MM. *Farmer*, *Delattre*, *Bennett* et *Bouard*, représentants de nos compagnies de paquebots, l'assurance de nos remerciements pour les avantages qu'ils ont bien voulu assurer au public et aux membres des sociétés musicales et chorales qui se sont rendus à Boulogne.

Nos sociétés locales travaillent dans l'intérêt de tous. Ce serait méconnaître l'activité et le zèle qu'elles déploient, en toutes occasions, que de ne pas les remercier du dévouement vrai qu'elles apportent à l'Administration municipale. Les souscriptions qu'elles nous ont adressées, jointes à celles qui nous sont parvenues directement, nous ont permis d'augmenter, dans une notable proportion, le nombre des prix du concours.

Nos remerciements s'adresseront pareillement aux personnes et aux institutions qui ont bien voulu concourir,

par leur souscription, aux frais de décoration du monument élevé à la mémoire de Mariette.

Messieurs,

Laissez-nous vous dire, en terminant, que votre présence à cette fête lui a donné sa véritable consécration. La Ville de Boulogne est heureuse et fière de vous recevoir, de vous offrir ce banquet, à vous, Messieurs, que votre amour de l'étude et vos labeurs féconds ont placés aux rangs les plus élevés de la science et qui venez, dans un esprit d'émulation que nous admirons, honorer en Mariette une vie laborieuse et modeste appliquée aux conquêtes de la science.

Au nom de sa ville natale, de sa famille, de ses anciens condisciples et de ses amis, nous vous remercions de l'éclatant hommage que vous avez rendu à sa mémoire.

Mes chers concitoyens, vous vous joindrez à nous pour boire à la santé de tous nos hôtes.

J'ai l'honneur de porter un toast à M. le Président de la République, à l'homme éminent et vénéré qui préside aux destinées de la France, dont la sagesse, la modération et l'esprit de haute prudence inspirent confiance à la Nation !

Je bois à M. Jules Grévy ! *(Applaudissements prolongés.)*

Aussitôt après, M. *Vervoitte*, Président du Jury

du concours musical, se leva et prononça les paroles suivantes :

Obligés de nous retirer, Messieurs mes collègues du jury musical et moi, afin de nous rendre au Jardin des Tintelleries, où nous appelle notre mission, je ne veux pas quitter si aimable compagnie sans exprimer la satisfaction que j'éprouve à me retrouver au milieu de mes concitoyens. Comment en serait-il autrement, d'ailleurs, quand ce séjour à Boulogne me rappelle tant d'heureux souvenirs de mes jeunes années ? A cette époque, des liens d'étroite amitié m'unissaient à l'illustre savant dont la statue vient d'être inaugurée. Je suis donc doublement heureux de cette circonstance qui m'a permis de serrer la main à d'anciens camarades et de chanter la gloire d'un ami à jamais célèbre.

En terminant, Messieurs, je propose de boire aux institutions musicales de Boulogne, pour la prospérité desquelles la ville s'impose de sérieux sacrifices !

De chaleureux applaudissements suivirent les dernières paroles du savant compositeur.

Dès que le silence eût été rétabli, M. le Sous-Secrétaire d'Etat à l'Instruction publique s'exprima ainsi :

« Monsieur le Maire, je vous remercie des paroles que vous avez bien voulu m'adresser ; permettez-moi de ne les accepter que pour les reporter à M. le Ministre de l'Instruction publique. Je vous remercie, au nom de M. René Goblet et de M. Jules

Ferry, de l'hommage que vous venez de rendre au représentant du Gouvernement de la République.

Messieurs, lorsque M. le Ministre de l'Instruction publique s'est associé à l'œuvre dont vous avez vu aujourd'hui la réalisation, il vous a donné plus qu'une subvention : il vous a donné tout son cœur, il vous a donné toute son âme. Infatigable travailleur, j'ajoute pleinement dévoué aux intérêts de la science, il devait, plus que personne, apprécier le noble et courageux savant qui, grâce aux efforts constants de son génie, grâce à l'opiniâtreté de sa volonté, est allé accomplir sur la terre égyptienne une œuvre gigantesque, une œuvre nationale.

S'il n'a pas été donné à Mariette d'avoir cette consolation suprême de se sentir à la dernière heure dans sa ville natale, vous avez du moins voulu lui rendre sa patrie après sa mort. Vous l'avez ramené dans la ville qui l'a vu naître ; il est à présent sur votre place publique, en face de ce Collège où il a fait ses études, où il a été professeur, en face de ce Musée où s'est accomplie pour lui la révélation de son talent et de son génie.

Ce sont là, Messieurs, de nobles et fortifiants exemples.

Permettez-moi de remercier la Ville de Boulogne et de boire à la santé de la patrie de Mariette, j'ajoute à sa gracieuse hospitalité ! (*Vifs applaudissements.*)

Puis, M. *Ernest Desjardins* porta le toast ci-après :

Permettez, Messieurs, à un ami intime de Mariette, au nom de sa famille, au nom de tous ceux qui l'ont connu, de porter un toast à notre grand artiste Jacquemart, qui nous a rendu aujourd'hui ses traits. A la santé de Jacquemart ! *(Bravos et applaudissements.)*

M. *Bihourd*, Préfet du Pas-de-Calais, prit ensuite la parole en ces termes :

Messieurs, je lève mon verre en l'honneur de Maspero.

Son nom se place tout naturellement après le nom du savant illustre dont la ville de Boulogne célébrait aujourd'hui la mémoire avec une juste fierté.

Je ne saurais certainement songer, après l'orateur éminent que vous avez entendu, à retracer, même à grands traits, l'œuvre grandiose de Mariette. Je me contente de dire que Maspero la poursuit avec une sagacité, avec une érudition, avec un courage bien rares. Il représente sur les bords du Nil la science française ; il la représente avec une réelle autorité. Il maintient fermement son prestige et il lutte sans cesse avec une énergie infatigable. Puisse le directeur actuel du musée de Boulaq préserver l'œuvre de Mariette des dangers sérieux qui l'assaillent ! Puisse-t-il lui-même triompher des rudes épreuves qu'il traverse en ce moment ! C'est le vœu du patriotisme, c'est aussi, per-

mettez-moi de l'ajouter, le vœu d'une ancienne amitié. *(Applaudissements prolongés.)*

Au nom de la presse parisienne, M. *Déchérac*, rédacteur de *la Paix*, adressa ces quelques mots à M. le Maire :

Monsieur le Maire, au nom de mes confrères de la presse parisienne, je vous remercie des paroles toutes bienveillantes que vous avez bien voulu nous adresser.

Je ne retiendrai qu'un seul mot de ce passage de votre discours.

Vous avez rappelé une page poignante de l'histoire de Boulogne, et vous avez bien voulu nous dire, à ce propos, que la presse était venue à votre aide. Soyez convaincu, Monsieur le Maire, que toutes les fois qu'une catastrophe de ce genre se produira, on peut être certain de rencontrer toujours la Presse au premier rang. Nous nous sommes toujours fait et nous nous ferons toujours un devoir de pratiquer la solidarité.

Je vous remercie encore une fois, Monsieur le Maire, des paroles bienveillantes que vous avez bien voulu nous adresser.

Je bois à la prospérité de la ville de Boulogne et à sa municipalité ! *(Applaudissements.)*

M. *de Bouteillier*, Vice-Président du Conseil municipal de Paris, s'exprima ensuite en ces termes :

Je n'ai pas l'intention, Messieurs, de faire un discours, je veux simplement remercier la municipalité de Boulogne d'avoir bien voulu associer le Conseil municipal de Paris à la solennité qu'elle a célébrée aujourd'hui. Il y a trois

jours, le Conseil municipal de Paris avait l'honneur de recevoir M. le Sénateur-Maire de Boulogne, dans cet Hôtel-de-Ville que M. le Président de la République appelait « le berceau des libertés communales », avec un bonheur d'expressions, que nous autres, Parisiens, nous avons considéré comme le gage de promesses émancipatrices.

Aujourd'hui, c'est la Municipalité de Boulogne qui accueille, à cette table, le représentant délégué du Conseil municipal de Paris.

Ces rapprochements entre les municipalités ne sont pas rares aujourd'hui, grâce à la facilité et à la rapidité des moyens de communication, grâce aussi, on peut le dire, à ces sentiments de solidarité, de cordialité de l'esprit républicain, qui anime tous les organes de la Nation.

Mais si ces rapprochemeuts sont devenus plus fréquents qu'autrefois, ils n'ont pas cessé d'être moins heureux. Ils permettent aux communes de France de se mieux apprécier l'une l'autre ; ils aident à dissiper certaines préventions qui peuvent exister, là contre les ardeurs de certaines revendications, ailleurs contre la prudence de certaines réserves, et jettent partout les bases de cet affranchissement municipal et de cette politique de décentralisation qui, seuls, semble-t-il, peuvent ouvrir un champ suffisamment vaste au développement des forces vives d'un pays en démocratie.

Mais, Messieurs, ces rapprochements deviennent particulièrement significatifs et précieux quand ils se produisent sous les auspices d'une solennité comme celle d'aujourd'hui. Ils témoignent de l'empressement de toutes les voix de la patrie à saluer, sans jalousie de clocher, sans considération

de parti, le nom de ces hommes illustres, véritables champions et missionnaires de la démocratie, qui s'en vont à l'étranger, non pas pour y exercer les droits de la conquête, non pas pour y servir des convoitises ou des appétits financiers, mais pour y porter le flambeau de la science et de l'idée (*applaudissements*), « de l'idée, le seul symbole peut-être qu'une République puisse heureusement arborer au-delà de ses frontières, si elle veut s'attirer les seules sympathies et les seules alliances auxquelles elle puisse prétendre, celles des peuples ».

Messieurs, je porte un toast, au nom du Conseil municipal de Paris, j'honore la mémoire de votre illustre compatriote. *(Applaudissements vifs et prolongés.)*

M. *Frédéric Harrewyn*, Adjoint au Maire de Boulogne, porta le toast suivant :

« Je porte un toast à Sa Gracieuse Majesté la Reine d'Angleterre.

La France et l'Angleterre entretiennent, depuis longtemps déjà, de si bons rapports, leurs intérêts réciproques sont si considérables, que tous, Français et Anglais, nous devons désirer la continuation de l'entente cordiale à laquelle je vous propose de boire. » (*Applaudissements prolongés.*)

A ce toast répondit M. *Bayly*, Maire de Margate :

Mr. Mayor of Boulogne, Mr. Harrewyn, and Gentlemen.

It is with pride, though somewhat mingled with diffidence (through being unacquainted with your language), hat I have been called upon to respond to the toast of " Her Most Gracious Majesty the Queen ", so kindly proposed by my friend, Mr. Harrewyn, and so warmly received by you.

Permit me to state that I am proud to have made the acquaintance of so many influential gentlemen of your town.

Mr. Harrewyn took me to-day to see the vast works that are now in progress in constructing so extensive a port which will be the envy of the whole world, and will, when finished, form a vast emporium collecting the merchandise of the world, augmenting the wealth of your already flourishing city, and forming one more link of friendship between France and England. These peaceable undertakings are far preferable to the former envies existing between the two countries. The rivets of peace and friendship have been firmly driven in.

The sword will give place to commerce, and the two countries must become more firmly united day by day. Peace, prosperity, plenty and happiness will be shed abroad. In conclusion, permit me, though but an humble representative of my country, to thank you again for the gracious reception you have accorded me, and, in the name of England, allow me to offer you the right hand of friendship; and may the *entente cordiale*, now existing between France and England, continue for ever.

Gentlemen, I thank you again, and I drink to the wealth

and prosperity of your beautiful city. (1) *(Vifs applaudissements.)*

M. *Edouard Mariette*, frère de l'illustre égyptologue, résuma ainsi ses sentiments et ceux de sa famille :

MESSIEURS,

Permettez-moi de remercier des paroles qui ont

(1) Voici la traduction française du toast de l'honorable magistrat anglais :

MONSIEUR LE MAIRE DE BOULOGNE,
MONSIEUR HARREWYN,
MESSIEURS,

C'est avec fierté, quoique, cependant, avec une certaine méfiance (n'étant pas au courant de votre langue), que j'ai été appelé à répondre au toast de Sa Gràcieuse Majesté la Reine, si aimablement porté par mon ami M. Harrewyn et si chaudement reçu par vous.

Permettez-moi de dire que je suis fier d'avoir fait la connaissance d'un aussi grand nombre de personnes influentes de votre ville.

M. Harrewyn m'a fait visiter aujourd'hui les immenses travaux de construction d'un port si considérable, qui sera l'envie du monde entier et qui formera un vaste entrepôt des marchandises du globe, augmentant la richesse de votre cité déjà si florissante et formant un nouveau lien d'amitié entre la France et l'Angleterre.

Ces entreprises pacifiques sont bien préférables aux anciennes jalousies qui existaient entre les deux nations.

Les liens d'union et d'amitié ont été resserrés plus solidement encore.

Le glaive fera place au commerce et les deux pays doivent devenir chaque jour plus fermement unis.

La paix, la prospérité, l'abondance et le bonheur régneront partout.

Pour conclure, permettez-moi, quoique je ne sois qu'un humble représentant de mon pays, permettez-moi, dis-je, de vous remercier de nouveau de l'aimable réception que vous m'avez accordée et de vous offrir, au nom de l'Angleterre l'étreinte de l'amitié.

Puisse l'entente cordiale exister toujours entre la France et l'Angleterre !

Messieurs, je vous remercie de nouveau et je bois à la santé et à la prospérité de votre belle Ville !

été prononcées aujourd'hui en l'honneur de mon frère.

C'est un grand bonheur pour moi de voir ce concours empressé d'illustrations et de hautes intelligences, autour de la statue de l'homme dont j'ai été le compagnon de tous les instants depuis plus de vingt-cinq ans.

Ce que vous célébrez particulièrement dans ce jour solennel, c'est l'énergie, la tenacité, la pénétration, le courage, — j'allais ajouter l'héroïsme, comme le disait hier M. Desjardins, — l'esprit critique, la foi agissante qui soulève les montagnes, perce les ithsmes et fait sortir de terre les générations mortes ; — c'est, — dis-je, — tout cet ensemble de qualités solides, assimilables au génie même, que vous célébrez ici ; et c'est notre orgueil et notre joie, à nous tous qui l'avons connu, de voir combien mon frère Mariette a été justement apprécié de ses contemporains.

Ma tâche ne serait pas complète, si je n'exprimais ici toute ma gratitude à Messieurs les membres du Gouvernement d'avoir consacré par leur présence officielle cette fête mémorable ;

Si je ne remerciais tous les hommes de lettres, les savants et les artistes qui la rendent plus solennelle encore ;

Si je ne me déclarais plein d'effusion pour M. Aug. Huguet, Sénateur, Maire de Boulogne, à qui

remonte l'initiative première de l'œuvre que vous inaugurez aujourd'hui ;

Enfin, si je ne félicitais chaleureusement tous mes concitoyens, présents ou absents, qui ont contribué à rendre cette œuvre réalisable, laquelle se dresse déjà comme un témoignage de leur affection et de leur estime pour celui qui est tombé si loin d'eux, en illustrant son pays et la ville qui fut son berceau. (*Applaudissements.*)

Enfin, M. *Regnault*, bibliothécaire honoraire du Conseil d'Etat, prononça ce discours :

MONSIEUR LE DÉLÉGUÉ DU MINISTRE,
MESSIEURS,

Avant de vous parler de votre noble et cher compatriote, Mariette-Pacha, j'ose solliciter la faveur de votre indulgence. J'aime à évoquer devant vous sa mémoire illustrée et vivifiée par l'Egypte dont il fut le zélé et heureux investigateur, en sondant les entrailles de ce monde mystérieux, qui lui a révélé des trésors, invisibles pendant des siècles, même à l'œil des Lepsius, des Wilkinson, des Rougé et et d'autres curieux égyptologues.

Dans mon humble sphère de touriste, j'ai un grand bonheur, mêlé d'amers regrets, à me représenter l'homme de cœur et de mérite, m'offrant le pain et le sel au pied des Pyramides et de celle de Chéops, au-dessus du sphinx, sous la tente hospitalière de l'Arabe. Il me plaît de vous

le peindre avec son cœur français, me donnant un siège à sa table, où il me fit asseoir au milieu d'une famille innocente qu'il s'était créée, aux côtés de ses compagnes nommées et titrées par leur protecteur, leur père nourricier et leur monarque débonnaire.

Nos convives, les hôtesses du Robinson arabe, étaient des hyènes apprivoisées, des sangliers inoffensifs et de gracieuses gazelles vivant en paix, comme dans le paradis terrestre, avec d'aimables guenons, Mesdames la marquise, la duchesse, une baronne intéressante par un mal de poitrine que le soleil d'Orient n'avait pu guérir malgré les soins de son médecin ami.

Le chef de l'établissement, fondé sur le sable sans contribution ou patente, s'était d'ailleurs associé un puissant auxiliaire : un Arabe armé d'une longue carabine qui pouvait au besoin éloigner l'ennemi. Avant mon ascension des géants du désert, je jouissais de ce curieux épisode de mon voyage, et, dans mon admiration, je sympathisais aux plaintes, légitimes alors, de l'infatigable découvreur du Sérapéum, mal récompensé et oublié dans l'exil.

« Moi seul, me disait-il dans son juste orgueil, m'inspirant des lumières et des études de l'Orient, j'ai deviné
» après de longues recherches ce que le sol recélait, en
» me tournant vers le soleil levant ; car c'est toujours dans
» cette direction que le peuple, le Derviche, l'Uléma, le
» Fellah, l'Arménien et le Copte ne cessent de prier et de
» psalmodier. C'est avec cette clef magique que j'ai fouillé
» sous ces mers de sable, et le fil d'Ariane m'a con-
» duit aux labyrinthes souterrains d'Abousir et de
» Sakkarah. Dans la nuit du 12 novembre 1851 (car c'é-
» tait la nuit que les fouilles du Sérapeum avaient lieu

» furtivement, pour ne pas éveiller des soupçons), la nuit
» du 12 novembre je fus averti par un brave ouvrier,
» fidèle complice de mes travaux nocturnes, de la décou-
» verte d'une belle porte, celle d'un immense souterrain. »

L'antiquaire, comme il me le dit à notre rencontre en 1854, trois ans après sa découverte, l'antiquaire ivre de joie, s'écria avec l'enthousiasme d'Archimède : *Eureka !* Impatient, il va se précipiter dans l'avenue funéraire ; mais il se modère et s'arrête ; car, s'il y eut pénétré dès l'abord, il serait tombé asphyxié sur le seuil de ces cavernes séculaires, inaccessibles à l'air pur. La prudence l'y a fixé quelques minutes, et c'est après que l'air respirable y a circulé qu'il prend possession de la ville souterraine et des demeures sépulcrales des dieux Apis.

Toutefois, il en sort aussitôt pour ne pas donner l'éveil de cette importante découverte, faite à mille lieues de la France. Le seau de sable qui avait caché ces trésors pendant de longs siècles, les recouvrit encore et la porte resta close jusqu'à la fin de février 1852.

L'habile et sagace archéologue avait constaté l'existence de cinq portes, après trois mois d'exploration fructueuse. Il fit ouvrir une des cinq, comme s'il la découvrait pour la première fois, et révéla le trésor qu'il avait déjà enlevé.

Ce fut par la première que je fus moi-même introduit dans la nécropole, où je manquais de n'être pas admis, faute d'une permission écrite par M. Mariette, qui avait ce jour-là transporté ses pénates au pied du Sphinx. A défaut de cette licence, je voulus séduire un des deux gardiens avec une bouteille de vieux Bordeaux. Il resta incorruptible ; le second, moins scrupuleux, se laissa gagner par le jus divin de notre belle France.

La découverte du savant, vraiment orientale par le fait et par l'œuvre, encore plus que par les mots, a enrichi l'archéologie d'un document admirable qui appartient essentiellement à l'histoire de l'Egypte, et le Louvre, d'une relique précieuse, dépouille de 24 dieux Apis, qu'il fit embarquer si ingénieusement en véritable escamoteur, à l'insu des Turcs et des Anglais. Avec la conscience d'un travail herculéen et d'un succès miraculeux, M. Mariette, dont j'eus l'honneur d'être le commensal au pied des Pyramides, gratifié d'abord d'une simple décoration, s'épanchait avec confiance devant moi, en me parlant de la récompense pécuniaire de cent mille francs (4,000 livres sterling) et d'une élection de membre des Communes, octroyées à M. Layard qui, sur les traces du consul Botta, avait exhumé les monuments de Ninive *(Niniva Marbles)* dont il a doté le Musée Britannique.

La simple et touchante histoire de M. Mariette, traitée par une plume habile, telle que la plume magistrale de M. Ernest Desjardins, membre de l'Institut, est celle de la patience et de l'amour de l'Art.

Le prix de vingt mille francs, débattu entre Mariette, le génie découvreur, et un savant traducteur d'une épitaphe du tombeau du roi Darius en caractères cunéiformes, fut adjugé à celui-ci, son vainqueur et successeur aux Inscriptions et Belles-Lettres.

Chers Boulonnais, dont je fus pendant plus de trente ans l'assidu et heureux visiteur, n'eussions-nous pas tous, d'un seul cœur et du même élan, couru déposer ce juste salaire aux pieds de Mariette-Bey vivant, couronné aujourd'hui, comme le Tasse, après sa mort, d'une palme glorieuse et patriotique ?

Pour conclure, s'il est permis de comparer les petites choses aux grandes (*si parva licet componore magnis*) ainsi que les rois d'Egypte étaient jugés après leur mort, rendons ce jugement unanime sur votre illustre compatriote :

Il fut un flambeau de la science, une des gloires du pays, et l'orgueil de Boulogne !

Avec ce discours se termine le banquet.

Les assistants se retirèrent, emportant des solennités du jour un bon et durable souvenir.

Et la Ville de Boulogne-sur-Mer inscrit dans ses annales cette date, désormais historique :

16 JUILLET 1882.

Le Maire de Boulogne,
Sénateur du Pas-de-Calais,
Aug. HUGUET.

Les Adjoints au Maire de Boulogne,
Dr OVION,
Fréd. HARREWYN,
Ch. BELLET.

Le Secrétaire en chef de la Mairie,
Louis BÉNARD.



CONCOURS DE MUSIQUE

Les Fêtes d'inauguration du monument élevé en l'honneur d'*Auguste Mariette* ont été l'occasion d'un grand concours musical auquel se sont rendues de nombreuses Sociétés.

Ce Concours a eu lieu les 16 et 17 Juillet 1882, devant un Jury spécial, que présidait M. CHARLES VERVOITTE, Inspecteur-Général de la Musique, auteur de la Cantate exécutée à l'inauguration.

Le tableau suivant fait connaître les Sociétés qui ont répondu à l'appel de la Municipalité Boulonnaise et pris part au Concours.

I

SOCIÉTÉS CONCURRENTES

ORPHÉONS

—

DIVISION D'EXCELLENCE

Orphéonistes d'Arras (Pas-de-Calais), 60 exécutants.
Orphéon de St-Remi (Reims) 80 »

DIVISION SUPÉRIEURE

1re Section

Union orphéonique de Cambrai (Nord), 72 exécutants.

2e Section

L'Alsacienne de Paris (Xe arrondissement) 50 exécutants.

PREMIÈRE DIVISION

1re Section

La Chorale de Melun (Seine-et-Marne),	45	exécutants;
Les Enfants de Jean-Bart, Dunkerque (Nord),	85	»
La Chorale Clermontoise, Clermont (Oise),	34	»

2e Section

L'Echo des Bardes, Aire (Pas-de-Calais), 58 exécutants.

DEUXIÈME DIVISION

1re Section

L'Orphéon d'Abbeville (Somme)	35	exécutants;
L'Orphéon de Charenton (Seine)	30	»
Choral orphéonique de Versailles (S.-et-O.)	20	»
Orphéon municipal de Montrouge (Seine)	30	»

2e Section

L'Orphéon de St. Gobain (Aisne)	40	exécutants;
Choral de Chauny (Aisne)	35	»
Choral Mansion, St-Ger.-en-Laye (S.-et-O.)	40	»
Orphéon de Champigny (Seine)	30	»
Orphéon de Meaux (Seine-et-Marne)	40	»
Alliance chorale d'Armentières (Nord)	58	».

TROISIÈME DIVISION

1re Section

Choral de St. Ouen (Seine)	30	exécutants ;
Union chorale de Calais	34	»

2e Section

Choral Chevé, de St-Ouen l'Aum. (S.-et-O.)	25	exécutants ;
Orphéon de Montmorency (Seine-et-Oise)	16	»
Société Chorale de Nogent-s/Marne (S.-et-M.)	26	»

3e Section

Orphéon de Quevauvillers (Somme), 25 exécutants.

HARMONIES

DIVISION SUPÉRIEURE

2e Section

Harmonie de St. Pierre-lès-Calais, 55 exécutants.

DEUXIÈME DIVISION

1re Section

Union musicale de Séclin (Nord), 50 exécutants.

2e Section

Musique communale de Montreuil-sur-Mer	43	exécutants ;
Union symph. de Neuilly-Plaisance (S.-et-O.)	32	»
Harmonie municipale d'Albert (Somme)	45	»

TROISIÈME DIVISION

1re Section

Harmonie de La Bassée (Nord)	45	exécutants ;

3e Section

Harmonie d'Escaudœuvres (Nord)	30	»

FANFARES

DIVISION SUPÉRIEURE

2e Section

Fanfare de l'Isle-Adam (Seine-et-Oise)	38	exécutants ;
Fanfare des manufactures de Chauny (Aisne)	40	»

PREMIÈRE DIVISION

2e Section

Fanfare de Choisy-le-Roy (Seine)	34	exécutants ;
Fanfare du Comptoir de l'Ind. linière, Abbeville (Somme)	36	»
Fanfare d'Epinay (Seine)	35	»

DEUXIÈME DIVISION

1re Section

Fanfare municipale de Boulogne-sur-Seine	60	exécutants ;
Fanfare des Sapeurs-Pompiers de Méru (Oise)	28	»
Orphéon-Fanfare de Melun (Oise)	32	»
Fanfare communale de Rosendaël-lez-Dunkerque (Nord)	38	»

2e Section

Fanfare de Beuvry (Pas-de-Calais) 39 exécutants ;
Fanfare des Amateurs de Breteuil (Oise) 21 »
Fanfare municipale de Fouilloy (Somme) 30 »
Fanfare de Plessis-Bouchard (Seine-et-Oise) 17 »
Fanfare de Pithiviers (Loiret) 41 »
Faufare municipale d'Ardres (Pas-de-Calais) 26 »
Fanfare de Noizy-le-Grand (Seine-et-Oise) 28 »

TROISIÈME DIVISION

1re Section

Fanfare de Mello (Oise) 28 exécutants ;
Fanfare d'Ailly-sur-Noye (Somme) 21 »
Le Réveil musical d'Hesdin (Pas-de-Calais) 32 »
Les Enfants des Bardes, La Ferté sous-Jouarre (Seine-et-Oise) 27 »
Fanfare de Sarcelles (Seine-et-Oise) 11 »
Fanfare de St. Pol (Pas-de-Calais) 40 »
Fanfare La Desvroise, Desvres (P.-de-C.) 30 »

2e Section

Fanfare Ste Cécile, d'Orsay (Seine-et-Oise) 24 exécutants ;
Fanfare des Amis-Réunis, Aniche (Nord) 45 »
Fanfare de St. Gratien (Seine-et-Oise) 28 »
Fanfare de Villotran (Oise) 14 »
Fanfare de Nouvion-en-Ponthieu (Somme) 21 »
Cercle musical de Villiers-le-Bel (S.-et-O.) 30 »
Fanfare de Marines (Seine-et-Oise) 18 »

3e Section

Fanfare de Châtillon-sur-Bagneux (Seine) 24 exécutants ;
Musique communale de Marly-lès-Valenciennes (Nord) 30 »

Fanfare de Gorre (Pas-de-Calais)	34	»
Fanfare de Mitry-Mory (S.-et-M.)	28	»
Fanfare de Viroflay (Seine-et-Oise)	20	»
Fanfare de Berneuil (Somme)	16	»
Les Enfants de Chaussoy (Somme)	18	»
Fanfare de Nangis (Seine-et-Marne)	20	»
Fanfare d'Henonville (Oise)	12	»

II

RÉSULTATS DU CONCOURS

CONCOURS D'HONNEUR

ORPHÉONS

PRIX D'HONNEUR. — *Orphéonistes d'Arras*: un bronze d'art, *le Chanteur Florentin*, de Dubois, offert par la *Société Philharmonique de Boulogne-sur-Mer*, et une prime de 500 francs.

HARMONIES

PRIX D'HONNEUR. — Saint-Pierre-lès-Calais, deux vases de Sèvres, offerts par M. le Président de la République, et une prime de 500 francs.

FANFARES

Prix d'Honneur. — Manufactures de Chauny: un tableau, *le Rendez-Vous de Chasse*, de Cicery, offert par la *Société Artistique de Boulogne-sur-Mer*, et une prime de 500 francs.

EXÉCUTION.

ORPHÉONS

Troisième Division. Troisième Section. — Premier prix ascendant, à l'unanimité, *Quevauvillers* : une médaille de vermeil.

Troisième Division. Deuxième Section. — Premier prix non décerné. Deuxième prix, *Nogent-sur-Marne* : une médaille de Vermeil. Troisième prix, *Choral Chevé*, de St-Ouen-l'Aumône : une médaille d'argent.

Deuxième Division. Deuxième Section. — Groupe A. Premier prix, *St-Gobain*, une médaille d'or. Deuxième prix, *Choral Mansion, de St-Germain*: une médaille de vermeil offerte par le *Cercle Anglo-Français de Boulogne-sur-Mer*.

Deuxième Division. Deuxième Section. — Groupe B. Premier prix, à l'unanimité, *Alliance Chorale d'Armentières*; une médaille d'or, offerte par la *Compagnie Européenne du Gaz*. Deuxième prix, *Meaux* : une médaille de vermeil, offerte par MM. les Députés du Pas-de-Calais.

DEUXIÈME DIVISION. PREMIÈRE SECTION. — Premier prix, *Charenton* : une médaille d'or, offerte par la *Société de Bienfaisance de Boulogne-sur-Mer*. Deuxième prix, *Abbeville* : une médaille de vermeil, offerte par l'*Association Littéraire et Artistique de la Jeunesse*, de Boulogne-sur-Mer.

PREMIÈRE DIVISION. DEUXIÈME SECTION. — Prix Unique, *Echo des Bardes* (Aire) : une palme de vermeil et prime de 50 francs.

PREMIÈRE DIVISION. PREMIÈRE SECTION. — Premier prix, les *Enfants de Jean-Bart* (Dunkerque) : une palme de vermeil et prime de 50 francs. Deuxième prix, *Clermont* : médaille d'or, offerte par l'*Orphéon de Boulogne-sur-Mer*. Troisième prix, *Melun* : une médaille de vermeil.

DIVISION SUPÉRIEURE.

DEUXIÈME SECTION. — Premier prix, l'*Alsacienne de Paris* : Couronne de vermeil, prime de 100 francs.

DIVISION SUPÉRIEURE.

PREMIÈRE SECTION. — Premier prix, *Union Orphéonique de Cambrai* : Couronne de vermeil et prime de 100 francs.

EXCELLENCE.

Premier prix, *Orphéon d'Arras* : Couronne de vermeil, prime de 300 francs. Deuxième prix, *St. Rémy de Reims* : palme de vermeil et prime de 200 francs, plus une médaille d'or, offerte par le *Cercle Anglo-Français de Boulogne*.

EXÉCUTION.

HARMONIES

TROISIÈME DIVISION. TROISIÈME SECTION. — Premier prix ascendant, *Escaudœuvres*: une médaille de vermeil.

TROISIÈME DIVISION. PREMIÈRE SECTION. — Premier prix, à l'unanimité, avec félicitations, *La Bassée*: une médaille de vermeil, offerte par la *Société Académique de Boulogne-s-Mer*.

DEUXIÈME DIVISION. DEUXIÈME SECTION. — Premier prix, *Albert* (Somme) : palme de vermeil. Deuxième prix, *Montreuil-sur-Mer*: une médaille de vermeil, offerte par M. *Ansart*, député du Pas-de-Calais.

DEUXIÈME DIVISION. PREMIÈRE SECTION. — Prix ascendant, avec félicitations, *Séclin* : une médaille d'or.

DIVISION SUPÉRIEURE. DEUXIÈME SECTION. — Prix unique, *Saint-Pierre-lès-Calais* : Couronne de vermeil et prime de 100 francs.

EXÉCUTION.

FANFARES

TROISIÈME DIVISION. TROISIÈME SECTION. GROUPE A. —Premier prix, *Marly-lès-Valenciennes*: une médaille de vermeil. —Deuxième prix, *Gorre* : médaille de vermeil. — Troisième prix, *Mitry-Mory* : médaille d'argent.

GROUPE B. — Premier prix, *Nangis* : médaille de vermeil. — Deuxième prix, *Chaussoy-Epagny :* médaille de vermeil. — Troisième prix, *Hénonville :* une médaille d'argent.

TROISIÈME DIVISION. DEUXIÈME SECTION. GROUPE A. — Premier prix ascendant *ex-æquo*, *St-Gratien* et *Aniche* : chacune une médaille de vermeil.

GROUPE B. — Premier prix, *Villiers-le-Bel* : une médaille de vermeil.—Deuxième prix, *Nouvion-en-Ponthieu* : une médaille de vermeil. — Troisième prix, *Marines :* une médaille d'argent.

TROISIÈME DIVISION. PREMIÈRE SECTION. GROUPE A. — Premier prix, *Hesdin* : une médaille de vermeil, offerte par la Loge maçonnique l'*Amitié de Boulogne-sur-Mer*. — Deuxième prix, *Ailly-sur-Noye :* une médaille de vermeil.— Troisième prix, *Mello :* une médaille d'argent.

GROUPE B. — Premier prix, *La Ferté-sous-Jouarre :* une médaille de vermeil. — Deuxième prix, *St-Pol* : une médaille de vermeil. — Troisième prix, *la Desvroise* : une médaille d'argent.

DEUXIÈME DIVISION. DEUXIÈME SECTION. GROUPE A. — Premier prix *ex-æquo*, *Beuvry* et *Fouilloy* : chacune une médaille d'or et une prime de 50 francs. — Deuxième prix, *Breteuil* : une médaille de vermeil, offerte par la *Société de Bienfaisance de Boulogne-sur-mer*.

GROUPE B. — Premier prix ascendant, *Pithiviers* : une médaille d'or.

DEUXIÈME DIVISION. PREMIÈRE SECTION. — Premier prix, *Méru* (Oise) : une médaille d'or, offerte par MM. les Séna-

teurs du Pas-de-Calais. — Deuxième prix, *Rosendaël-lès-Dunkerque* : une médaille de vermeil, offerte par la *Société du Sou des Ecoles laïques de Boulogne-sur-Mer*.

Première Division. Deuxième Section. — Prix ascendant, *Abbeville* : une palme de vermeil et prime de 50 fr.

Division Supérieure. Deuxième Section. — Prix, *L'Isle-Adam* : une couronne de vermeil et une prime de 100 fr.

Division Supérieure. Première Section.— Prix, *Chauny*: couronne de vermeil et prime de 100 francs.

SOLI

HARMONIES.

Troisieme Division. Troisième Section. — Prix unique, *Escaudœuvres* : médaille d'argent.

Troisième Division. Première Section. — Prix unique, *La Bassée* : médaille de vermeil.

Deuxième Division. Deuxième Section. — Pas de prix.

Division Supérieure. Deuxième Section. — Prix, *St-Pierre-lès-Calais* : Un cornet à piston nickelé et une médaille de vermeil, offerts par la maison Thibouville-Lamy, de Paris.

SOLI

FANFARES.

Troisième Division. Troisième Section. Groupe A. — Prix unique, *Gorre* : une médaille d'argent.

TROISIÈME DIVISION. TROISIÈME SECTION. GROUPE B. — Prix unique, *Viroflay* : une médaille d'argent.

TROISIÈME DIVISION. DEUXIÈME SECTION. GROUPE A. — Premier prix, *Aniche* : une médaille de vermeil.—Deuxième prix, *St-Gratien* : une médaille d'argent. — Troisième prix, *Orsay* : une médaille d'argent.

TROISIÈME DIVISION. DEUXIÈME SECTION. GROUPE B. — Prix, *Marines* : une médaille d'argent.

TROISIÈME DIVISION. PREMIÈRE SECTION. GROUPE A. — Premier prix, *Hesdin* : une médaille de vermeil.—Deuxième prix, *Ailly-sur-Noye* : médaille d'argent.

GROUPE B. — Prix unique, *St-Pol* : une médaille de vermeil.

DEUXIÈME DIVISION. DEUXIÈME SECTION. GROUPE A. — Premier prix, *Beuvry* : médaille de vermeil. — Deuxième prix, *Breteuil* : médaille de vermeil.

GROUPE B. — Premier prix, *Pithiviers* : médaille de vermeil. — Deuxième prix, *Ardres* : médaille de vermeil.

DEUXIÈME DIVISION. PREMIÈRE SECTION. — Pas de prix.

PREMIÈRE DIVISION. DEUXIÈME SECTION. -- Prix, *Abbeville* : une médaille de vermeil.

DIVISION SUPÉRIEURE. PREMIÈRE SECTION. —Prix, *Chauny* : une médaille de vermeil, offerte par la *Société de Bienfaisance de Boulogne-sur-Mer*.

ORPHÉONS : LECTURE A VUE.

TROISIÈME DIVISION. DEUXIÈME SECTION.— Premier prix, *Choral-Chevé, de St-Ouen-l'Aumône* : une médaille de ver-

meil. — Deuxième prix, *Nogent-sur-Marne* : une médaille d'argent.

Troisième Division. Première Section. — Premier prix *ex-æquo*, *Calais* et *Melun* : chacun une médaille de vermeil. — Deuxième prix, *St-Ouen* : une médaille d'argent.

Deuxième Division. Deuxième Section. Groupe A. — Premier prix, *St-Gobain* : une médaille de vermeil. — Deuxième prix, *Choral Mansion, de St-Germain-en-Laye*: une médaille de vermeil.

Deuxième Division. Deuxième Section. Groupe B. — Pas de premier prix. Deuxième prix, *Meaux* : une médaille de vermeil.

Deuxième Division. Première Section. — Premier prix, *Abbeville* : médaille de vermeil, — *Traité d'harmonie*, offert par la *Société du Drapeau des Ecoles de Boulogne-sur-mer*. — Pas de deuxième prix. — Troisième prix, *Charenton* : médaille de vermeil.

Première Division. Deuxième Section. — Pas de premier prix. — Deuxième prix, *Echo des Bardes* (Aire) : médaille de vermeil.

Première Division. Première Section. — Premier prix, *Melun* : médaille de vermeil.— Deuxième prix, les *Enfants de Jean-Bart, de Dunkerque* : médaille de vermeil. — Troisième prix, *Clermont* : médaille de vermeil.

Excellence. — Premier prix, à l'unanimité, *Cambrai* : une palme de vermeil et prime de 200 francs.— Deuxième prix, à l'unanimité, *St-Rémy de Reims* : une palme de vermeil et prime de 100 francs. — Troisième prix, *Arras* : une médaille de vermeil.

HARMONIES : LECTURE A VUE.

TROISIÈME DIVISION. TROISIÈME SECTION. — Prix unique, *Escaudœuvres* : une médaille d'argent.

TROISIÈME DIVISION. PREMIÈRE SECTION. — Prix unique, avec félicitations, *La Bassée*: une médaille de vermeil, offerte par la Société l'*Emulation Nautique de Boulogne-sur-Mer*.

DEUXIÈME DIVISION. DEUXIÈME SECTION.— Premier prix, *Albert* : une médaille de vermeil, offerte par la *Société d'Agriculture de Boulogne-sur-Mer*. — Deuxième prix, *Neuilly-Plaisance* : une médaille de vermeil. — Troisième prix, *Montreuil-sur-Mer* : uue médaille de vermeil.

DEUXIÈME DIVISION. PREMIÈRE SECTION. — Prix, *Séclin*: médaille de vermeil, offerte par la Société l'*Emulation Nautique de Boulogne-sur-Mer*.

FANFARES : LECTURE A VUE.

TROISIÈME DIVISION. TROISIÈME SECTION. GROUPE A. — Premier prix *ex-æquo*, *Mitry*, *Mory* et *Marly-lès-Valenciennes*: chacune une médaille de vermeil. — Deuxième prix, *Gorre* et *Mello* : chacune une médaille d'argent.

TROISIÈME DIVISION. TROISIÈME SECTION. GROUPE B. — Premier prix, *La Ferté-Sous-Jouarre* : une médaille de vermeil. — Deuxième prix, *Nangis* : une médaille d'argent.

TROISIÈME DIVISION. DEUXIÈME SECTION. GROUPE A. — Premier prix, *Orsay* : une médaille de vermeil.—Deuxième prix, *Aniche* : une médaille d'argent.

TROISIÈME DIVISION. DEUXIÈME SECTION. GROUPE B. — Premier prix, *Villiers-le-Bel* : une médaille de vermeil. — Deuxième prix, *Nouvion-en-Ponthieu* : une médaille d'argent.

TROISIÈME DIVISION. PREMIÈRE SECTION. GROUPE A. — Premier prix, *Hesdin* : une médaille de vermeil. — Pas de deuxième prix. — Troisième prix, *Ailly-sur-Noye* : une médaille d'argent.

DEUXIÈME DIVISION. DEUXIÈME SECTION. GROUPE A. — Premier prix, *Beuvry* : une médaille de vermeil.—Deuxième prix, *Breteuil* : une médaille de vermeil, offerte par la Compagnie du Chemin de Fer du Nord.

DEUXIÈME DIVISION. DEUXIÈME SECTION. GROUPE B. — Premier prix, *Pithiviers* : une médaille de vermeil. — Deuxième prix, *Ardres* : une médaille de vermeil.

DEUXIÈME DIVISION. PREMIÈRE SECTION. — Premier prix, *Boulogne-sur-Seine* : une médaille de vermeil.— Deuxième prix, *Melun* : une médaille de vermeil. — Troisième prix, *Rosendaël-lès-Dunkerque* : une médaille de vermeil.

PREMIÈRE DIVISION. DEUXIÈME SECTION. — Prix, *Abbeville* : une médaille de vermeil, offerte par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

DIVISION SUPÉRIEURE. SECTION UNIQUE. — Premier prix, l'*Isle-Adam* : médaille d'or, offerte par la *Société de Bienfaisance de Boulogne-sur-Mer*. — Deuxième prix, *Chauny* : une médaille de vermeil.

III

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

AUX LAURÉATS DU CONCOURS MUSICAL

Cette distribution a eu lieu le lundi 17 juillet 1882, à 4 heures, au boulevard Auguste-Mariette, sous la présidence de M. *Paul* MANTZ, Directeur-Général des Beaux-Arts, ayant à ses côtés, et autour de lui, M. le Sénateur *Auguste* HUGUET, Maire de Boulogne et ses adjoints ; les Membres du jury du Concours, les fonctionnaires publics de la localité, les représentants des diverses associations de la Ville.

Une nombreuse et sympathique assistance s'était rendue sur l'emplacement fixé pour la distribution des récompenses si vaillamment conquises par les Sociétés concurrentes.

La cérémonie a été ouverte par le discours suivant de M. le Sénateur-Maire de Boulogne :

MESSIEURS,

C'est un grand honneur pour nous de prendre ici la parole pour remercier les Sociétés musicales et chorales qui se sont rendues au concours de Boulogne, pour les féliciter de leurs succès, pour reconnaître, de l'avis des hommes

les plus compétents, que ces succès sont mérités et dignes de la réputation qu'elles ont acquise par une longue suite d'années et de persévérants efforts.

Louer votre talent d'exécution, la perfection avec laquelle vous avez interprété les morceaux de votre choix et ceux qui vous ont été imposés, ce serait vous adresser des compliments que vous êtes habitués à entendre. Les nombreuses médailles et les récompenses que vous avez remportées dans les concours disent, mieux que les éloges, le talent et la valeur de vos sociétés, de vos habiles et savants Directeurs.

M. le Directeur-Général des Beaux-Arts a bien voulu déférer au vœu de l'Administration municipale et présider cette cérémonie : nous lui en exprimons toute notre reconnaissance. Il a une compétence et une autorité qui nous font défaut pour vous dire combien, au point de vue de l'art, vos associations sont utiles et fécondes, combien il est à souhaiter qu'elles florissent et se développent, pour populariser les merveilleuses compositions que vous nous avez fait entendre, qui unissent aux qualités du style, le charme de la mélodie. Il vous dirait avec quels soins vous rendez les œuvres des maîtres, — vous, les auxiliaires de leur pensée, — et comment vous êtes arrivés à reproduire, dans leurs formes les plus intimes et les plus délicates, les chefs-d'œuvre qui bravent l'effet du temps, qui resteront toujours admirables, aussi bien par le style que par la pensée.

L'on prétend que notre siècle est le siècle de la vapeur et de l'électricité, des progrès scientifiques, des arts industriels, l'on peut affirmer, avec non moins de vérité, qu'il est aussi celui de l'art proprement dit. Si de grandes dé-

couvertes se sont accomplies dans le domaine des sciences expérimentales, si elles ont constitué les progrès dont nous acceptons les bienfaits, comment ne pas reconnaître les progrès non moins grands réalisés dans le domaine de l'histoire, dans celui de la peinture et dans l'art dont vous vous occupez?

Les chefs-d'œuvre sortis de la plume de nos grands compositeurs en portent témoignage. La brillante interprétation que nous en avons entendue nous permet de vous dire, sans aucun éloge, que vous avez atteint un degré de perfection que chacun de nous a admiré.

Nous n'insisterons pas, le public a formulé son opinion, elle vous est, en tous points, favorable. Ce que nous désirons, avant tout, dans cette réunion, c'est de vous remercier, au nom de la Municipalité, de votre bienveillant et sympathique concours. En même temps que le gouvernement confiait à la main habile et au talent incontesté de M. Jacquemart, le soin de dresser cette statue, de couler dans le bronze et de fixer d'une manière inaltérable, les traits de notre illustre concitoyen, la ville de Boulogne faisait appel à votre talent, à l'art de la musique, pour reproduire, en accents mélodieux et par d'éloquentes paroles, ce que le ciseau ne pouvait seul faire, exprimer les sentiments dont nos cœurs sont remplis, les souvenirs qu'évoque en notre âme un nom aussi grand que celui de MARIETTE. *(Vifs applaudissements).*

Il appartenait à la musique, aussi bien qu'à la statuaire et à l'histoire, de glorifier le savant dont le génie a illustré la France. L'hommage que vous êtes venu rendre à sa mémoire prouve, une fois de plus, que les arts sont solidaires, qu'ils se font valoir et se complètent l'un par l'autre.

Vous avez ainsi consacré la triple alliance de l'art, de la science et de l'intelligence, nouveau gage de concorde et d'union entre les citoyens.

En dehors de l'art, vos associations sont bonnes, utiles et excellentes puisqu'elles tendent à former le goût, à élever l'esprit et faire de la fraternité dans la mellleure acception du mot. Nous formons les vœux les plus sincères, Messieurs, pour le développement de vos sociétés, de celles qui, plus jeunes que leurs rivales, n'en poursuivent pas moins de consciencieuses études. Elles leur créeront bientôt des titres à une grande et légitime réputation. Elles se souviendront que ce n'est pas le nombre qui fait la valeur : le travail est le secret des sociétés qui progressent. Avec le travail l'on arrive, dans toutes les branches de l'activité humaine, à des succès certains. Plusieurs d'entre vous en ont fait l'expérience.

Nous le disons sans flatterie et sans éloge, nous avons été séduits et émerveillés parce que nous avons entendu. Puissent les récompenses et les faveurs que vous avez obtenues contribuer à des succès plus grands, plus complets, à des résultats plus magnifiques encore !

Nous remercions à nouveau, de son obligeant concours et de sa puissante initiative, notre très-dévoué compatriote, M. Charles Vervoitte, comme de leur complaisance et de leur dévouement, MM. les membres du Jury, nous n'oublierons pas leur bienveillance. Nous souhaitons qu'ils emportent de leur séjour dans notre ville un aussi bon souvenir que celui qu'ils nous laissent.

(Applaudissements prolongés).

IV

LETTRES DIVERSES (1)

Paris, le 7 juin 1882.

MONSIEUR LE MAIRE,

Je suis heureux de présenter à la souscription ma modeste offrande.

Mes nombreux voyages en Orient m'ont permis de constater combien notre cher Mariette faisait honneur à notre pays. — Aujourd'hui, c'est une gloire nationale !

Je félicite la Ville de Boulogne de lui élever une statue.

Veuillez m'inscrire pour une somme de vingt francs et croyez à mes sentiments les plus distingués.

V. JANSSEN (2).

Paris, Boulevard Flandrin, 4 ; 28 Juin 1882.

MONSIEUR LE MAIRE,

Je vous prie de remercier en mon nom la municipalité de Boulogne, comme je vous remercie vous-même, de l'honneur que vous voulez bien me faire, en m'invitant aux

(1) Nous avons cru intéressant de réunir ici quelques lettres qui viennent ajouter de très utiles renseignements historiques aux faits déjà connus de la grande existence d'Auguste Mariette.

(2) M. Janssen, membre de l'Institut et Directeur de l'Observatoire d'astronomie physique de Paris, à Meudon.

fêtes qui seront données en souvenir de M. Auguste Mariette, l'illustre égyptologue. Je ne puis accepter cette invitation pour le 16 du mois prochain, et je vous présente, ainsi qu'à la municipalité de Boulogne, l'expression de mon regret sincère.

J'ai connu M. Mariette en 1856; et, d'accord avec M. Ferdinand de Lesseps, j'ai contribué, autant que je l'ai pu, à faire créer en Egypte la conservation des monuments historiques et le Musée de Boulacq, dont M. A. Mariette a été le Directeur et le premier organisateur. Personne n'a autant que lui fait connaître les trésors inappréciables que recèle le sol de l'Egypte, et il a continué sur la plus vaste échelle la découverte de Champollion. On peut dire qu'il a su ajouter par là une gloire nouvelle à celle de notre expédition scientifique et militaire de la fin du dernier siècle. Je conçois bien que la Ville de Boulogne soit fière d'avoir produit M. Mariette, et elle fait bien de lui consacrer un monument destiné à perpétuer le souvenir de ses travaux et à les signaler à l'admiration de ses concitoyens. La nation toute entière doit s'associer à cette sympathie et à cette estime, si bien justifiées.

Agréez Monsieur le Maire, avee l'expression de mon regret, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

B. St-Hilaire [1].

---

(1) M. Barthélemy-St Hilaire, Membre de l'Institut, Sénateur, ancien ministre des affaires étrangères.

Leide, ce 26 Juin 1882.

A Monsieur le Maire de la Ville de Boulogne-sur-Mer, Sénateur du Pas-de-Calais, à Boulogne-sur-Mer.

MONSIEUR LE MAIRE,

Quoi qu'il y ait déjà trois jours que j'ai eu l'avantage de recevoir votre très honorée lettre du 22 juin passé, je n'ai pas été dans l'occasion d'y répondre plus promptement, ayant désiré trouver un moyen de me pouvoir rendre à l'invitation honorifique de la municipalité de votre Ville, d'assister à la cérémonie et aux fêtes organisées par la Ville de Boulogne-sur-Mer et au banquet, à l'occasion de l'inauguration du monument élevé en l'honneur du savant égyptologue Auguste Mariette, membre de l'Institut.

A mon inexprimable regret, je n'ai pu réussir à me dégager d'un devoir qui réclamait ma présence le 15 Juillet même et les jours suivants dans mon pays; conséquemment, je me trouve à présent dans la bien pénible nécessité de me refuser l'avantage d'assister à une fête destinée à célébrer la mémoire d'un de vos plus renommés citoyens, d'un savant qui a éternisé son nom par ses nombreux écrits et par ses glorieuses découvertes et avec lequel je me suis trouvé en relation depuis nombre d'années, par la conformité de nos études spéciales, et aussi par un commerce de lettres, que de temps en temps il a eu la bonté d'entamer et de continuer avec moi.

Veuillez, Monsieur le Maire, avec l'expression bien vive de mon regret de ne pouvoir me rendre à l'invitation,

ainsi que de ma sincère reconnaissance pour la distinction hautement appréciée que la municipalité a bien voulu m'accorder, l'assurance de la plus haute estime, avec laquelle j'ai l'honneur de me nommer,

Votre tout dévoué,

Dr LEEMANN,
Directeur du Musée Royal Néerlandais d'antiquités, à Leide.

Musée Britannique (Londres), le 12 Juillet 1882.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur d'accuser la réception de votre aimable lettre qui m'invite à assister à la cérémonie, aux fêtes et au banquet donnés par la Ville de Boulogne, à l'occasion de l'inauguration du monument élevé par la Ville en l'honneur de feu Auguste Mariette, savant égyptologique et archéologue le plus scientifique, qui a fait tant de travaux pour la science.

A mon vif regret, je trouve que je ne puis assister à cette occasion, par des affaires et des circonstances qui m'empêchent de témoigner ma profonde admiration de cet ami savant et collègue et à la même fois de répondre à l'honorable et l'aimable invitation de la Ville de Boulogne.

Agréez, Monsieur, mes compliments les plus distingués et mes remerciements les plus reconnaissants.

S. BIRCH [1].

---

(1) Directeur du *British Museum*, à Londres

MONSIEUR LE SÉNATEUR,

Votre aimable lettre du 15 juin, par laquelle vous voulez bien m'inviter aux fêtes de Boulogne et me témoigner votre satisfaction au sujet de ma publication sur Mariette-Pacha, — m'est parvenue seulement depuis peu de jours. J'avais quitté l'Egypte le 4 juin et je ne dois de posséder ce souvenir du plus ancien ami de Mariette, qu'à la complaisance de M. Ambroise Baudry, qui n'avait pas encore été forcé de quitter le Caire.

La lettre d'invitation officielle que vous avez bien voulu me faire adresser en Egypte, et que vous m'annonciez, ne m'est même pas parvenue.

Il est vrai que j'en ai reçu une autre de Boulogne, et si je n'y ai pas répondu immédiatement, c'est que, pendant plusieurs jours, j'ai dû, sans y réussir, chercher à me dégager des devoirs et des obligations de famille, qui m'arrêtent et me circonviennent, au milieu de deuils cruels et après huit mois d'absence en Egypte.

C'est avec un grand regret que je me vois donc forcé de renoncer au bonheur de me trouver avec vous et les amis de M. Mariette, sur le lieu consacré de sa gloire, en cette ville natale que j'ai maintes fois parcourue avec lui et qui lui rend aujourd'hui un si noble hommage!

Mon attachement à sa mémoire demeurera impérissable; et si je ne puis assister aux fêtes historiques de son apothéose, je ne cesserai de travailler silencieusement à fixer sa mémoire selon mes souvenirs ou ceux que ses amis voudront bien me communiquer.

Au Caire, j'ai pris copie de toutes les pièces intéressantes de sa correspondance pour l'époque où s'est déployée sa grande activité d'organisateur des fouilles et du musée de Boulaq : j'y ai trouvé ce fait inconnu encore (tant sa modestie était grande): c'est que sa première demande de mission en Egypte ne date pas de 1850, comme on le croyait, mais de 1846. Mariette n'avait donc que 25 ans et ses études égyptologiques avaient dû commencer alors qu'il n'avait guère que 21 ans. C'est l'indice d'une vraie vocation et non, comme on l'a dit, d'un hasard ou d'une aspiration impérieuse à la gloire.

Mon éditeur me demande de publier ces documents et cette correspondance de Mariette. Ce que j'ai est bien incomplet encore et avant de rien entreprendre, je solliciterais, Monsieur le Sénateur, l'honneur de vous consulter personnellement. Quelles qu'elles soient ces sortes de choses ne doivent être entreprises qu'avec prudence et respect : M. Mariette n'aimait pas qu'on produisit, de sa carrière, tout ce qui n'avait pas trait à la science. Le reste pour lui était sans intérêt. Il y avait dans son esprit une grandeur et une hauteur de vues que nous devons efforcer de faire revivre !

Veuillez agréer, Monsieur le Sénateur, avec l'hommage de mes sentiments respectueux, l'expression de mes remerciements et de mes regrets.

ARTHUR RHONÉ (1).

Viroflay (Seine-et-Oise), 18 Juillet 1882.

---

(1) Auteur de diverses pnblications très savantes sur l'Egypte et sur les découvertes effectués par Auguste Mariette.

Paris, Boulevard Flandrin, 4; 4 Août 1882.

MONSIEUR LE MAIRE ET HONORÉ COLLÈGUE,

J'ai reçu avec votre lettre du 31 Juillet la médaille de bronze que vous avez bien voulu y joindre. Je félicite la ville de Boulogne-sur-Mer d'avoir honoré la mémoire de Mariette, un de ses plus illustres enfants. Ses travaux en Egypte ont consacré son nom glorieux, et personne n'aura fait plus que lui pour l'histoire de ce pays, que l'antiquité n'a jamais connue aussi bien que nous, grâce à Champollion et à Mariette : c'est à la France que le monde savant devra ces belles découvertes. Les événements actuels retarderont quelque temps ces fécondes études; mais les conquêtes déjà faites ne périront pas. Si par malheur le musée de Boulaq, créé par Mariette, venait à être compromis, ses publications resteraient et elles remplaceraient, du moins en partie, ce que la barbarie pourrait détruire.

Je vous prie, Monsieur le Maire et honoré collègue, de vouloir bien présenter mes remerciements à la municipalité de Boulogne-sur-Mer, et d'agréer l'assurance de mon affectueuse considération.

Votre dévoué collègue,

B. ST.-HILAIRE.

MONSIEUR LE SÉNATEUR,

C'est avec une satisfaction infinie que j'ai reçu la médaille commémorative de la solennité qui honore autant la mémoire de Mariette que la réputation de sa ville natale. Il était impossible de se conduire plus noblement que ne l'a fait la ville de Boulogne en cette circonstance, et c'est une chose touchante que de voir à la tête d'un mouvement saintement et sainement patriotique, un homme haut placé qui a été l'ami d'enfance de celui dont on veut éterniser le souvenir; le discours éloquent que vous avez prononcé, Monsieur, m'a ému et je le joindrai aux archives imprimées dont je me suis chargé de former la collection pour l'École française du Caire.

Permettez-moi aussi de vous remercier pour toutes les choses aimables, quoique beaucoup trop flatteuses, que vous m'adressez dans vos lettres ; ce sont là des souvenirs bien précieux qui resteront conservés dans ma collection particulière et avec les lettres de Mariette, que j'intitule *les archives de l'Egypte à-petites-journées.*

Bientôt, je l'espère, j'aurai l'honneur de vous adresser, ainsi qu'à la Bibliothèque de la ville, un petit travail d'actualité sur l'état des monuments du Caire, c'est d'une archéologie toute différente de celle de Mariette, mais il y est question de lui, car rien de ce qui était art ou science ne lui était étranger.

On aime à voir les villes des départements célébrer la mémoire de leurs hommes illustres avec autant de grandeur

et d'élan: rien ne peut davantage réveiller en elles le sentiment de leur existence et de leur valeur propres, et les aider à réagir pacifiquement contre l'absorption exagérée qu'exerce Paris sur toute la France.

On le dit depuis longtemps : une décentralisation modérée, intelligente et pacifique ramènerait la vigueur et la santé morale de notre patrie. Ce qui fera aimer davantage la mémoire de Mariette, c'est qu'ayant fait un chemin glorieux par Paris, il n'a jamais oublié de revenir à sa ville natale et de la chérir; et de ceci, je suis le témoin, non-seulement par ses conversations, par le soin avec lequel il m'en montrait tous les détails et tous les souvenirs, mais encore par la présence, dans ses archives personnelles, des moindres lettres qu'il reçut de sa Mairie, depuis le moment déjà bien éloigné où il quitta Boulogne pour l'Egypte.

Veuillez agréer, Monsieur le Sénateur, l'hommage de mes sentiments respectueux et sympathiques.

ARTHUR RHONÉ.

Viroflay, ce 10 Août 1882.

CONFÉRENCE

SUR

LA VIE & LES TRAVAUX DE MARIETTE

CONFÉRENCE
SUR
LA VIE ET LES ŒUVRES
D'AUGUSTE MARIETTE

Faite à Boulogne-sur-Mer, le 15 Juillet 1882

PAR

ERNEST DESJARDINS
Membre de l'Institut (1).

(Sténographiée).

MESDAMES ET MESSIEURS,

Auguste Mariette, né à Boulogne le 11 février 1821, rue de la Balance n° 4, a eu dans sa carrière scientifique de nombreux admirateurs et quelques amis. Celui qui vous parle en ce moment est un de ses amis et un de ses admirateurs. Ceux que la ville de Boulogne a désignés pour prendre part aux solen-

(1) Cette conférence a été faite, à 8 heures du soir, dans la salle du Théâtre, sur l'invitation de M. Huguet, Sénateur, Maire de la Ville. Parmi les étrangers présents, étaient M. Charles Tissot, ambassadeur de France à Londres, membre de l'Institut, M. Gérôme, de l'Académie des Beaux-Arts; M. Jacquemart, l'auteur de la statue de Mariette, M. Pierret, Conservateur du musée égyptien du Louvre, M. le Dr Hamy, M. Vervoitte, etc., etc.

nités qui ont pour but de célébrer sa mémoire sont également des amis et des admirateurs sincères.

Celui qui a représenté l'homme lui-même, qui a perpétué ses traits par le bronze, était aussi l'un et l'autre : c'est le grand artiste dont vous pourrez apprécier l'œuvre demain. Vous verrez qu'il a su reproduire l'image de l'homme que nous avons tous connu pendant de longues années et en même temps idéaliser son caractère dans sa fidèle image; vous pourrez voir dans cette remarquable statue, à la fois sa ressemblance et ce je ne sais quoi qui est la volonté, l'énergique résolution, cette sorte d'inspiration que nous avons toujours observée chez Mariette à la veille de ses grandes découvertes. C'est bien, en effet, l'homme qui trouve, qui enfante par un effort d'esprit qu'on peut appeler le génie; Jacquemart a su nous rendre surtout la fière attitude, l'autorité impérative du regard, sans lui rien enlever de cette simplicité familière sans laquelle nous n'aurions plus sa ressemblance. Il est à la fois le Mariette de tous les jours, et le Mariette des découvertes, c'est l'homme qui a longtemps cherché avec une inébranlable volonté et qui a trouvé enfin, par l'inspiration du génie, la solution d'un grand problème *(Applaudissements)*.

Celui qui vous fera entendre les accords de la cantate en l'honneur de Mariette, a été le compagnon d'enfance de celui dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire.

L'œuvre de M. Vervoitte, dont vous entendrez demain l'exécution, à la fois poétique, pleine de

chaleur et de sentiment, n'est pas seulement la production d'un véritable artiste, c'est aussi celle d'un ami reconnaissant, qui a reçu, il me le disait ce matin même, ses premiers encouragements, de cet homme de cœur qui est Mariette : c'est en même temps un tribut d'admiration et une dette de reconnaissance. *(Nouveaux applaudissements).*

Quant à celui qui vous parle, il l'a connu intimement pendant de longues années ; il a eu le bonheur de l'accompagner en Egypte, de le suivre dans sa lumineuse carrière depuis sa première mission, en 1850, jusqu'à son triste départ de Paris, le 3 novembre 1880 ; il l'a accompagné dans la vallée du Nil, en 1862 et 1863, depuis Alexandrie jusqu'aux cataractes d'Assouan ; il lui a été donné d'assister à ses travaux, à ses fouilles, à ses veilles ; il a pu voir enfin les résultats prodigieux dus à sa pénétration, que le succès a couronnés et que nous pouvons apprécier aujourd'hui car ils sont entrés dans le domaine de la science historique. Oui, j'ai eu le bonheur de parcourir avec lui toute cette vallée du Nil, dont il a évoqué le passé, c'est-à-dire un espace de 320 lieues, et de visiter tous les chantiers qu'il avait créés dont il a fait sortir, disons le vrai mot, l'histoire même de l'Egypte, l'histoire de ces Pharaons dont Champollion avait annoncé la venue.

Champollion est un génie qui a trouvé la clef de l'écriture égyptienne, Mariette a complété son œuvre et fait fructifier sa découverte, car il a fait, je le répète, sortir l'Egypte entière des profondeurs

du sable où elle gisait depuis 4000 ans ; il a trouvé plus que la langue des Pharaons, il a trouvé les Pharaons eux-mêmes ; il les a évoqués, ils sont venus à sa voix et les reines d'Egypte vieilles de 30 ou 40 siècles, toutes couvertes de leurs bijoux, sont sorties de terre à sa voix et nous ont fait des révélations imprévues sur une civilisation qui remonte aux premiers âges historiques du monde. (*Vifs applaudissements*).

Je n'ai rien de mieux à faire qu'un récit tout simple de la plus belle découverte de notre temps. Je sais bien qu'on pourrait dire qu'il y a eu des inventions plus productives, dans l'industrie et dans les arts appliqués ; mais il n'y en a pas assurément qui ait nécessité un pareil effort d'esprit, il n'y en a pas qui, pour les hommes d'étude du moins, pour ceux qui veulent connaître la civilisation jusque dans ses sources les plus anciennes, ait été plus féconde que les découvertes qu'on doit à ces trois français, Champollion, de Rougé et Mariette.

Pour ne parler que de celui seul qui doit nous occuper aujourd'hui, il nous suffit de raconter simplement cette histoire instructive pour tous, mais surtout pour sa patrie.

Mariette était régent de septième au Collège communal de Boulogne, et, dans ces modestes fonctions, il s'est senti tout d'abord attiré vers les questions archéologiques et topographiques qui intéressaient plus particulièrement son pays. Il a fait, en 1847, une brochure, adressée à M. Bouillet, l'auteur si

connu du *Dictionnaire* qu'on trouve partout. Il avait été frappé des erreurs qui s'étaient introduites dans l'article que M. Bouillet avait consacré à la ville de Boulogne, et principalement en ce qui regarde les premiers âges de *Bononia*.

Il a rétabli, dans cette brochure, la vérité à l'égard de l'ancienne ville dont Boulogne est sortie, il a reconnu que votre cité, si intéressante par ses souvenirs, était bien, non pas seulement une ville romaine, mais, ce qui est bien plus honorable pour vous, et je vous en fais bien mes compliments, l'ancienne ville gauloise de *Portūs Itius*.... Ce nom n'a pour vous, rien de nouveau, je pense. C'était bien pour Mariette, le point où César, au temps de la conquête des Gaules, par conséquent en 56 avant notre ère, avait formé le projet d'une invasion en Bretagne (Angleterre) et où il en avait préparé l'exécution. Ne trouvez-vous pas singulier que la même ville, à tant de siècles d'intervalle, ait été le port d'embarquement de César pour la Bretagne et le port d'armement de Napoléon pour cette expédition avortée contre l'Angleterre?

Frappé de certaines circonstances, et instruit par l'observation attentive des lieux, et leur conformité avec le texte, Mariette a affirmé que le port d'embarquement de César, le *Portus Itius*, était non pas à Boulogne même, mais tout près d'ici, et plus haut dans le cours de la Liane. Votre belle cité a été tellement transformée qu'on se demande aujourd'hui où est la Liane et, quand on parle de cette rivière aux étrangers, ils demandent où elle peut

bien couler; ils la cherchent partout. Mais ceux qui se sont occupés de votre ancienne histoire savent bien que la Liane est une rivière sérieuse et qu'en la remontant jusqu'à un point qui est connu de tout le monde, parce que c'est la dernière station du chemin de fer, Pont-de-Briques, on trouve là le lieu de départ de la flotte de César. C'est là que le plaçait Mariette, et qu'on prenne garde à me donner un démenti, car j'ai étudié la question avec lui, et je me sens fort de ses arguments. Nous nous sommes promenés ensemble à Isques et à Pont-de-Briques; il m'a montré, du doigt, sur les lieux mêmes, avec cette merveilleuse pénétration, qui est la marque du génie archéologique, il m'a montré, dis-je, où était la flotte de César et il m'a prouvé qu'elle avait été construite et qu'elle était cantonnée dans l'intérieur de la rivière ; il avait fait cette remarque judicieuse, que les anciens ne se risquaient pas, comme on le fait aujourd'hui, dans des ports non abrités contre les vents du dehors.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'il y avait là un vieillard qui avait connu l'emplacement des navires de transport.... non pas de César, mais de Napoléon, lors de cette expédition projetée de 1804, et il nous indiquait, sans s'en douter, l'endroit même où Mariette plaçait le *Portus Itius* de César.

Mariette vous a rendu votre glorieuse et antique origine, c'est le départ de votre histoire, mais ce n'est pas tout : on sait que, pendant la fin de l'époque gauloise et pendant toute la période romaine des trois premiers siècles de l'empire, de César à

Constance Chlore, il a existé un autre port, plus rapproché d'ici, plus près aussi de la mer, car on s'est peu à peu familiarisé avec l'Océan; on en a eu moins peur.... Mariette me disait ici même, « c'est le bon sens qui l'indique: on n'eut plus besoin de remiser ses flottes dans l'intérieur des fleuves, loin de la côte; » on osa davantage et l'on se risqua, pendant le second âge de votre histoire jusqu'à Bréquerecque... Je parle ici devant des personnes qui connaissent Bréquerecque mieux que moi; n'est-ce pas là qu'on trouve sans cesse des briques, des ruines Romaines qui portent les mots CLASSIS BRITANNICA? Elles sont conservées dans votre Musée. Cela ne veut pas dire « la flotte anglaise », mais « la flotte Romaine des Gaules, armée contre la Bretagne »; c'étaient les navires qui servaient à transporter les légions. Ces briques se trouvent souvent encore.

C'était donc à Bréquerecque qu'était le second port, celui qui a succédé au *Portus Itius*. Il se nommait *Gesoriacum*, encore un nom gaulois; votre ville était ainsi appelée à l'époque Gallo-Romaine: elle gagna incessamment du côté de la mer, si bien, que vers la fin du IIIe siècle, on arriva jusqu'au lieu où nous sommes. Cette troisième ville est *Bononia*, sur l'emplacement de la ville basse et de la ville haute actuelle.

Il y a donc eu trois villes à Boulogne : le *Portus Itius*, le plus ancien port, celui de la flotte de César: c'était Isques et Pont-de-Briques; puis, *Gesoriacum*, au commencement de l'empire romain,

c'est *Bréquerèque;* enfin, *Bononia* : à la fois le port actuel, avec les quais et les Tintelleries, et la ville haute. La réunion du troisième port de la ville haute a formé la ville que nous habitons et où j'ai l'honneur de vous parler. *(Applaudissements).*

Mariette avait donc trouvé l'intéressante solution d'une question longtemps débattue, à une époque ou il n'était qu'un simple régent de septième; mais admirez avec moi cette singulière pénétration; cette sûreté de vue, car dans ce modeste début, il ne faut pas oublier qu'il a osé porter un démenti à un boulonnais jouissant d'une certaine autorité, Henry, qui avait fait un gros volume pour prouver que le *Portus Itius* n'était pas à Boulogne, mais à Wissant; Dieu me pardonne! dans cette anse ouverte à tous les vents. On avait deshérité votre ville de cette gloire ancienne qui rattache dans le même lieu, le nom de César à celui de Napoléon. Mais Mariette a montré que cet Henry s'était trompé et il a restitué à Boulogne son ancienneté et les titres glorieux dont vous pouvez être fiers, car, ce sont les seuls titres de noblesse, permis en république et c'est toujours un blason respectable que celui d'une cité, c'est de l'histoire (*Applaudissements*).

Tel a été le premier pas de la course de Mariette; je vous demande pardon d'avoir insisté sur ce point, c'est que c'est peut-être le moins connu et qu'il m'intéresse personnellement, ayant vu tout cela avec lui; je me rappellerai toujours avec orgueil que nous avons parcouru ensemble tout ce pays, tous ces environs de Boulogne, et je dois

ajouter qu'il était resté fort attaché à cette opinion, et qu'il était demeuré convaincu de la justesse de ses démonstrations ; il rappelait avec plaisir et complaisance son modeste début archéologique, et, dans les derniers temps de sa vie, il me disait : « cette lettre à M. Bouillet, je la signerais encore et je n'y changerais rien ». Ainsi, c'est pour vous, pour votre ville, pour sa patrie, qu'il a fait son premier ouvrage; il ne faut pas le dédaigner, ce n'est qu'une brochure, mais elle est excellente, puisqu'elle est juste et c'est non-seulement l'annonce, mais déjà le spécimen de ce qu'il devait faire plus tard.

Mariette avait eu la bonne fortune de trouver dans le musée de Boulogne, — un musée bien humble alors, mais qui s'est enrichi et qui, aujourd'hui, est digne de vous, — Mariette avait trouvé, dis-je, une caisse de momie; elle avait été acquise par la ville de Boulogne et achetée par l'administration municipale de cette époque aux héritiers d'un certain Vivant Denon, artiste qui avait été attaché à l'expédition d'Egypte de 1798; cela remontait assez haut, vous le voyez. Cette caisse de momie était déposée au musée de Boulogne et il fallait même payer un certain droit pour la voir. Je ne vous dirai pas que les sommes qui ont été déposés entre les mains de M. Duburquoy, — car, si je me le rappelle bien, c'était déjà le *custode* de ce temps-là : il l'est encore aujourd'hui, — aient été considérables. Non, il faut l'avouer, les habitants de Boulogne n'ont pas tous éprouvé le désir de considérer de près et à prix d'argent cette caisse de momie ; mais Mariette,

lui, eût envie de la voir de très près et il eut l'idée bizarre d'entreprendre d'expliquer les signes hiéroglyphiques qu'on y voyait représentés.

Or, ce qu'il y avait d'écrit sur la caisse, n'était accessible alors qu'à bien peu de gens en Europe, c'était une écriture que vous connaissez, sans doute, puisque nous avons l'obélisque, et que, d'ailleurs, cette caisse de momie, désormais précieuse et devenue historique, existe encore dans les vitrines du musée; on y voyait des oiseaux, des signes de toutes sortes, c'était cette fameuse écriture, mystérieuse, impénétrable depuis 2,000 ans et que quelques-uns seulement commençaient à déchiffrer, guidés, par la trace lumineuse de Champollion. J'ai devant moi l'un des interprêtes les plus autorisés de cette écriture, M. Pierret, le conservateur actuel du musée égyptien du Louvre. Il pourrait nous dire, lui, combien il y avait de savants dans le monde qui comprissent les hiéroglyphes quand Mariette commença ses études. En tout cas, je pense ne blesser personne ici en affimant qu'à Boulogne-sur-Mer, on était assez peu versé dans la connaissance des trois écritures égyptiennes : hiéroglyphique, hiératique et démotique. Nous sommes en 1846, veuillez-vous en souvenir.

Il faut vous dire que l'intérêt qui s'attachait au déchiffrement de cette caisse de momie, fut si puissant pour Mariette et la difficulté de résoudre le problème fut un tel stimulant pour lui, qu'il se fit un véritable point d'honneur d'y parvenir.

Il l'a si bien étudiée avec la *Grammaire* et le

Dictionnaire Champollion, avec tous les instruments dont on pouvait disposer alors, qu'il finit par s'en rendre maître. Alors ce fut avec un intérêt de père qu'il considéra cette boîte de momie; il passait des heures devant elle, et son camarade Vervoitte, qui travaillait alors près de lui à sa musique, me disait ce matin qu'il l'avait vu souvent, couché à plat-ventre devant sa caisse, s'absorbant devant elle dans une sorte de contemplation active.... qui devait être fructueuse. M. Vervoitte lui disait : « Mais que penses-tu tirer de ta momie ? » Mariette lui répondait alors : « je ne sais pas, j'ai une idée : je crois que ceci me conduira loin. »

Il était alors, je l'ai dit, régent de septième au collège de Boulogne. Quant à affirmer que ses fonctions se sont toujours conciliées avec son inclination pour la momie, je mentirais (*Rires*).

Il faut même confesser qu'à partir de ce moment, il n'a pas toujours eu le bonheur de satisfaire ses supérieurs, on lui a même reproché une certaine négligence dans ses fonctions. Vous pensez bien que je ne suis pas ici pour dire du mal de lui, mais il faut être véridique dans les moindres détails. La classe de septième du Collège Communal de Boulogne a souffert pendant quelque temps de l'amour que Mariette avait pour sa caisse de momie (*Nouveaux rires et vifs applaudissements.*)

Vous pensez bien qu'il avait en effet d'autres aspirations que de satisfaire le Principal du collège de Boulogne, homme respectable, devant l'autorité duquel je me serais sans doute incliné, quant à moi,

ainsi que tous ceux qui ont la louable ambition d'être de bons fonctionnaires, réguliers et bien notés. Mais Mariette sentit bien qu'il ne devait pas passer sa vie à enseigner les déclinaisons latines aux jeunes boulonnais.

En 1849, — j'allais oublier ce détail, qui pourtant présente de l'intérêt pour la suite de son histoire, — il était marié depuis quatre ans. Il avait épousé, en 1845, la fille d'un négociant de Boulogne et, à l'époque où il adopta la caisse de momie, il était déjà père de deux enfants.

Il partit pour Paris en 1849, résolu de soumettre ses premiers essais à des hommes qui passaient, à cette époque, pour assez compétents en ces matières; l'un d'eux était Charles Lenormant, membre de l'Institut, (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) et qui avait remplacé, au Collège de France, le célèbre Letronne, lequel avait, lui-même, occupé la chaire d'égyptologie créée pour Champollion.

De ces trois professeurs, un seul, à vrai dire, connaissait le langage des hiéroglyphes, puisqu'il en avait découvert le sens, c'était Champollion. A sa mort, on avait cherché partout un savant capable de comprendre cette écriture et par conséquent de tenir sa place, et on ne l'avait pas trouvé; il y avait à cela une raison majeure : c'est qu'il n'y en avait pas un seul en France (*Rires*).

Il s'en trouvait, en Allemagne, un en Angleterre, un... et encore!.. Alors, M. Letronne, qui était à la fois fort savant, et fort spirituel, s'était présenté et avait dit : « Je ne connais pas les hiéroglyphes, je

ne pourrais pas expliquer les monuments qui portent ces sortes de caractères; mais je pourrais néanmoins parler sur l'Egypte. » Alors on s'était dit : « S'il peut parler sur l'Egypte, cela vaut mieux que rien. Il faut le nommer à la place de Champollion. » *(Nouveaux rires.)*

Le nouveau professeur du Collège de France, ne parlait donc pas la langue des Pharaons, mais il parlait la langue des Ptolémées, c'est-à-dire le grec, qui lui était même parfaitement connu. Ce n'était plus l'Egypte : c'était la Grèce ; mais la Grèce transportée en Egypte.

Quand Letronne disparut, ce fut le tour de Charles Lenormant, qui savait un peu de grec, un peu d'hiéroglyphes, un peu de tout, mais qui n'était passé maître dans aucune science.

Il en savait cependant assez, pour dire à l'Académie lorsqu'il lui présenta Mariette, en 1849 :

« Voilà un jeune inconnu qui nous arrive de Boulogne, je vous assure que c'est déjà un savant, je m'en porte garant ; il comprend les choses de l'Egypte ».... Il n'osait pas dire mieux que moi ; mais il le pensait peut-être, car Charles Lenormant était un brave homme, et il a fait beaucoup pour les jeunes gens qui avaient besoin d'aide et qui travaillaient : beaucoup l'ont éprouvé et j'en sais qui s'en souviendront toujours (*Applaudissements*).

Vous pourriez vous rappeler, Messieurs du Conseil Municipal, si toutefois il en est parmi vous qui faisaient partie de cette assemblée en 1849, vous pourriez vous rappeler, dis-je, avoir reçu une

lettre de M. Charles Lenormant, qui écrivait précisément à cette date de 1849 :

« Messieurs les conseillers municipaux, vous feriez bien d'encourager un de vos compatriotes, parce qu'il donne les plus belles promesses et qu'il n'a pas d'argent. Il faudrait donc l'encourager d'une manière effective : il le mérite. » Je ne sais pas ce qu'a fait le Conseil municipal de ce temps là, (M. le maire, ici présent, pourrait peut-être me renseigner à cet égard) ; ce que je sais très bien, c'est qu'il y avait au Louvre, en 1849, un homme de cœur, que j'ai connu à Passy, où il est mort l'an dernier. C'était votre compatriote, homme accessible, lui aussi, aux jeunes gens de bonne volonté, c'était le peintre Jeanron, qui avait été nommé, en 1848, directeur des musées nationaux.

Arrivé à Paris, dans le courant de 1849, sans appui, sans protection, sans ressources, Mariette alla trouver Jeanron, qui l'accueillit en ami. « Je ferai pour vous tout ce que je pourrai, lui dit-il, que voulez-vous ? Etudier les monuments égyptiens du Louvre. Eh bien ! je tâcherai de vous donner des appointements ; ce sera peut-être un peu difficile, mais enfin le Louvre a toujours des ressources ». C'est Jeanron qui m'a raconté cela, il y a 3 ans environ, et c'est d'après lui que je parle. « Je vais vous donner 166 fr. 66 c.... (vous connaissez ces sommes mensuelles ; cela veut dire 2,000 fr. par an) il me faudra les prendre sur les fonds de reliure. » Ainsi Mariette a reçu ses premiers appointements sur les fonds des reliures de la

bibliothèque du Louvre et il a été très heureux de ces 166 francs, car il a pu travailler à Paris et au Louvre : il était au cœur de la place.

Après avoir étudié quelque temps les monuments et les manuscrits du Louvre, il s'adressa un jour aux membres de l'Académie des Inscriptions : « Il manque quelque chose au Louvre, leur dit-il, il faut y faire attention, on ne pourra pas, en France, mener bien loin les études sur l'Egypte, si l'on n'a pas de manuscrits coptes, (ces manuscrits se trouvaient dans des couvents de l'Egypte): Si vous voulez me donner une mission, je m'engage, moi, à vous rapporter des manuscrits coptes ; je saurai m'entendre avec les moines, qui les détiennent et nous les aurons. » Vous comprenez que c'était là une offre séduisante. Alors, à l'Académie des Inscriptions, tout le monde ne se rendait pas un compte bien exact de l'intérêt de premier ordre qui s'attachait aux manuscrits coptes : Champollion n'était plus là, de Rougé n'y était pas encore. Mais l'Académie se renseigna et après s'être consultée, déclara que le Louvre manquait en effet de manuscrits coptes et qu'il était urgent d'en aller quérir en Egypte.

La compagnie demanda au ministre une mission pour Mariette, afin de chercher, dans les couvents coptes de l'Egypte, les manuscrits en question.

Cette mission lui fut donnée par MM. de Parieu, alors ministre de l'instruction publique, et Baroche, ministre de l'intérieur, et l'on affecta à cette recherche une somme de 8,000 francs. Le jeune savant n'en

avait jamais tant vu; vous comprenez que quand on n'a reçu pour vivre et soutenir sa famille que 166 francs 66 par mois, on ouvre de grands yeux à cet amas d'or: 8,000 francs! Mariette était prêt, dès le mois d'août de l'année 1850. Il s'embarqua à Marseille dans les premiers jours d'octobre.

Enfin, le voilà en Egypte! Il y débarqua le 12 octobre, séjourna à peine à Alexandrie, comme Champollion en 1828; car c'était les Pharaons qu'il était impatient de visiter. Cependant, il prit le temps de voir quelques jardins et il remarqua, dans celui du comte Zizinia, consul de Belgique, de petits sphinx en belle pierre calcaire; chez d'autres personnages, il reconnut les mêmes sphinx, placés là comme ornements. Ces ornements, étaient d'autant plus nécessaires que, dans les jardins d'Alexandrie, il n'y a point d'arbres (*Rires*).

Mariette, remarqua donc les sphinx du comte Zizinia.

Ecoutez-moi bien, car c'est ici que commence l'histoire intéressante de cette grande mission scientifique, non pas de la mission qu'il avait reçue, mais de celle qu'il s'était donnée.

Mariette avait remarqué sur le dos de ces sphinx, semblables entre eux, tous de même grandeur et taillés dans cette belle pierre du Mokatam (carrières célèbres, à l'est du Caire, où ont été puisés les matériaux des grandes pyramides), il avait remarqué des noms écrits anciennement, avec un clou, ou la pointe d'un couteau: c'étaient ceux d'*Osiris*, d'*Apis* et de *Serapis*

D'Alexandrie, il gagna le Caire, où il se promena quatre ou cinq jours, en attendant ses papiers et le permis de l'archimandrite copte, permis nécessaire pour visiter les couvents où se trouvaient les fameux manuscrits. Entre nous, je peux bien vous l'avouer aujourd'hui, il n'a jamais eu l'intention de chercher ces manuscrits coptes, il me l'a confié, mais en me faisant promettre le secret. (*On rit.*)

Le voilà donc, attendant, au Caire, le bon plaisir de l'archimandrite ; or, qui connaît l'Orient sait que les archimandrites ne sont jamais pressés, ni, d'ailleurs, les autres fonctionnaires non plus. Cette attente lui aurait paru intolérable, s'il n'avait vaguement entrevu une toute autre mission. Il résolut d'aller au désert, pour visiter, comme tout le monde, les pyramides ; il traversa le Nil et gagna Myt-Rahyneh (l'ancienne Memphis) et, au-dessus de la fameuse forêt de dattiers, qui couvre les ruines de cette capitale des Pharaons, il entra dans la nécropole de Memphis. Quand on a quitté la vallée et qu'on a gravi la pente des collines Lybiques, on est dans le désert. La nécropole, ou le cimetière de Memphis, a 20 lieues de long. C'est le champ de repos de bien des générations, pendant des siècles entiers ; cependant, je ne veux pas vous effrayer par le chiffre des années. En Egypte, il faut s'attendre à ces surprises chronologiques, mais, pour ne pas trop vous étonner, disons, pendant une période de 3,000 ans avant Jésus-Christ, et en disant 30 siècles, je crois être au dessous de la vérité ; ce cimetière contenait donc, sous l'apparente uniformité des sables jaunes

du désert, dans ses différents quartiers, désignés par les noms des villages les plus voisins qui sont au bas, dans la vallée, Gizeh, Sakkarah, Abousir, Dashour, etc., les sépultures, — ces demeures éternelles, — des anciens habitants de Memphis pendant 3,000 ans et plus. Alors, Mariette se mit à l'étude; il lui parut d'abord curieux de tenter un travail dont Champollion ne s'était pas avisé.

Il songea à entreprendre la topographie de la nécropole de Memphis en distinguant, dans chaque quartier, les différentes époques. Il reconnut, en effet, des groupes susceptibles d'être classés chronologiquement : le cimetière de la 4e dynastie, celui de la 26e, puis ceux de l'époque ptolémaïque. Cela devait faire, pensait-il, une carte assez instructive pour ceux qui voudraient explorer à l'avenir cette immense nécropole où « les rangs sont si pressés ». C'était là, sans doute, un beau et utile projet; mais un intérêt supérieur l'empêcha de le réaliser.

Mariette, avait déjà commencé ce travail, sur toute la nécropole qu'on découvre du haut de la pyramide de Sakkarah, lorsqu'un jour.... — je sais lequel, et il faut se le rappeler, c'est une date mémorable dans la science, — le 20 octobre 1850, il vit, tout à coup, à ses pieds, une pierre, sur laquelle étaient écrits les noms *d'Osiris*, *d'Apis* et de *Sérapis*. Puis, levant les yeux, il vit, devant lui, se dresser, au milieu des sables, un sphinx qui le regardait fixement, comme les sphinx ont l'habitude de faire. (*Rires*). « Ah! celui-là, je le connais! s'écria-t-il, je l'ai vu! je l'ai vu à Alexandrie, je l'ai vu chez Zizinia,

l'ai vu encore ailleurs : au Caire ; je l'ai vu chez Linant-Bey, chez Clot-Bey, chez Varin-Bey. » Il était bien, en effet, au point de la nécropole où certain marchand grec d'antiquités du Caire venait chercher des sphinx pour alimenter son négoce, en les vendant pour servir d'ornements dans les jardins des grands personnages du Caire et d'Alexandrie.

C'est ici que commence l'histoire sérieuse des découvertes, et je vous prie de m'apporter une attention soutenue, car, je crains d'être un peu long, mais je suis dans la patrie de Mariette, et tout ce qui le touche prend ici un intérêt de famille.

A l'époque où Mariette, partit pour l'Egypte, où en était la science ? je ne peux pas m'étendre sur ce point ; d'ailleurs, je ne suis pas égyptologue, je ne suis ni savant, ni même érudit, en ces matières; mais je suis informé et cela suffit. Voici donc, en deux mots, où l'on en était alors. Champollion avait, par un effort d'esprit incomparable, trouvé la clef des hiéroglyphes et de l'écriture hiératique appliquées, toutes les deux, à la langue copte qui était celle de l'ancienne Egypte. Dans sa mémorable lettre à Dacier, du 17 septembre 1822, il avait annoncé sa découverte et avait montré que cette écriture devait être ramenée à des règles constantes; il avait ouvert la porte de la science. C'est donc du 17 septembre 1822 que date l'Egyptologie, c'est à dire la connaissance de l'ancienne Egypte, car les Grecs, les Romains, tous les peuples de l'antiquité, si éclairés, si pénétrants, si rapprochés qu'ils fussent, dans le temps et dans l'espace, des Pharaons, n'a-

vaient pu lever le voile qui couvrait toute une histoire et toute une civilisation, la plus ancienne du monde, et, ne vous y trompez pas, d'une civilisation qui devait renfermer les plus importantes révélations, non pas seulement pour la suite des évènements, mais pour l'histoire des sciences, des arts, de la philosophie, des religions surtout, en un mot, pour l'histoire de l'esprit humain.

Plus tard, Mariette vint lire devant l'académie..... — il m'en souvient, car j'étais présent, — la traduction d'un magnifique poème de la XVIIIe dynastie, poème écrit il y a environ 4,000 ans : c'était la réponse d'Ammon Ra à Toutmès III, en prière dans le sanctuaire de Karnak, seul à seul en face du Dieu.

Villemain était là, Guizot était là, et, quand Mariette a lu cette poésie religieuse, antérieure de 500 ans à Moïse, Villemain a prononcé ces paroles, qui n'ont été consignées nulle part, mais que j'ai retenues : « Ce que M. Mariette vient de nous lire est toute une révélation ; c'est le magnifique spécimen d'une littérature sacrée, toute nouvelle pour nous, et, qui vient prendre place entre les poèmes d'Homère, et les psaumes de David. Elle a droit de cité désormais dans l'histoire de l'esprit humain. Ceci est une conquête. »

Il y avait donc un intérêt puissant à savoir ce que disait cette écriture hiéroglyphique dont Champollion avait découvert le secret, à évoquer les témoignages de cette civilisation dans le cœur même du pays où elle s'était développée, c'était bien cela que Mariette

avait entrevu, voilà ce qu'il avait dans l'esprit lorsqu'il était encore devant ses petits élèves de 7e au Collège de Boulogne. (*Applaudissements*).

Il est donc maintenant mis à même d'étudier tout cela de près. Mais, outre le grand objet qu'il s'était proposé et que je viens de vous indiquer sommairement, il avait une idée particulière, et qui lui était toute personnelle : c'était de savoir ce qu'était le bœuf Apis.

Etait-ce le veau d'or ? Non, ce n'était certainement pas le veau d'or. Qu'était-ce donc alors que ce taureau dont les égyptiens étaient de si fervents adorateurs. On savait seulement que c'était un Dieu, l'incarnation d'un Dieu. On peut ajouter que Mariette avait été très frappé de certain passage d'Hérode, conçu à peu près ainsi : « Apis est engendré d'une vache, qui n'est plus capable de porter d'autres produits. Les égyptiens disent qu'un éclair tomba du ciel sur cette vache et que c'est à la suite de ce contact qu'elle mit au monde Apis : » d'autres disaient que c'était d'un rayon de la lune. (En grec les deux mots se ressemblent, σέλας, σελήνη.)

D'autres textes, donnent plus clairement à entendre que la mère d'Apis concevait le bœuf sacré par une opération divine « *divinitus* » et que, vierge par conséquent avant la conception et la naissance d'Apis, elle restait vierge après. On savait aussi que le taureau sacré était l'incarnation du dieu Osiris ; qu'Apis devait mourir de mort violente à un âge fixé par les prophètes ; et qu'après sa mort, il devenait le Dieu *Sérapis* ; que le soleil diurne, Ammon Ra,

et le soleil nocturne, *Osiris*, s'incarnaient dans le bœuf *Apis*.

Voilà à peu près tout ce qu'on pouvait tirer des textes anciens, Mariette était désireux d'en savoir plus long, de savoir si tout cela était bien vrai et enfin d'arracher ses derniers secrets au bœuf *Apis*. Mais vous allez surtout comprendre sa vive émotion lorsqu'il vit sortir des sables de Sakkah et se dresser devant lui ce premier sphinx, quand vous saurez que ce sphinx, qu'il avait vu au Caire et à Alexandrie, était pour lui le fil conducteur à la tombe divine, car sa présence dans la nécropole de Memphis, lui rappela soudainement un passage du géographe Strabon, qui vivait, comme vous savez, au temps d'Auguste et de Tibère, par conséquent, au temps de Jésus-Christ. Or, Strabon s'exprimait à peu près en ces termes :

« On trouve, près de Memphis, le *Sérapeum*, où sont conservées les tombes d'*Apis*. On y parvient par une allée de sphinx qui commence à s'ensabler. » Voilà le trait de lumière ! « Cette allée de sphinx, qui commmençait à s'ensabler au temps de Strabon, ne serait-ce pas celle-ci ? C'est elle ! je la tiens ! s'écria Mariette. Voyons donc si ce sphinx ne serait pas un de ceux qui ont vu passer Strabon, il y a 1,800 ans. Il n'est pas seul : puisque c'est ici même que vient s'approvisionner le marchand du Caire, et que c'est ici qu'il trouve ces sphinx en calcaire du Mokatam, qui servent à décorer les jardins des beys et des pachas, or, s'il y en a plusieurs, ils doivent former une avenue, et cette avenue doit être celle

que Strabon a parcourue et qui conduit au *Sérapeum*. Comme elle commençait à s'ensabler il y a 1.800 ans, il sera peut-être difficile de la retrouver en entier... Essayons ! » Vous devinez aisément, sans doute, Messieurs, que le lendemain, 1er novembre, Mariette, au lever du soleil, se trouvait au point précis où il avait été salué par le sphinx, comme un hôte familier et attendu depuis 3,000 ans.

Il avait avec lui une vingtaine de fellahs du village de Sakkarah, qu'il comptait bien payer avec les 8.000 francs destinés à la mission des manuscrits coptes. La pioche de ses ouvriers ne tarda pas à mettre au jour un nouveau sphinx. Jugez de la joie ! « Je tiens mon avenue ! Un sphinx, ce n'est rien, mais deux sphinx, c'est un commencement d'avenue ! » Il se mit à fouiller avec cette ardeur que soutient l'espérance. Malheureusement — je voudrais bien vous faire comprendre cela..... — moi qui l'ai vu de près, et avec lui, cela m'a paru très simple. — Il faut se figurer d'abord le Désert au-dessus des villages de Sakkarah et de Myt-Rahineh, c'est à dire au dessus de la vallée de l'ancienne Memphis, arrosée, bien entendu, comme tout le pays cultivé, par le Nil : c'est un plateau immense, infini, auquel on parvient par un talus presqu'abrupt: au bas, la verte Egypte, en haut, le sable.... ce n'est plus l'Égypte puisque c'est le désert. Ce grand escarpement qui se prolonge dans toute l'étendue du cours du Nil, à gauche et à droite, c'est la colline Arabique à l'E., la colline Lybique, à l'O. Mariette comprit d'abord que l'allée des sphinx devait-être

inclinée en sens contraire de la pente ascendante du talus qui formait le seuil du désert; c'est à dire, que plus le sol extérieur montait, plus l'avenue à dégager devait plonger de plus en plus, à mesure qu'il avancerait; car les adorateurs d'*Apis*, comptant dérober la tombe divine aux violateurs de l'avenir, le jour où la piété des peuples n'en entretiendrait plus l'accès par des travaux incessants, savaient que le sable est comme l'eau, qu'il reprend toujours son niveau avec le temps et que le linceul du désert s'étendrait sur le *Sérapeum* et le déroberait aux recherches des impies.... Les indifférents commençaient à se montrer au temps de Strabon, puisqu'on cessait déjà de l'entretenir. Depuis lors, l'œuvre silencieuse et patiente du vent du désert, ce grand ensevelisseur, n'avait cessé de s'accomplir pendant des siècles. Le travail de Mariette devenait donc de plus en plus long et difficile, à mesure qu'il avançait. Il faut dire cependant qu'il n'était pas nécessaire d'enlever tout le sable qui couvrait les sphinx. Il n'avait pas même à faire une tranchée continue, comme M. de Lesseps, pour creuser son canal. Il n'avait pas à faire une besogne pareille à celle de ce géant que l'imagination orientale se représente, je le sais pour l'avoir entendu dire en Egypte, enlevant tout le sable du désert, « avec de grandes mains et des ongles en forme de pelle ». Les sphinx étant à des distances égales, il s'agissait simplement de mesurer exactement l'espace qui les séparait, ce qui était facile à calculer et à exécuter à la surface, en ayant soin d'observer la

direction rectiligne de l'avenue; puis, en opérant un sondage vertical, on devait tomber exactement sur les sphinx, à quelque profondeur qu'ils fussent enfouis. C'est ce qui fut fait. Les espérances se confirmèrent de jour en jour davantage, à mesure que la sonde constatait la présence de nouveaux sphinx, invisibles, mais présents à la place prévue d'avance. Tout alla bien d'abord, sauf une légère déviation après le 21e sphinx; mais l'alignement reprit sa régularité mathématique pour les suivants, les jours se succédèrent, et les sphinx, tous espacés de même, à droite et à gauche. Plus de doute possible: c'était bien la route du *Sérapeum*.

Du 1er novembre au 1er janvier, il découvrit ainsi 134 sphinx.

Le 1er janvier 1851, il poste, comme les jours précédents, ses fellahs; on fouille, toujours dans la même direction; hélas! rien ne répond plus à l'appel de la sonde ; on élargit la fosse verticale : rien! on creuse à droite, à gauche.... rien! le 134e sphinx semble être le dernier! « Mais alors, où suis-je? se demande Mariette avec effroi;...... suis-je près de l'entrée de la tombe divine ou bien le *Sérapeum* aura-t-il été détruit et abandonné. » On interroge le sable de nouveau, en agrandissant le cercle; il fouille lui même en excitant ses hommes, la pioche à la main, avec rage..... rien ne saurait peindre sa fiévreuse inquiétude. Ce ne sont plus des sondages, mais des fouilles véritables..... le sable est enlevé à une grande profondeur : rien!

Il faut se représenter bien nettement tout ce que

sa situation avait de critique : il n'avait pas, en somme, accompli, ni même abordé la mision qui lui avait été confiée par deux ministres, sur la demande de l'Institut. L'argent qu'il avait reçu, détourné de son emploi, était bien près d'être épuisé et, au lieu d'acheter les manuscrits coptes, il avait reconnu l'existence de 134 sphinx, qu'il n'avait même pas extraits du sol, et qui ne pouvaient servir à rien, dès lors qu'ils ne mèneraient nulle part! Quelles angoisses! J'ai dit que c'était le 1er Janvier 1851 : quelles étrennes pour le pauvre missionnaire obscur, inconnu! La perspective d'aller reprendre sa classe de 7e au Collège de Boulogne n'était pas, comme vous pensez, capable de le consoler. Il recommença à chercher : le 2 janvier, tout le jour : rien! il continue le 3: rien !... Enfin, vers le soir, apparaît la tête du 135e sphinx! L'avenue, au lieu de continuer en ligne droite, faisait un coude de 45 degrès à gauche. Si ce 135e sphinx fut salué avec des transports de joie, je vous le donne à penser !

Le 3 janvier, au soir, Mariette n'avait aucun nom, aucun passé, c'était un petit régent, assez mal noté et brouillé avec son principal : le 4 au matin, il comprit que l'avenir était à lui et que le nom de Mariette serait un nom.

D'autres sphinx se révélèrent les jours qui suivirent les 136e, 137e, 138e, 139e, 140e sphinx apparurent encore, « cette avenue est donc sans fin ? » Mais le 141e sphinx n'a plus de successeur ; c'est bien le dernier, et Mariette crut, cette fois, qu'il était arrivé au terme et qu'il touchait à l'entrée du *Sérapeum;*

hélas! il en était loin encore! Il ne s'agit plus de sondages, maintenant: il faut pratiquer ici des fouilles complètes. Il reconnut, d'abord, un hémycicle et, en face de lui, un mur perpendiculaire à l'avenue de sphinx qu'il venait de quitter, un mur à hauteur d'appui, lui barrant le chemin, puis, des deux côtés, une allée dallée avec soin, un *dromos*.

Dans qu'elle direction s'engager ? à droite ou à gauche?

Il eut d'abord l'idée que la tombe du Dieu était à droite; cependant il fallait s'en convaincre, par une épreuve décisive, en interrogeant de nouveau le sol et en déblayant le *dromos* à gauche.

Il résolut de fouiller les deux côtés successivement et il ne tarda pas à s'assurer que le *dromos*, à gauche, ne conduisait pas au *Sérapeum*, mais était une impasse. Il attaqua désormais la droite avec plus de résolution, et il trouva, des deux cotés, un assez grand nombre de statues, d'édicules, d'ornements de toute sorte dont le plus grand nombre avaient trait à *Apis*, mais dont quelques-uns ne parlaient même plus de lui. Par exemple, il rencontra des génies, des oiseaux, Lycurgue! un paon, puis Platon! Cette rencontre de Platon, ce personnage tout moderne, ne lui plut pas. Il eût, de beaucoup, préféré *Serapis*, même le *Serapis* égyptien et non le *Serapis* grec; cependant, il fallait bien se résoudre à rencontrer les pélerins grecs, aux abords de la tombe divine. C'étaient, d'ailleurs, à n'en plus douter, pendant l'époque ptolémaïque que les légendes avaient été gravées, en guise *d'ex-voto;* en graffites

ces légendes qu'il avait lues sur les sphinx: *Apis, Osiris, Serapis.*

« Mais pourquoi Lycurgue...? Qu'est-ce que Lycurgue vient faire ici ? et Platon ? »

Il faut avoir connu Mariette, pour savoir par quelles transes, par quelles souffrances, par quelles impatiences cette nature de Minotaure a dû passer..... — car, il ressemblait au Minotaure Mariette : — songez à cet homme ardent, obligé de se soumettre à ce travail de patience, qui ne finit pas.

Tous les monuments qu'il a trouvés dans le *dromos*, on peut les voir à Paris. Ils sont au Louvre; ils appartiennent presque tous aux dernières dynasties et aux âges ptolémaïques.

Dès le commencement des travaux, Mariette avait eu la ferme résolution d'envoyer en France, au fur et à mesure des découvertes, le produit intégral de ses fouilles; mais ce n'était pas une entreprise facile : vous allez en juger.

L'argent commençait à s'épuiser : 8,000 francs, c'était beaucoup pour Mariette au commencement de la campagne, mais, au moment de la découverte du *Sérapeum*, ce n'était plus rien. Comme il lui en restait à peine pour quelques jours et qu'il ne recevait rien de France, il fallait en trouver ailleurs. Dire comment il s'en est procuré, je ne saurais le faire, car je n'en sais rien; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il en a trouvé parce qu'il le voulait et qu'il savait bien qu'un jour la tombe divine se chargerait d'acquitter les dettes contractées pour elle. Mais une autre série d'épreuves l'attendait. Mariette était

parti pour le désert le 20 octobre 1850, comptant y passer un mois : il y est resté trois ans ! Toutefois, c'est au bout de quatre mois que ses espérances se changèrent en certitude.

Dans les premiers jours de mars 1851, comme il se dirigeait toujours à droite dans le *dromos*, il parvint à le dégager en entier et il arriva enfin à l'entrée du *Sérapeum!* C'est ici que commence un véritable drame.

On disait que Mariette trouvait de l'or au Désert; les plus modérés disaient que s'il ne trouvait pas de l'or en barre, il découvrait du moins des trésors; on jugea donc l'instant venu de s'en emparer.

C'était alors Abbas-Pacha qui était vice-roi d'Egypte. La politique française, je suis obligé de vous l'avouer, n'y était pas en faveur, Mariette fut même obligé d'inventer un stratagème pour se faire respecter. Il eut l'idée de dresser au-dessus de sa tente le drapeau français, et les fellahs, les bédouins et les Arabes se dirent qu'il fallait prendre garde, parce qu'un drapeau, c'est un gouvernement; il n'y en avait guère alors, mais Mariette l'avait fait croire et sa fière attitude l'avait même fait craindre. S'il n'était soutenu par personne, s'il se trouvait abandonné et absolument réduit à ses propres forces, — elles lui suffirent pour imposer, pour un temps du moins, le respect de la France.

Alors, commença contre lui une suite de persécutions, dans un but calculé, il ne put en douter : dans le but de s'emparer des monuments qu'il avait déjà trouvés; et, comme on prévoyait qu'il

allait découvrir d'autres trésors, le moment parut favorable pour se débarrasser de lui.

Chez les Arabes, un trésor c'est toujours de l'or; .... — c'étaient bien des trésors, mais la plupart peu faits pour ces gens-là, car ils n'étaient ni en or, ni en argent. Le *cheik-el-beled* (chef de village) de Sakkarah, le plus voisin du désert, excité, sous main, peut-être même payé..... — on me l'a dit, mais je ne l'ai pas cru.... — pour empêcher les travailleurs de venir au désert. Or, Mariette ne pouvait naturellement rien faire sans ses travailleurs; il ne pouvait s'en passer un seul jour, dans ce moment décisif. Tous ceux qui ont connu Mariette savent qu'il était doué d'une vigueur physique extraordinaire; mais il avait quelque chose de plus que la volonté, qui a été sa plus grande force, celle avec laquelle on fait tout et sans laquelle on n'arrive à rien; il avait un courage héroïque et on peut affirmer qu'il n'a jamais eu peur de rien; pour le dire, enfin, ce simple régent de septième, ce modeste archéologue, avait le courage sublime qui fait des héros sous l'épaulette. *(Bravos et vifs applaudissements)*.

Il alla trouver le cheik du village avec un de ses auxiliaires, un européen, un français, dont il avait fait son ami et dont je suis bien aise de vous faire connaître le nom : il s'appelait Bonnefoi, il l'a servi avec un zèle admirable et il est mort au champ d'honneur, à Thèbes, où j'ai vu sa tombe. Ces deux hommes, qu'on appelait déjà les « hommes du Désert, » parce que le Désert était leur nouvelle

patrie, allèrent au village et enrôlèrent, de force, des travailleurs qu'ils payèrent bien et qu'ils chassèrent devant eux comme un docile troupeau. Le cheik el-beled, voulut s'opposer à cette razzia; ce que voyant Mariette, — ses intimes comprendront qu'il était capable d'un exploit qui rappelle les héros Normands de la Sicile, au temps de Robert Guiscard et de Roger, — entra à cheval, dans le harem du cheik, qui était au rez-de-chaussée, le prit à la gorge saisit ensuite son turban qu'il dévida, l'homme suivant, et mit son cheval au galop (*Rires.*) Depuis, le cheik se montra de plus facile composition et n'empêcha plus les travailleurs de se rendre au désert (*Applaudissements.*)

Cette lutte a eu des incidents extrêmement curieux que je ne puis vous raconter tous. Mariette, d'après les récits duquel je vous parle, me les a souvent racontés; c'est toute une odyssée; il faudrait pouvoir le suivre jour par jour; rien ne serait plus intéressant qu'un pareil journal. La conquête du *Serapeum* a été absolument héroïque ; on se croirait au temps des Croisades. Une fois, il lui fallut soutenir un siège en règle ; lui et Bonnefoi avaient des carabines Dewismes et ils se sont défendus contre les Bédouins, attirés, bien entendu, par le bruit que les hommes du désert trouvaient de l'or. On n'en trouvait pas encore, mais on en a trouvé plus tard.

Ici, Messieurs, doit se placer le récit d'une véritable infortune. Nous sommes au mois d'avril 1851. A la veille d'entrer dans le *Sérapeum* dont il avait déjà découvert la porte — porte couverte d'inscriptions en

copte et en grec.... et qui est au Louvre — une ophtalmie, cette maladie si commune en Egypte, le condamna tout à coup à quitter ses travaux. Ainsi le mal le prit au moment même où il était d'autre part inquiété, harcelé, au moment où l'on voulait s'emparer du fruit de son admirable industrie — je me sers de ce mot avec intention — il fut obligé de quitter le Désert. Il se servit, à cette occasion, d'un mot qui m'a bien frappé: « ils m'ont exilé du désert, » me dit-il un jour. Mariette, transporté au Caire, s'y fit soigner et resta trois semaines dans une petite chambre obscure, sans qu'on laissât pénétrer jusqu'à lui un rayon de lumière extérieure, n'ayant aucune nouvelle de sa femme et de ses trois petits enfants qui étaient bien loin, dans cet appartement du n° 12 de la rue de la Tour-Notre-Dame, à Boulogne-sur-Mer! — c'est-à-dire à mille lieues de lui et il crut plus d'une fois que son œuvre était perdue à tout jamais. Songez donc aux trois mortelles semaines qu'il a passées dans cette obscurité, seul, avec ses angoisses et ses réflexions désespérées.... J'ai tort, il ne se découragea pas, fut patient, docile même, — et ce n'était pas sa qualité dominante, — il se guérit et put revenir au désert, où il arriva le 1er mai 1851.

Il y avait alors à Gizeh, près des pyramides, chef-lieu de la province d'où dépendait Sakkarah et par conséquent, le *Sérapeum*, un *moudyr* (ce que nous appelons un préfet,) nommé Safar Pacha. Cet homme avait, lui aussi, pour consigne d'empêcher la découverte du *Serapeum*, d'arrêter les travaux de Mariette et de s'emparer du produit de ses fouilles.

Un jour...— C'était le 4 juin — Mariette, en revenant de ses chantiers, trouva son domicile violé...; il faut savoir ce qu'il appelait son domicile: avec quatre bâtons et une toile, il avait établi une tente; c'est là qu'il couchait, enveloppé dans des couvertures, sur le sable; enfin, si modeste qu'il fût, c'était un domicile en effet, car le drapeau de la France flottait au-dessus: Il trouva donc dans sa tente les cawas de Safar-Pacha, installés, fumant ses cigares et buvant son vin. Cet étrange procédé, qui ne serait bien vu nulle part, j'imagine, ne fut pas supporté patiemment par Mariette. Il battit si fort les cawas, qu'ils eurent à peine la force d'aller se plaindre à Monsieur le préfet des coups qu'ils avaient reçus pour son service.

Safar-Pacha mande Mariette auprès de lui, à Gizèh. Notre compatriote s'y rend aussitôt; il entre: le moudyr ne prend même pas la peine de se détourner; il était occupé.... c'est un soin que vous trouverez peut-être vulgaire, mais en Egypte, en Orient, chez les Turcs et chez les Arabes, c'est une occupation réputée très noble; — il était occupé à faire griller son café dans une poële. Sachant, devinant à son pas précipité que c'était l'homme du désert, il laissa échapper le mot mal sonnant de « chien de chrétien !.... » il n'avait pas fini que Mariette sans dire mot, prend son élan, donne un violent coup de pied dans l'appareil de grillade, le lance au plafond, et, se retournant vers les cawas alignés dans le fond, le sabre au poing, il les défie du regard et, croisant ses bras, s'écrie: « Qui de vous ose bouger! » (*Vifs applaudissements*).

Safar-Pacha comprit que l'homme de Boulogne.... — de ce pays dont les habitants passent pour calmes et de sens rassis.... — ne laissait pas d'être redoutable; en outre, le drapeau tricolore qui flottait au-dessus de la tente de Mariette, avait fait faire au Moudyr de salutaires réflexions. Le farouche Safar-Pacha s'inclina, — devant le professeur de septième, — et, calmant, du geste, les courages émus, il baisa respectueusement le bas de sa redingote. A partir de ce moment, les travaux furent repris.

Les voyageurs et les visiteurs Européens, qui passaient par l'Egypte et s'arrêtaient au Caire, ayant appris qu'on était à la veille d'une très grande découverte, d'une découverte qui allait changer la face de la science, allèrent voir l'homme du désert. Il y avait parmi eux des Consuls français qui venaient d'Alexandrie, du Caire et de Suez, des Européens fixés en Égypte, parmi lesquels je citerai M. Batissier, M. le docteur Burguières, (plus tard Burguières-Bey, puis, plus tard encore, Burguières-Pacha); enfin, un voyageur plus illustre, qui venait de la Syrie, et qui n'était autre que notre pauvre et regretté de Saulcy.

En se détournant de sa route, arrivant de Jérusalem, avant de s'embarquer pour la France, M. de Saulcy vint au Caire et, de là, se rendit au désert; il fut émerveillé de ce qu'il vit et de ce qu'il apprit de la bouche même de Mariette. Une fois à Paris, il publia dans le *Courrier Français*, un article que je me rappelle avec émotion et reconnaissance pour la mémoire de l'homme que nous honorons aujourd'hui.

Saulcy était un enthousiaste. Cet article était dicté par le cœur. Il parla avec une telle chaleur et une si sincère admiration des travaux et des découvertes inespérées de Mariette, qu'on se passa l'article de main en main : l'Académie des Inscriptions fut instruite directement par M. de Saulcy ; on fit grand bruit de tout ce qu'on avait su et de tout ce qu'on espérait : l'attente fut générale. Alors les choses changèrent de face, en France du moins, et, dans la séance du 16 mai 1851, M. Charles Lenormant, — c'est un des plus beaux titres qu'il ait acquis à la reconnaissance du monde savant, — déclara qu'il fallait encourager et soutenir Mariette, qu'il fallait, séance tenante, que l'Académie décidât que son Président et son Secrétaire perpétuel se transporteraient au ministère pour porter une requête officielle à l'Assemblée Nationale, afin d'obtenir un secours sérieux pour les fouilles de l'Egypte. Le Président de l'Académie était alors Guizot ; et le Secrétaire perpétuel, Walckenaer, pour Guizot il y avait peut-être un certain mérite à le faire : (c'était en 1851) tous deux se rendirent auprès des ministres compétents, ceux qui avaient donné la mission ; ils demandèrent que les vœux de l'Académie fussent portés à l'Assemblée Nationale. Cette demande fut prise en considération et l'Assemblée Nationale vota, mais seulement le 16 août de cette année, une somme de 30,000 francs pour les fouilles de Mariette en Egypte. Ainsi, depuis le 29 juin, jour de la reprise des travaux, après la visite comminatoire au moudyr de Gizeh, jusqu'au moment où

Mariette toucha ses 80,000 fr. il s'écoula environ deux mois pendant lesquels il fut toujours sur la brêche pour défendre sa conquête.

Je dois dire dès à présent qu'à la date du 29 juin, l'œuvre de découverte des abords du *Sérapeum* était telle qu'on avait classé et inventorié 513 monuments. Ces 513 monuments, le ministre de l'instruction publique, Stephan-Bey, avait déclaré à Mariette qu'ils étaient confisqués par le gouvernement du Vice-Roi et il reçut l'ordre de les expédier et de les déposer à la citadelle du Caire ; mais il n'entra pas un seul instant dans les intentions de Mariette d'obéir à une pareille injonction. « Le désert n'est à personne; le désert est à Dieu et à l'archéologue. »

Il fut donc, dès les premiers jours de juillet, absolument résolu à manquer de docilité. Il prit l'engagement solennel, vis-à-vis de lui-même, en présence de son ami Bonnefoi, qu'il ne livrerait pas un seul des monuments qui lui étaient réclamés. Ne pouvant lutter par la force, il fallut user de ruse, d'inventions, d'adresse. Par une série de combinaisons et de merveilleux subterfuges, dont aucun autre que Mariette, doué d'autant d'imagination que d'audace, ne se serait avisé, il parvint à soustraire à la cupidité de ses ennemis tous les monuments qu'il avait trouvés. Il fit de même pour ceux qu'il découvrit depuis, au nombre de 2.600. Comme on avait le sentiment qu'il échappait à tous les pièges et qu'on avait éprouvé maintefois son habileté, on résolut de lui envoyer des officiers pour le surveiller

à tous les instants, six hommes de confiance, six hommes intègres, armés et dévoués, les plus honorables que l'on pût trouver. Ils s'établirent au désert pour exercer la surveillance la plus active pendant le jour et pendant la nuit; mais il fut jugé trop pénible pour eux de rester 24 heures sur les chantiers. Leur service se borna donc aux 12 heures de jour; Ah! souffrez que je plaigne ces six officiers, je me sens pris pour eux d'une véritable commisération, car ils furent soumis par Mariette à une série d'épreuves les plus pénibles du monde. Ils voulurent d'abord savoir s'il était vrai que Mariette osât emballer les monuments pour les envoyer, par le désert, à Alexandrie, et, de là, en France. On l'en accusait, du moins. Oui, Mariette aurait osé braver la surveillance d'Abbas-Pacha et de ses agents, et l'on prétendait qu'il expédiait secrètement, la nuit, par de longs détours, à dos de chameau, les monuments à mesure qu'il les trouvait. Mais comment pouvait-il en faire l'emballage ? Or, voici le moyen qu'il employait :

Il y a dans le désert de Sakkarah des tombeaux dans lesquels on descend par des puits ; au fond de ces puits, qui ont quelquefois, 40, 60 et même 80 pieds de profondeur, étaient les sarcophages des anciennes dynasties. C'est dans ces retraites souterraines et obscures, sans accès facile, sans escalier, qu'il avait organisé son service d'emballage. Une fois les monuments emballés, on les hissait avec des cordes et, après le soleil couché, on les expédiait sans bruit à Alexandrie : le gouverne-

ment d'Abbas-Pacha n'en savait rien que par ouï-dire, les surveillants regagnant la vallée pendant la nuit. Cependant, les officiers eurent l'idée de visiter ces puits. Il va sans dire que cette vérification n'était pas exempte de danger ; car ces ouvertures, ras de terre, n'ont pas de garde-fous; ce sont des trous carrés, et même l'un des surveillants, voulant, le premier jour, faire la *fantasia*, y était tombé avec son cheval et s'y était tué. Un autre, que cette fin tragique n'effraya pas trop, voulut se faire descendre dans quelques-uns des puits qu'il désigna lui-même. « Bien ! Qu'à cela ne tienne ! » Mariette accéda volontiers à son désir, mais, — je l'ai dit, — on n'y descend pas, dans ces puits, par un escalier, ni par une poulie suspendue à un palan : on vous passe une corde autour des reins et deux fellahs, placés sur deux troncs de palmier, vous descendent à la main, en laissant filer la corde dans le puits. Il faut ajouter que ces fellahs se disputent quelque fois l'honneur de tenir la corde pendant que le patient s'aperçoit, par des soubresauts inquiétants, qu'il est à la merci de ces hommes, lesquels, ne sont pas toujours animés de bons sentiments pour les visiteurs, ni même pour les surveillants.

Un de ces derniers, resta 48 heures au fond d'un de ces puits ; Mariette refusa de l'en tirer en prétextant que c'était l'époque du jeûne du Rhamadan (*Rires.*)

Ici se place un incident très curieux et dont je ne dois parler qu'avec une certaine réserve — je me recommande à votre discrétion. On savait, je vous

l'ai dit, qu'il y avait 513 monuments; ces 513 monuments, il fallait les présenter au gouvernement d'Abbas-Pacha. Or, Mariette, comme je l'ai dit, était bien résolu à n'en rien faire. Précisément, à cette époque, il trouva des stèles qui ne portaient aucune inscription. Alors, il imagina, avec Bonnefoi, qui ne dessinait pas trop mal, (Mariette de son côté, dessinait fort bien), de tracer lui-même des figures du bœuf *Apis*, de composer des textes hiéroglyphiques et de les écrire sur les stèles en blanc avec du charbon et de l'eau. Il fut assez habile pour imiter les caractères anciens, et il traça ainsi sur les stèles une série de textes où son imagination se donna libre carrière ; vous dire ce qu'étaient ces textes, serait assez difficile, mais leur apparence les faisait passer pour des monuments d'une antiquité aussi respectable qu'authentique.

Pour ceux qui connaissaient la langue des hiéroglyphes, ce que Mariette avait imaginé était la chose du monde la plus plaisante. Il était généralement question d'Abbas-Pacha, mais son nom était défiguré en un nom à physionomie persane et toujours accompagné de l'oiseau de mauvais augure. Cependant le Vice-Roi ne cessait de réclamer les stèles découvertes par Mariette. Il envoya des chameaux pour les faire charger. Elles y furent placées avec une précaution attentive et Mariette lui-même, présida à l'opération avec une apparente sollicitude. Le précieux chargement fut transporté dans la citadelle du Caire. — Ces monuments y sont restés quelque temps

Figurez-vous qu'un étranger qui passait par là.... je vous ai recommandé tout à l'heure la discrétion... — d'ailleurs, je ne le nommerai pas — un étranger, dis-je, qui savait quelque peu la langue des hiéroglyphes fut très frappé de ces textes singuliers (*Rires*). Il en écrivit en Europe et signala une découverte des plus intéressantes : c'était une dynastie que l'on ne connaissait pas encore et qui devait venir de loin, car il y avait un certain Pharaon du nom d'Abbashpash, que personne n'avait soupçonné jusqu'alors avoir régné en Egypte. Une brochure a été faite, imprimée et publiée à ce sujet (*Rires et applaudissements*)... — J'ai connu des gens, qui, sans être riches, en auraient donné une bonne somme d'argent : elle est introuvable. — (*Nouveaux rires.*) Elle a donc été retirée le jour où l'on connut l'origine des stèles déposées à la citadelle du Caire. Il faut ajouter que le Vice-Roi, qui ne s'intéressait pas plus que les autres Turcs, aux inscriptions hiéroglyphiques ni à l'Egypte des Pharaons, mais qui tenait à ses stèles, on ne sait pourquoi, donna l'ordre de veiller à leur conservation, c'est-à-dire de les faire nettoyer de temps en temps. Pour les maintenir dans un bon état de fraîcheur, les porteurs d'eau du Caire, qui sont munis, comme on sait, d'une outre et d'un appareil semblable aux tuyaux dont se servent les pompiers chez nous, se promenèrent devant les stèles et arrosèrent avec tant de soin toute la collection qu'il ne resta plus rien des inscriptions qui y avaient été tracées au charbon.

Je vous cite cette anecdote entre autres, mais il y

en a cent comme celle-là, où paraît l'industrie de cet homme extraordinaire. Ces procédés-là, il ne faut pas hésiter à y applaudir, car, si, dans d'autres circonstances, ils pouvaient causer un certain étonnement, et encourir le blâme, il ne faut pas oublier un instant que nous sommes en pays ignorant et barbare, qu'après tout, comme le disait Mariette, le désert est à tout le monde et que c'est, grâce à cette innocente industrie que nous avons au Louvre, non pas 513, non pas 2,000, mais les 7,000 monuments qui renferment le secret et le dernier mot de cette histoire de *Sérapis* dont je vous ai donné un aperçu; or ces grandes pages sont la révélation d'un dogme, qui est comme le fond même de la religion Egyptienne. Pour une pareille conquête, il faut bien le dire, il n'y avait qu'un homme trempé comme Mariette, doué de cette vigueur extraordinaire, je ne parle pas seulement de la vigueur d'esprit, de la volonté et de tout ce qui en fait un grand savant.... je parle de cette vigueur morale et physique qui en a fait un héros... (*Bravos et applaudissements.*) C'était bien l'homme providentiel, prédestiné du moins, qu'Apis avait attendu 3,000 ans, pour sortir de sa tombe. Personne n'aurait su lutter comme Mariette et combler de ses mains vaillantes et prodigues les vitrines du Louvre.

Ce n'est pas tout : le 12 novembre, au matin — il y avait un an qu'il était au désert — Mariette arrive à l'entrée du *Sérapeum*. Les gardes sont là; il en bouche l'entrée hermétiquement. Le soir de ce jour, les officiers surveillants s'étant retirés (j'ai dit

qu'ils ne faisaient pas de service au désert pendant la nuit), Mariette débouche l'entrée et découvre la rampe, très étroite et très raide, qui mène à la tombe du Dieu. C'est à 4 heures du matin, dans la nuit du 12 au 13 novembre 1851, qu'il descendit cette rampe. Elle le conduit, non plus dans des tombeaux qu'il fallait déblayer, mais dans d'immenses galeries entièrement dégagées, donnant accès aux tombes divines, aux soixante chambres, avec les Apis dans leurs sarcophages monolithes! Malheureusement, ces tombes avaient été violées autrefois par les chrétiens; les richesses, les bijoux avaient été enlevées, au IVe siècle sans doute, lorsque le christianisme avait remplacé le paganisme en Egypte; il ne restait que les monuments de pierres : des centaines de stèles, de proscynèmes gravées et dont la science s'est emparée, car ces monuments sont des pages d'histoire.

Dans ces soixante chambres, les *Apis* avaient été déposés, chacun dans un sarcophage, d'une seule pièce, pesant 64,000 kilogrammes! On peut même se demander comment on avait pu les amener de la carrière du Mokatam, dans le fond de la vallée et, delà, les monter dans le désert, à cette hauteur. Il n'est pas très facile de l'expliquer; Mariette, dans son empressement à prendre possession de son empire, pendant cette nuit mémorable du 12 au 13 novembre, n'avait pu attendre que l'air respirable y eût pénétré. Sa torche s'éteignit, il dut se résigner à cette attente fébrile! Cela se comptait par secondes.... des siècles! Enfin, la lumière résiste, il la tient d'une main sûre,

il entre dans la tombe du Dieu; avec quelle joie il parcourt toutes ces chambres ! que de richesses historiques ! Chaque Apis est accompagné *d'ex-voto* qui mentionnent le règne sous lequel il est mort. C'est toute une série de personnages qui ne nous sont connus que par là. Mariette était fou, il était ivre. Une heure lui avait à peine suffi pour parcourir toutes ces richesses, lorsqu'il entendit au-dessus le pas des chevaux de ses surveillants : il sortit, ferma l'entrée avec soin, alla même au-devant d'eux et leur fit bon visage. Comme on dit des enfants heureux : il riait aux anges. A ce moment, il reçut une dépêche du Consul général de France, qui lui annonçait qu'il eût à renoncer à ses fouilles (c'était le résultat de l'accord que la diplomatie française, après de longs pourparlers, avait obtenu de la bonté du vice-roi). Cet ordre venait bien à propos : le jour même de la découverte du *Serapeum!* Cette missive ne causa, d'ailleurs, aucune émotion à Mariette : Vous savez le cas qu'il faisait des ordres, des défenses et, généralement, de toutes les lettres officielles : il était heureux : il était payé. Personne ne pouvait lui ravir sa conquête.

A quelques jours de là, dans l'intérieur d'une des chambres d'Apis, Mariette reconnut que la paroi du fond rendait un son creux. La pioche des ouvriers pratique une ouverture. C'était une chambre, une tombe divine que les spoliateurs du IVe siècle n'avaient pas vue, par conséquent, qui était inviolée ! qui était telle qu'au temps de Ramsès.

Mariette y pénètre, et il se trouve en présence d'un sarcophage, renfermant les dépouilles d'un

Apis, avec l'empreinte encore visible des pas que les prêtres y avaient laissée il y a 3.000 ans !

Il porte la main sur les dépouilles du Dieu, il le trouve dans son sarcophage : c'étaient des débris sacrés, des ossements *d'Apis*, des langes de fines étoffes à demi consumées, et, dans cette cendre, parmi des débris, des bijoux d'or avec des pierres précieuses, du lapis, des mosaïques de pâte de verre, de fines ciselures, des scènes religieuses d'un incomparable intérêt.

En trouvant tous ces bijoux, Mariette fut heureux, et se rappela — c'est lui qui parle — les jours si longs et si pénibles qu'il avait passés au Caire, sur ce lit de douleur où, atteint par cette cruelle ophthalmie, il avait désespéré un instant de son œuvre et de sa carrière. Je me souviens qu'un jour, il me dit : « Eh bien ! faut-il vous l'avouer ? Comme Benvenuto, quand le Persée sortit du moule, je suis tombé à genoux, et des pleurs ont coulé de mes yeux. » (*Bravos et applaudissements*). Quels instants, dans la vie d'un tel homme ! Quelle récompense ! Comment n'être pas touché de ces pleurs généreux, coulant de ces yeux, qui portaient encore les nobles cicatrices des blessures que le soleil lui avait faites (*Nouveaux applaudissements.*) « Ah ! le soleil ! disait-il, nous nous sommes trop longtemps regardés l'un et l'autre face à face, pour qu'il ne m'ait pas puni de mon audace. »

Le *Sérapeum* est trouvé ! Je n'hésite pas à dire que c'est la plus grande découverte du siècle, et c'est votre compatriote qui l'a faite.

Je serais heureux si j'avais pu retenir votre attention jusqu'à ce moment; mais, pour n'en pas abuser, je vais abréger ce qui me reste à dire.

Je me contenterai d'ajouter qu'à partir de ce moment, Mariette commença à connaître des jours plus heureux. Abbas-Pacha mourut. Son successeur, Mohammed-Saïd-Pacha fut animé de sentiments tout autres. Mariette, à dater de cette époque, ne fut plus le missionnaire de la France: il fut chargé par Mohammed-Saïd-Pacha, de la direction générale de toutes les fouilles en Egypte. Le Vice-Roi, sachant que l'Europe avait les yeux fixés sur lui, voulut que Mariette fût armé d'un pouvoir qui ne s'était jamais vu à aucune autre époque, et il lui donna le droit d'ouvrir dans la vallée du Nil, non pas deux ou trois, mais trente-cinq chantiers, depuis Alexandrie jusqu'aux cataractes de Syène. J'ai visité avec lui les principaux théâtres de ses fouilles. Seulement je n'ai pas vu le *Fayoum*, et je regrette vivement de n'avoir pas pu parcourir, dans le Delta, les ruines de Tanis (Sân), où il a découvert ces fameux monuments de l'époque des Pasteurs dont on n'avait pas jusqu'alors de spécimens.

C'est dans le quartier des Pyramides, aux environs de Sakkarah, qu'il mit au jour ce temple en granit rose d'Eléphantine, qui ne porte aucune inscription et que l'on peut considérer comme le plus ancien monument du monde; il est ensablé de nouveau aujourd'hui.

Depuis Sakkarah jusqu'à Abydos, jusqu'à Assouan, même au-delà du Tropique, au-dessus de la

seconde cataracte jusqu'à Gebel-Barkal, au fond de l'Ethiopie, toute la vallée du Nil lui appartient. Avec cette merveilleuse pénétration, qui ne l'a jamais abandonné, il est allé partout, interrogeant les tombes à Thèbes, allant de Louqsor à Karnak, de Karnak à l'Assasif, trouvant des sépultures de reines; déblayant des palais entiers, à Medinet-Abou; des temples à Abydos, à Edfou, à Denderah.

Partout il a animé de sa voix et de son exemple des centaines de fellahs que le Vice-Roi Mohammed-Saïd-Pacha mettait à sa disposition. J'ai vu, à Thèbes, des escouades de 2,000 fellahs travaillant à dégager les monuments: près de Deyr-el-Bahari, le temple de la régente Hatasou, avec ses peintures, si bien conservées, nous a livré tant de curieux détails sur cette époque des Toutmès.

C'est à Mariette qu'on doit d'avoir évoqué tous les Pharaons; c'est lui qui a sollicité ces reines qui sont sorties de terre à sa voix, toutes couvertes de bijoux, toutes resplendissantes d'ornements d'or; c'est lui qui a tiré de la tombe de la reine Aah-Hotep de quoi remplir ces galeries du musée de Boulaq... que Dieu conserve! (*Bravos et applaudissements*).

Le musée de Boulaq est l'œuvre de Mariette; il renferme 26,000 monuments catalogués, inventoriés, expliqués, pour la plupart, par lui.

Si le musée, à lui seul, — je ne crains pas d'être démenti et je parle devant un conservateur du Louvre, — si ce musée, dis-je, est plus riche, à l'heure qu'il est, que tous les musées de l'Europe réunis, c'est à lui qu'on le doit; c'est lui qui a trouvé tout

cela ; c'est lui qui a fait sortir de terre l'histoire de la plus ancienne civilisation du monde. *(Applaudissements).*

Je devrais vous parler aussi de l'homme, mais le récit, déjà si long, que je viens de vous faire avait précisément pour but de vous le faire connaître ! Je dois ajouter ici cependant, en finissant, que je lui ai connu deux grandes passions, celle de la science et celle de son pays, de sa ville natale. Il a vécu pour l'une et de l'autre. Il y a été fidèle et il y est toujours revenu : Boulogne et l'Egypte étaient à vrai dire, ses deux patries, il est né dans l'une et il y venait à tous ses voyages : il a voulu mourir dans l'autre.

Si vous attendiez de moi pour achever son portrait, l'esquisse de ses traits, de sa physionomie, je vous donne rendez-vous demain, à quatre heures, au pied de la statue de Jacquemart, et Mariette vous sera rendu. *(Bravos et vifs applaudissements.*

BOULOGNE-SUR-MER. — TYP. ET LITH. SIMONNAIRE ET Cie.

CATALOGUE

DES OUVRAGES D'AUGUSTE MARIETTE

DRESSÉ SOUS SA DIRECTION

en Mai 1879

1847. Musée de Boulogne-sur-Mer. Catalogue analytique des objets composant la galerie égyptienne. Boulogne, Birlé, in-12, 19 p.

1847. Lettre à M. Bouillet, sur l'article *Boulogne*, de son *Dict. univ. d'hist. et de géographie.* Dissertation historique et archéologique sur les différents noms de Boulogne dans l'antiquité, etc. Paris, Leleux, in-8°, 71 pp.

1849. Sur le côté gauche de la *salle des ancêtres* de Thoutmès III, et en particulier sur les deux dernières lignes de cette partie du monument. Mémoire manuscrit et inédit, adressé à M. Charles Lenormant, de l'Académie des Inscriptions, in-4°, 70 feuillets.

1849. Bibliographie copte. Mémoire manuscrit et inédit, in-4°. C'est ce travail qui, en 1850, fit obtenir à Mariette sa première mission en Egypte.

1850 Note sur un fragment du Papyrus royal de Turin et la VI[e] dynastie de Manéthon. *Revue archéologique*, 1[re] série, tome VI, pp. 305-315.

1854. Note sur la découverte et sur les fouilles du Sérapéum de Memphis. Lue par l'auteur devant l'Académie des Inscriptions, aux séances des 8 et 15 décembre 1854.

1854. Note sur les fouilles exécutées par Mariette autour du grand Sphinx de Gizèh. Lettres de Mariette, citées par M. Rougé, dans l'*Athœneum français*.— 3[me] année, 28 janvier 1854, in-4°, 2. p.

1855. Renseignements sur les 64 Apis trouvés dans les souterrains du Sérapéum de Memphis. — *Bulletin de l'Athæneum français*, 1855, p. 45, 53, 66, 85, 93 — et 1856, pp. 58, 74. Publication interrompue par la cessation du journal. — Tirage à part, in-8°, 16 pp. interrompu au § II.

1856. Fragment du sarcophage phénicien conservé au Musée de Berlin. *Bulletin de l'Athæneum* 1856, p. 49.

1856. Mémoire sur la Mère d'Apis. — Paris, Gide et Baudry, in-4°, 62. pp.

1856. Choix de monuments et de dessins découverts ou exécutés pendant les déblayements du Sérapeum de Memphis. — Paris, Gide et Baudry, in-4°, de 12 p. texte, avec 10 planches gravées sur acier ou lithographiées.

1857. Le Sérapeum de Memphis découvert et décrit, etc. — Paris, Gide, in-fol. de 30 pp. texte, et 36 pl.

en chromolithogr. et photolithogr. Poitevin. — Publication interrompue par la faillite de l'éditeur. — Cet ouvrage devait former les 5 premières livraisons du tome 1er d'une vaste publication intitulée : Description des fouilles exécutées en Egypte par Aug. Mariette, ouvr. publ. par ordre de S. A. le Vice-roi d'Egypte. 1re série des fouilles, 1850-54. Daté de Paris, 1863. – (L'ouvrage sera prochainement continué et publié au complet, par la librairie Vieweg, aux frais du Gouvernement français et sous la direction de M. Maspero, prof. au Coll. de France, directeur général des fouilles et musées d'Egypte.)

1858. Nouvelles découvertes en Egypte. Lettre de M. Mariette à M. de Rougé. — Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions, t. II, 1859.

1859. Communications sur le Trésor de la reine Aah-Hotep récemment découvert, sur le *Blé de momie*, etc. *Bulletin de l'Institut égyptien*, Alexandrie, 1859, pp. 30-36 et 1861, p. 84.

1859. Essai sur l'état actuel et les résultats jusqu'à ce jour des travaux entrepris pour la conservation des antiquités égypt. en Egypte. Lu à la séance de l'Académie des Inscriptions, les 19 et 26 août 1859. Comptes-rendus de l'Académie, t. III, 1862, p. 153, et t. V p. 161. — Mentionné dans les mémoires de l'Institut, t. XXIII, avec le rapport de M. Jomard, renfermant des instructions demandées par M. Mariette pour la continuation de ses fouilles.

1860. Lettre à M. le Vicomte de Rougé, sur les résultats des fouilles entreprises par ordre du Vice-roi d'Egypte. — *Revue Archéologique*, juillet 1860, 18 pp.

1860. Extrait d'une lettre de M. Mariette à M. Jomard, sur les fouilles de Thèbes, d'Abydos, de Saqqarah, sur le musée de Boulaq, etc. — *Revue archéolog.* Août 1860, 2 p.

1861. Lettre à M. le Vicomte de Rougé, sur les fouilles de Tanis. — *Revue archéolog.*, février 1861, 15 pp. avec 2 pl. lith. d'un sphinx Hyksos. Lue à l'Académie les 11, 18 janvier et 1er février. *Mém. de l'Institut*, XXV, et comptes-rendus, V.

1861. Extrait d'une lettre à M. Alfred Maury (sur les monuments des Hyksos, trouvés à Tanis). — *Revue archéolog.* avril 1861, 3. p.

1862. Deuxième lettre à M. le Vicomte de Rougé, sur les fouilles de Tanis. — *Revue archéolog.*, mai 1862, 8 p. avec 2 pl. lith. des Rois porteurs d'offrandes ; et comptes-rendus de l'Académie, t. VI.

1863. Lettre à M. le Vicomte de Rougé, sur une stèle trouvée à Gebel-Barkal. — *Revue archéolog.* Juin 1863, 9 p. — Et dans : Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions, 1863, t. VII, page 119-126.

1864. La Table de Saqqarah. — *Revue archéolog.* septembre 1864, 20 pp.

1864. Aperçu de l'Histoire d'Egypte, etc. jusqu'à la conquête arabe.

Première édition. — Alexandrie, Mourès, 1864, in-8°

Première sous-édition, imprimée pour l'Exposition universelle de 1867. Paris, Dentu, 1867, in-8°.

Deuxième édition. — Paris, Vieweg, 1870, 1 vol. in-12.

Troisième édition. — Alexandrie, Mourès et Cie, 1872, in-12.

Quatrième édition. — Le Caire, Mourès, 1874, in-8°.

1864. Notice des principaux monuments exposés dans les galeries provisoires du musée d'antiquités égyptiennes de S. A. le Vice-roi, à Boulaq (catalogue du Musée).

Première édition. — Alexandrie, Mourès, 1864, in-8°.

Deuxième édition. — Alexandrie, Mourès, 1868, in-8°.

Troisième édition, — Paris, Vieweg, 1869, in-8°.

Quatrième édition. — Paris, Vieweg, 1872, in-8°.

Cinquième édition. — Entièrement refondue, le Caire, Mourès, 1874, in-8°.

Sixième édition. — Le Caire, Mourès, 1876, in-8°.

1864. Communication sur les populations du lac Menzaleh et les races qui peuplent l'Egypte. *Bulletin de l'Institut Egyptien* 1864, p. 103.

1865. La stèle de l'an 400 (découverte à Tanis. — *Revue archéolog.* mars 1865, 19 pp.

1865. Fragments de deux lettres adressées d'Egypte à MM. Egger et de Rougé. Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions, 1865, p. 74-75.

1865. Quatre pages des archives officielles de l'Ethiopie. — *Revue archéolog.* septembre 1865, 17 p. (Description des cinq stèles trouvées à Gebel-Barkal).

1866. La nouvelle table d'Abydos. — *Revue archéolog.* février 1866, 26 p. (mentionnée dans les comptes-rendus, 1864, t. VIII, p. 347; et 1865, p. 11, avec extrait d'une lettre de M. E. Desjardins, reproduite dans les mémoires, t. XXVII.)

1866. Lettre à M. Brunet de Presle, sur la stèle bilingue de Chalouf (Isthme de Suez). Comptes-rendus, 1866. pp. 285-90. — et *Revue archéolog.* décembre 1866.

1867. Note sur l'utilité des allitérations pour le déchiffrement des hiéroglyphes. *Rev. archéolog.* avril 1867; 6 p.

1867. Exposition universelle de 1867. Description du parc égyptien, etc. Paris, Dentu, in-18, 102 pp.

1867. Fouilles exécutées en Egypte, en Nubie et au Soudan, d'après les ordres du Vice-roi, etc. (Gebel-Barkal, Abydos). Paris, Frank, 1867, 2 vol. in-fol., planches et texte (ouvrage interrompu et mis au pilon : ses matériaux ont été répartis entre ceux d'Abydos, des Monuments divers, etc.

1869. Sur les tombes de l'ancien Empire que l'on trouve à Saqqarah. *Rev. archéolog.* janvier 1869; 25 pp. et 3 pl. gravées. — (L'ouvrage inachevé des tombes, ou Mastaba de l'ancien Empire, sera publié par Vieweg, sous la direction de M. Maspéro.)

1869. Description du temple de Dendérah. — Mémoire de l'Académie des Inscriptions, savants étrangers, t. VIII, 2e part. Lu à la séance du 27 août 1869.

1869. Une visite au Musée de Boulaq, ou description des principaux monuments conservés, etc., etc. — Texte arabe. — Quelques exemplaires portent le titre en français, avec la rubrique : Paris-Franck-Vieweg, 1869, 1 vol. petit in-8°. Une édition simultanée, en français, par Vieweg, a été épuisée.

1869. Itinéraire des invités aux fêtes d'inauguration du Canal de Suez, etc., Caire, octobre 1869, 1 vol. petit in-8°, avec 2 cartes.— Autre édition, Paris, Franck, 1869, in-12.

1869. Abydos — Description des fouilles exécutées sur l'emplacemeut de cette ville. Tome Ier. — Ville antique. — Temple de Séty. — Paris, Vieweg, 1869, in-fol. 86 pages, texte et tableaux, 53 pl.

Tome II. — Temple d'Osiris, de Ramsès II, Petit Temple de l'Ouest et Nécropole. — Paris, Maisonneuve, 1869, in-fol.

Tome III. — Catalogue général des monuments d'Abydos découverts pendant les fouilles de cette ville. Paris, imprimé par autorisation du Gouvernement, à l'Imprimerie Nationale, 1880, in-4°, 596 pages.

1870. Scenario de l'opéra d'*Aïda*, composé à la demande du Khédive Ismaïl, pour l'inauguration de la nouvelle salle du Caire. Imprimé, à 10 exemplaires, par Mourès, à Alexandrie. Développé,

arrangé en prose par Cam. du Locle. Traduit en vers italiens par Ghislanzoni, pour la musique de Verdi. Les vers italiens ont été traduits à nouveau pour l'Opéra de Paris par M. Nuitter (1).

1870. Compte-rendu des principales fouilles en cours d'exécution. Bulletin de l'Institut égyptien, mai 1870, pp. 51-81.

1870. Dendérah.—Description générale du grand Temple de cette ville. -- Paris, Vieweg, 1870-1875, 5 vol. planches in-fol. et 1 vol. texte in-4°.

1870. Remarques sur l'Age de pierre en Egypte. Mémoire lu à l'Académie, le 4 novembre 1870. — Les opinions de l'auteur, sur cette question, sont consignées dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, p. 51-81 et *passim*.

1871. Les papyrus égyptiens du Musée de Boulaq, publiés en *fac-simile*, Paris, Vieweg, 1871-78 ; 3 vol. in-folio, planches, sans texte.

1871. Album du Musée de Boulaq, comprenant 40 pl. photographiées par Delié et Béchard, avec un texte explicatif, par Aug. Mariette. Le Caire, Mourès, in-folio.

1872. Monuments divers recueillis en Egypte et en Nubie. Paris, Vieweg, 1881. in-fol. de 114 planches, sans texte.

1872. Itinéraire de la Haute-Egypte, comprenant une description des monuments antiques des rives du

(1) Voir le *Journal des Débats*, Revue musicale du 26 mars 1880, par E. Reyer.

Nil, etc. Alexandrie, Mourès et Cie, in-12, avec plan. — Edition anglaise, traduction de Alphonse Mariette, Londres, Trubner, 1877. — Nouvelle édition française, Paris, Maisonneuve, 1880, in-18, format diamant.

1873. Observations insérées à la suite d'un article intitulé : « Etudes sur une inscription grecque découverte dans les ruines du temple de Phtah, à Memphis, par E. Miller. — Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne, tome Ier, 1873, p. 51.

1873. Note sur les Baschmourites et les Biamites (populations du lac Menzaleh). — *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*, tome Ier, 1873, p. 93.

1874. Exposé des travaux exécutés à Karnak, dans l'hiver 1873-1874, sur l'ordre du Khédive, et d'une découverte importante qu'ils ont amenée. *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1874-1875.

1874. Mémoire sur les listes géographiques du pylône de Thoutmès III, à Karnak, lu à l'Académie des Inscriptions le 7 août 1874. Comptes-rendus, 1875, p. 243-260, et 1876, page 21.

1875. Liste géographique des pylônes de Karnak, comprenant la Palestine, l'Ethiopie, le pays des Somâl, — Le Caire, 1875, et Leipzig, Hinrichs. Atlas de 3 cartes in-fol. et 1 broch. in-4°, de 66 p.

1875. Karnak. — Etude topographique et archéologique, avec un appendice comprenant les principaux textes hiéroglyphiques découverts ou recueillis

pendant les fouilles exécutées à Karnak par Aug. Mariette-Bey. — Le Caire, 1875, et Leipzig, Hinrichs, atlas in-fol. de 56 plans et planches, 1 vol. in-4° de texte, 88 p.

1875. Plan du grand temple de Karnak, 1 planche in-fol. accompagnée de 14 pag. de texte, dans une couverture toile, petit in-8°. Autre édition semblable, en anglais (opuscule destiné aux explorateurs).

1877. Deïr-el-Bahari. — (Temple funéraire de la reine Hatasou, à Thèbes). Documents topographiques, historiques et ethnographiques recueillis dans ce temple pendant les fouilles exécutées par Aug. Mariette-Bey. (Vues du temple restitué par M. Brune, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, ancien pensionnaire de Rome). Leipzig, Hinrichs, 1 vol. pl. in-fol. et 1 broch., texte de 40 p. in-4°.

1878. Voyage de la Haute-Egypte. Explication de vues photographiques, d'après les monuments antiques compris entre le Caire et la première cataracte. Caire, Mourès, et Paris, Goupil et Cie, 1878-80, 2 vol. in-fol. de 83 planches, en photo-gravure, avec texte, par Mariette-Bey. (C'est l'auteur qui a choisi les points de vue photographiés et placé lui-même les opérateurs).

1878. L'Egypte à l'Exposition universelle de 1878, album de 12 vues photographiques, exécutées par Braun, sous la direction de Mariette-Bey.

1878. Exposition universelle de Paris, 1878. La galerie de l'Egypte ancienne à l'Exposition rétrospective

du Trocadéro. Description sommaire. Paris, 1878, in-8°, de 123 pages.

1879. Lettre de M. E. Desjardins, sur deux stèles d'Abydos et une stèle de Saqqarah, nouvellement découvertes. Boulaq, 2 mai 1879. Comptes-rendus, 1880, p. 121-131.

1879. Mémoire sur les nouvelles fouilles à opérer en Egypte, lu par Mariette à l'Académie, séance du 10 octobre.

1879. Extrait d'un mémoire intitulé : Questions relatives aux nouvelles fouilles à faire en Egypte. Lu par M. E. Desjardins, à la séance publique de l'Académie des Inscriptions, le 21 novembre 1879. Paris, Didot, in-4°, 54 pages.

(Extrait du travail de M. Arthur Rhoné, sur AUGUSTE MARIETTE, sa vie, ses œuvres, etc.).

BOULOGNE-SUR-MER. — IMPRIMERIE SIMONNAIRE ET Cie.


ASHMOLEAN
OXFORD
MUSEUM

